PHENIX

revue internationale de la bande dessinée

FRANQUIN
1er CONGRÈS DE NEW-YORK
CLIFTON · DE SETA

6e année - MENSUEL No 20 - PRIX : 9 F.

Chers lecteurs,

Après le succès de ces dix-neuf premiers numéros (six ans déjà !), « Phénix » franchit une étape importante : il paraîtra désormais dix fois par an, le présent numéro étant le premier de cette nouvelle série.

Afin de soutenir cette cadence, chaque « Phénix » comportera 64 pages, mais devant l'augmentation incessante des frais d'imprimerie et du coût élevé du papier, nous sommes obligés de maintenir le prix à 9 francs.

Quant aux abonnés, qu'ils ne s'inquiètent pas : ceux qui attendent un numéro en recevront deux, ceux qui en attendent deux en recevront trois, ceux qui en attendent trois en recevront cinq et ceux dont l'abonnement vient de commencer en recevront six.

A partir du 1er juillet 1972, l'abonnement à « Phénix » (10 numéros) sera de 80 francs. Tout abonnement envoyé avant le 1er septembre 1972 bénéficiera d'une réduction de 8 francs (72 francs).

Espérant que la nouvelle formule vous donne toute satisfaction, nous vous souhaitons une bonne lecture de ce premier « Phénix » mensuel.

LA REDACTION.

sommaire

André Franquin :
le monde de « Spirou et Fantasio »
par Numa Sadoul 3

Robert Gigi,
Ugaki, le samouraï 21

Clifton
par Edouard François 25

1er Congrès américain de la bande dessinée
par Claude Moliterni et David Pascal 31

Enrico De Seta
par Ugo Scotto 43

Echos
par J.-P. Dionnet, H. Filippini et C. Moliterni 52

Fondateur : Claude Moliterni. Administration, Publicité : S.R.P., 38, rue Marceau, 94-Ivry. Edité et imprimé par la SERG, 40, rue Marceau, 94-Ivry. Rédacteur en chef : Claude Moliterni. Rédaction : Pierre Couperie - Claude Le Gallo - George Fronval - Edouard François.

Maquette : Claude Le Gallo. Mise en page : Claude Moliterni.

Photographies : Claude Moliterni.

Correspondants : U.S.A. - David Pascal (I.C.O.N.). Belgique - André Leborgne (C.A.B.D.). Suisse - Marcel Michel (G.E.L.D.). Italie - Rinaldo Traini (Immagine) Gli Amici del Fumetto. Espagne - Luis Gasca. Suède - Sture Hegerfors (Swedish Academy of Comic strip). Hollande - P. Hans Frankfurther (Het Stripchap). Japon - Kosei Ono. Finlande - Heikki Kaukoranta. Portugal - Vasco Granja. Brésil - Enrique Lipszyc. Argentine - David Lipszyc. Canada - Robert La Palme (Terre des Hommes).

Le directeur responsable : Robert Cottereau. Dépôt légal : 2e trimestre 1972. Prix du numéro : 9 F - Etranger : 11 F.

Reproduction des textes, photos, illustrations, même partielle, strictement interdite.

MISÈRE ! MAIS C'EST ÉPOUVANTABLE ! IL FAUT LES ENFERMER !
... ELLES SONT BIEN MÛRES ?... BON, M'EN ENVERREZ VINGT KILOS... ET AUTANT DE PRUNES ...ET DES PÊCHES...
AH ! ILS SONT ICI !
SNIF HIPS !
HO ! HOWAH ! CELUI-CI, IL TAPE À LA MACHINE... !
QUI A ÉTÉ FAIRE CE RAMDAM CHEZ MONSIEUR BOULIER ?
!
?
EUH... GASTON, À PROPOS DES SINGES...
OUI ! FANTASIO S'Y HABITUE, HEIN ! JE SUIS BIEN CONTENT. TU SAIS, C'EST DÉLICAT DE CHOISIR UN CADEAU...
13 A
JE VOUDRAIS EXPLIQUER À GASTON QUE TU NE PEUX PAS GARDER SON CADEAU... MAIS IL SERA DÉÇU...
J'AI UNE IDÉE !
QU'EST-CE QU'ON VA FAIRE ?
ON VA DONNER DU TRANQUILLISANT AUX SINGES ...
HÉ ! QUI VOILÀ, À CETTE TERRASSE ...LE PETIT MONSIEUR BIZARRE QUI EST VENU TANTÔT ...
...ET IL REGARDE PAR ICI. TIENS, TIENS ! ...
burg
TABAC
OH ! MAIS ... CE TRISTE PETIT BONHOMME A UN PROBLÈME ...ET JE CROIS COMPRENDRE ...JE VAIS LUI PARLER...
TOI, RÉVEILLE-TOI, MON VIEUX ! ! EMPÊCHE CES SINGES DE NUIRE, FAIS QUELQUE CHOSE...
CHEZ
50%
13 B

André Franquin « Spirou » © Dupuis.

DIS, FANTASIO, NOUS IRONS REPORTER CETTE JEEP CE MATIN...
BAH ! NOUS AVONS LE TEMPS !
DEMANDEZ LES NOUVELLES ! ÉDITION SPÉCIALE ! L'EXXXTRAORDINAIRE EXPÉRIENCE D'UN SAVANT FOU À GRASSE BIQUE
HÉ !
ÉDITION SPÉCIALE
LE MONDE ÉCHAPPE À LA DESTRUCTION ATOMIQUE !
SAPRISTI ! CES IMBÉCILES PARLENT AUSSI DU ROBOT !
TABACS CIGARES
ICI, GAMIN !
TIENS ! TIENS ! TIENS !
REGARDE, COLIBRI ! LIS ÇA ! 3ME COLONNE ! LÀ, ICI ! UN ROBOT, COLIBRI ! TU TE RENDS COMPTE ! ..... ET QUEL ROBOT !

André Franquin « Spirou » © Dupuis.

ANDRE FRANQUIN : LE MONDE DE "SPIROU ET FANTASIO"

NUMA SADOUL

Les aventures de « Spirou et Fantasio » connaissent une bien étrange destinée : depuis la création de la série, en 1938, elles sont passées entre les mains de cinq dessinateurs ! Nées de la plume de Robert Velter — alias Rob-Vel, alias Bozz —, momentanément remplacé par son épouse Davine en 1939-40 lorsqu'il est au front, elles sont reprises en 1944 par Gillain, quand paraît l'« Almanach Spirou ». En 1946, Franquin devient titulaire de la série, et ce pour vingt-deux ans, jusqu'en 1968, année où Jean-Claude Fournier la prend en charge. Dans cette chaîne peut-être pas terminée, c'est pour le moment Franquin dont nous retenons surtout l'empreinte. C'est lui, et ses collaborateurs occasionnels — dont Greg pour le scénario — qui firent de l'œuvre ce qu'elle est : un monde riche de rythme, de poésie, de chaleur et de vie. « Gaston Lagaffe », créé en 1957, permit à l'auteur de mélanger les deux séries et à « Spirou » de s'enrichir d'un personnage hors-pair, traînant en son sillage la rédaction du journal de « Spirou ». A partir de ces deux familles développées parallèlement l'une à l'autre, Franquin a mis au monde des figures attachantes, des personnages merveilleusement vivants, un monde, en un mot, évolutif et structuré. C'est ce monde que je vous propose de survoler maintenant, à travers les aventures de « Spirou et Fantasio ».

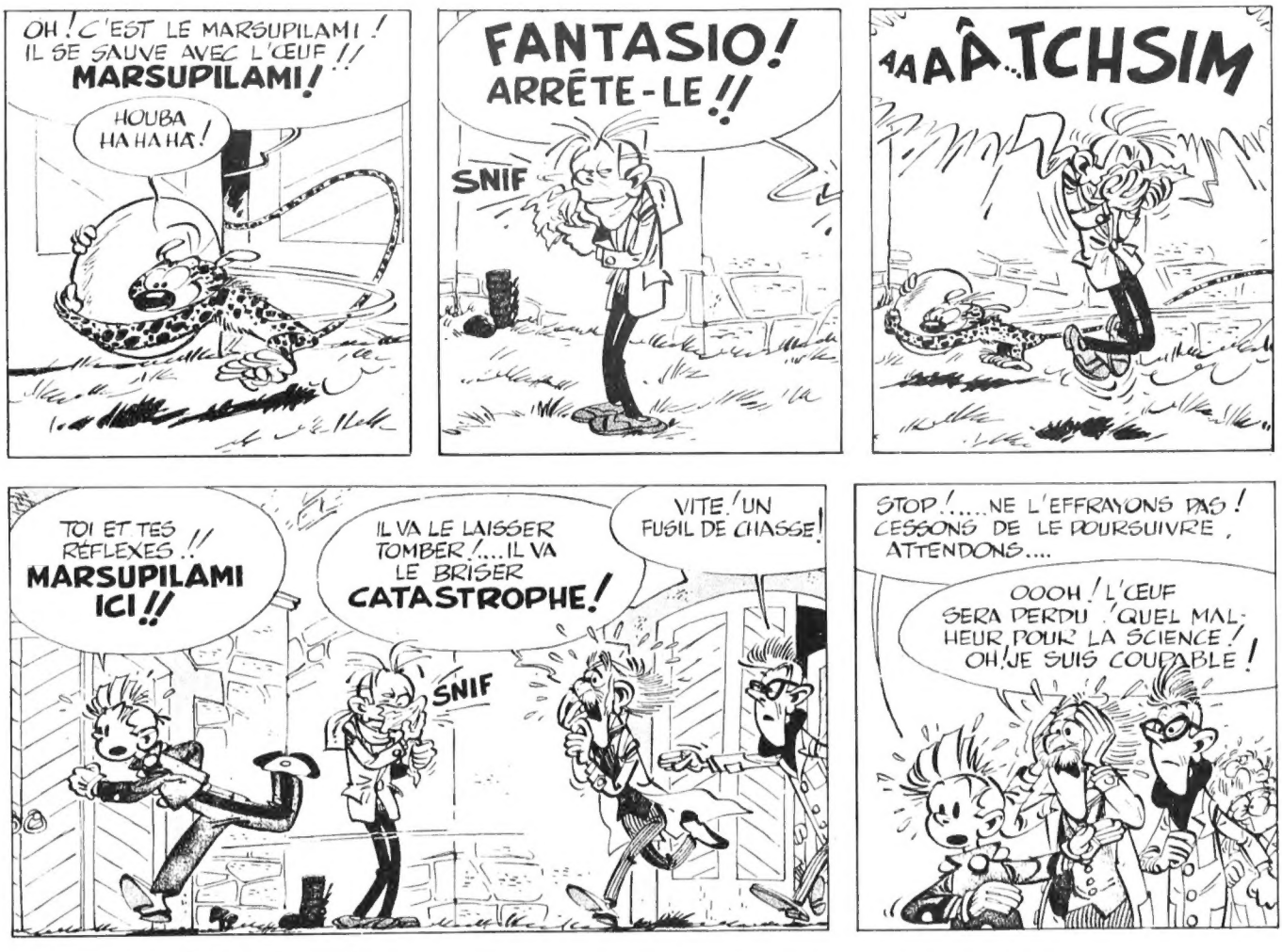
Il y a, là-dedans, une théorie de personnages qui retiennent l'attention. Visages de passage ou apparitions furtives pullulent en ces pages. Ce ne sont pas ceux-là que je veux étudier, car il faudrait y consacrer un livre entier ! Je vais plutôt m'arrêter aux membres à part entière de la « famille », les êtres qui reviennent au moins deux fois au fil des épisodes. Nous verrons combien ils sont déjà nombreux, au point que Vandooren écrit : « Afin de ne pas s'égarer lui-même parmi la foule des personnages qu'il a créés, Franquin complète régulièrement son « petit dossier des personnages secondaires », sorte de pense-bête qu'il garde sous la main, et groupant soit des séries de croquis rapides (attitudes, physiques, expressions), soit des extraits de bandes imprimées rassemblées sur une feuille de papier » (1).

(1) Philippe Vandooren : **Comment on devient créateur de bandes dessinées,** p. 28 (Ed. Gérard, 1969).

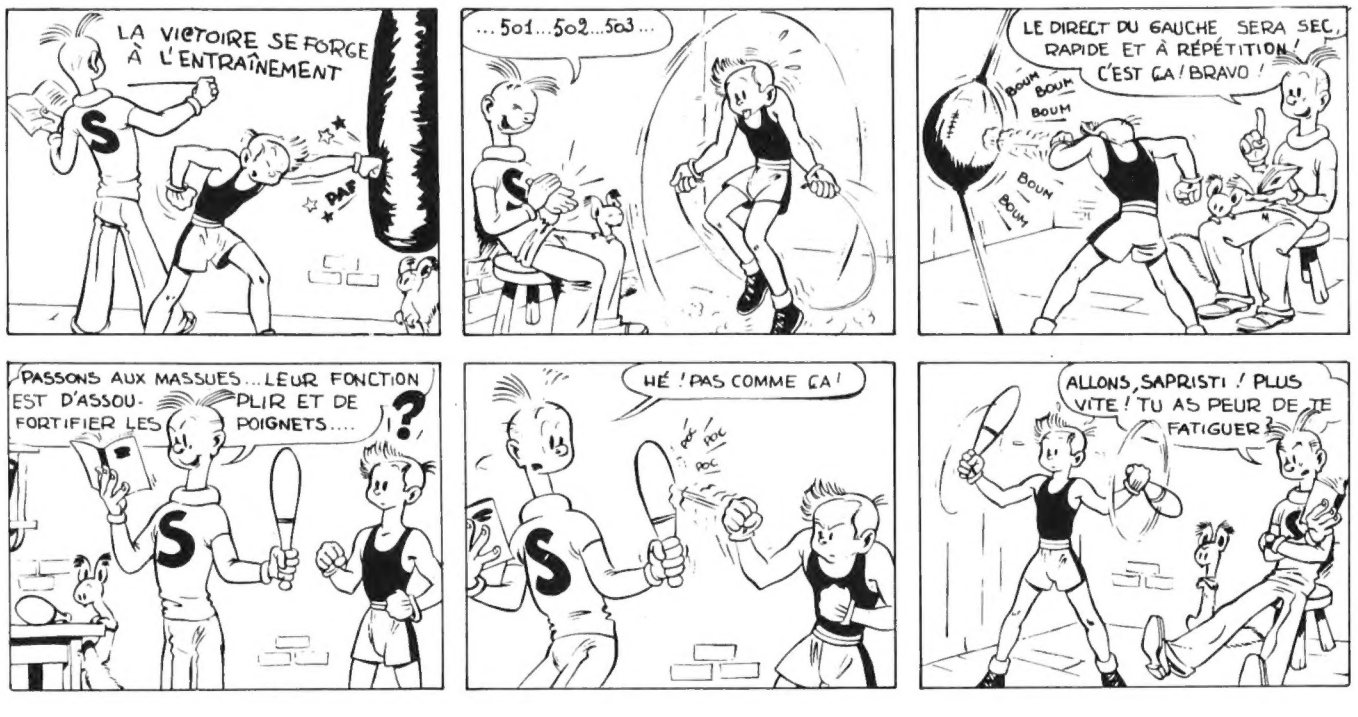
Cela seul suffirait à justifier — si besoin était — la lucidité de ce créateur, sa conscience professionnelle et son amour du travail bien fait ! J'ai pu dénombrer trente personnages familiers ayant figuré plus d'une fois en l'œuvre. Ce sont ceux-là dont je vais parler. En fin d'article, et pour information, je classerai ces personnages par ordre alphabétique en mentionnant les titres des épisodes où ils apparaissent ; en complément, je dresserai une bibliographie des albums où sont recueillies ces aventures.

SPIROU, HEROS DE BONNE RACE :

Apparu le premier, Spirou donne son nom à l'œuvre et la parcourt en permanence, leitmotiv de tous les épisodes. Son destin épouse celui de la série, curieux phénomène de reniements successifs, les « pères » abandonnant l'un après l'autre l'enfant par trop envahissant. Franquin donne à cet égard la clef du problème : « Je ne suis pas partisan de reprendre une série créée par quelqu'un d'autre : on ne travaille jamais aussi bien qu'avec ses propres personnages. Hériter la bande d'un autre dessi-


OH ! C'EST LE MARSUPILAMI ! IL SE SAUVE AVEC L'ŒUF !! MARSUPILAMI !
HOUBA HAHAHA !
FANTASIO ! ARRÊTE-LE !!
SNIF
AAAÂ...TCHSIM
TOI ET TES RÉFLEXES !! MARSUPILAMI ICI !!
IL VA LE LAISSER TOMBER !... IL VA LE BRISER CATASTROPHE !
VITE ! UN FUSIL DE CHASSE !
SNIF
STOP !..... NE L'EFFRAYONS PAS ! CESSONS DE LE POURSUIVRE, ATTENDONS....
OOOH ! L'ŒUF SERA PERDU ! QUEL MALHEUR POUR LA SCIENCE ! OH ! JE SUIS COUPABLE !

André Franquin « Spirou » © Dupuis.


LA VICTOIRE SE FORGE À L'ENTRAÎNEMENT
PAF
...5o1...5o2...5o3...
LE DIRECT DU GAUCHE SERA SEC, RAPIDE ET À RÉPÉTITION ! C'EST ÇA ! BRAVO !
BOUM BOUM BOUM BOUM BOUM
PASSONS AUX MASSUES... LEUR FONCTION EST D'ASSOUPLIR ET DE FORTIFIER LES POIGNETS.... ?
HÉ ! PAS COMME ÇA !
POC POC POC
ALLONS, SAPRISTI ! PLUS VITE ! TU AS PEUR DE TE FATIGUER ?

nateur, c'est devenir prisonnier et se condamner à plus ou moins longue échéance à n'avoir plus rien à dire. C'est du moins mon avis personnel ; je ne sais pas s'il en va de même pour tout le monde. Moi, je préfère animer les personnages que j'ai fait naître. » En d'autres termes, « Spirou » est une greffe qui n'a pas encore réussi !

A la fondation du journal qui porte son nom, le 21 avril 1938, le héros apparaît dans **La naissance de Spirou,** par Rob-Vel. Il est alors groom au « Moustic-Hôtel », profession justifiant l'uniforme rouge qu'il ne quittera plus jamais, sauf en de très rares circonstances. En 1944, dans l' « Almanach Spirou », Jijé reprend le personnage, qu'il flanque de Fantasio, puis transmet le tout aux mains débutantes de Franquin, dès le 20 juin 1946, au milieu même d'un épisode **(Les maisons préfabriquées),** pour vingt-deux ans de fructueuse connivence. Il faut dire que, quelques temps auparavant, en guise de galop d'essai, notre auteur avait réalisé une histoire complète en douze planches pour l' « Almanach 1947 », intitulée **Fantasio et son tank...** En dépit d'une telle discontinuité dans la création, et grâce à la paternité acquise d'André Franquin, « Spirou » a su conserver et approfondir son type originel de redresseur de torts, même s'il n'a plus de groom que l'uniforme, tout à fait démodé à l'heure actuelle. C'est d'ailleurs assez vite que le personnage changea de métier et devint reporter, d'abord au « Moustique » — autre publication de Dupuis — puis, tout bonnement, à « Spirou ». En dehors de ses propres aventures, il est souvent apparu dans la série jumelle de « Gaston Lagaffe ».

Détail amusant : au nord de la Belgique, un « Spirou » est non seulement une espèce de garnement, mais aussi une façon de désigner l'écureuil ! Peut-être est-ce par association logique que Rob-Vel donna le charmant petit animal comme compagnon à son héros ?...

Tout comme Tintin, Marc Dacier, Brice Bolt et quelques autres, « Spirou » est l'un des derniers représentants d'une espèce jadis florissante et aujourd'hui décadente : les reporters justiciers. Les mythes évoluent aussi rapidement que la mode vestimentaire. De nos jours, le public est avide de héros nouveaux, stupéfiants, dépaysants ; il réclame les agents secrets, les astronautes, etc. A chaque décennie ses légendes, et chaque époque engendre une matière neuve. « Spirou » demeure l'un des plus ultimes paladins de la plume, voué à la justice et à ses semblables ; son adolescence triomphante mêle joyeusement héroïsme et reportage, réflexion et don-quichottisme. L'invraisemblable à l'inexistence, aussi, le personnage étant la peu vivante émanation d'un système d'irritants principes moraux et de théories éducatives persistantes. C'est à ce point que le bât blesse : le véritable héros de bande dessinée est trop parfait pour être crédible, trop marmoréen pour séduire, trop pur pour nous apparaître de chair.

Pour ne pas déroger à la règle, « Spirou » est sans taches, soucieux des valeurs et naturellement perfectible. Intelligence, lucidité absolue, maîtrise totale du comportement, courage indomptable et qualités morales difficilement égalables font de lui un exemple, l'irréprochable manifestation du héros archétypique. Cela explique la tendance actuelle de certains dessinateurs, agacés par cette image, qui s'évertuent à caricaturer sauvagement l'héroïsme dessiné. Témoins l'école de MAD, les parodies dévoreuses du génial Gotlib ou Franquin lui-même...

Rien de plus à dire sur « Spirou », sinon qu'il est gentil et qu'il s'acquitte parfaitement de son état. Après tout, faut-il demander aux héros plus qu'ils ne peuvent donner ? Bien vite, son image s'estompe, s'affadit, tandis que l'étoile de Fantasio s'installe au firmament des vedettes. Et, fréquent paradoxe du 9e Art, la tête d'affiche se voit bientôt réduite au niveau de faire-valoir du second rôle !

UN SECOND D'ENVERGURE : FANTASIO

Fantasio est une création de Jijé pour l' « Almanach 1944 », six ans après la fondation de la série par Rob-Vel. A cette occasion, le personnage faisait une entrée somptueuse, digne de ce qu'il allait devenir, ayant oublié de mettre son pantalon ! André Franquin inaugure sa reprise par **Fantasio et son tank,** signalant d'emblée l'importance qu'il accorde à la future étoile.

Farfelu et surréel, méritant bien son nom, Fantasio, après avoir été successivement détective privé et représentant en chalets préfabriqués, se convertit au journalisme comme son ami et devient grand reporter au « Moustique », puis au journal de « Spirou ». Il s'offrit également le luxe d'être acteur dans la série « Gaston Lagaffe », mais il y était écrasé par un protagoniste difficilement surpassable. En revanche, avec Spirou, le rapport fut inversé du héros au second rôle. Au fil des ans, Fantasio a subi une sensible évolution dont la charnière est l'apparition de Gaston. Nous pouvons grossièrement distinguer deux périodes : avant et après 1957.

Avant la naissance de Lagaffe, Fantasio était une espèce de brise-tout vaguement révolutionnaire, possédant en propre ce « grain de folie dans le talent » que Simone de Beauvoir appelle le « génie ». Extravagant, nerveux, hypersensible, gaffeur, instable et fondamentalement irréaliste, il donnait à l'œuvre un bon goût de liberté et de non-conformiste. Egocentrique, mais en surface, fort d'une surprenante générosité, vaniteux et simple, il distillait à un rythme endiablé sa juvénile impudeur. Paresseux, mais plus que tout autre actif, superficiel, mais allant au bout de son idée, apparemment blasé, mais prompt à l'enthousiasme, maladroit, mais inventif, il faisait de la série un savoureux cocktail de vitriol et de miel. Ses découvertes font date en l'histoire du bricolage. Dans **Spirou et les héritiers,** Fantasio crée des lunettes « avec essuie-glaces, résistance électrique anti-buée, et rétroviseur panoramique... » (ces mêmes lunettes qu'un Américain vient aujourd'hui de mettre au point !), un chapeau « qui permet de saluer sans sortir les mains des poches... Particulièrement épatant en hiver... L'appareil étant à six vitesses, on a le choix dans une gamme de saluts plus ou moins aimables... » ; il crée aussi la voiture qui peut se garer sur vingt-cinq centimètres grâce à un cric central disposant de quatre petites roues, et le fameux « fantacoptère », hélicoptère dorsal individuel maintenant en voie d'industrialisation ! Dans **Vacances sans histoires,** il possède une de Dion-Bouton qu'il truffe de gadgets extraordinaires...

Puis Gaston arriva de son pas nonchalant, et le portrait que je viens de brosser fut le sien. Le « héros sans emploi » s'empara des caractéristiques de Fantasio : Franquin possédait enfin SON personnage, et modifia l'autre à la lumière du nouveau-venu. Ainsi que me le signale l'auteur : « Gaston est un personnage que j'ai créé moi-même et que j'anime donc beaucoup plus facilement que Spirou et Fantasio. Il a montré, si je puis dire, plus de personnalité que celui-ci dans sa propre spécialité : le farfelu catastrophique. Fantasio s'est donc affadi en devenant de plus en plus raisonnable, jusqu'à jouer auprès de Gaston le rôle du père qui sévit ».

De fait, après 1957, Fantasio mûrit, devient un « adulte », perd l'innocence et l'éclat, et toute chance d'être jamais un fabuleux personnage. Sa cohabitation d'une dizaine d'années avec Gaston accentue son intransigeance, son irritabilité, quelques-uns de ses côtés négatifs. Il devient grognon, maniaque, acariâtre ; son œil critique s'exaspère ; bien souvent, il se fait juge, moralisateur, petit-bourgeois. Un tel changement n'échappe guère à Spirou qui lui en fait la juste remarque : « Oh la la ! lui dit-il, tu deviens grincheux dans ces bureaux ! Il était temps que je t'en sorte ! » (1).

Il faut dire que, déjà en 1957, et de plus en plus par la suite, Franquin se détachait de la série ; lui aussi devenait nerveux, agacé : il lui fallait reprendre souffle, abandonner des personnages sur lesquels il n'avait plus rien à dire. La transformation de Fantasio se lit sur les traits de son visage. Celui-ci était doux, à l'origine, fin, enfantin, aux lignes fluides et régulières ; il se fit d'avance meurtri, torturé, jusqu'à

(1) **Panade à Champignac,** p. 6.

n'être qu'une figure crispée, perpétuellement tendue, aux lignes aiguës, aux rides prononcées...
Ainsi fut brisée la carrière du personnage. Sa déchéance l'empêcha définitivement de figurer, auprès d'Obélix, Haddock, Pirlouit et d'autres, parmi les grands « seconds » de la Bande Dessinée.
Conservons plutôt de lui ses qualités essentielles, dont une extrême malléabilité aux événements et la discrétion quelquefois la plus absolue. La faculté d'adaptation de Fantasio, son brio inventif, sa résistance sont évidents à travers les rôles qu'il eut à jouer. Franquin a fait de lui un personnage à transformations, et je n'ai pu m'empêcher de dresser un rapide catalogue des « emplois » successifs de ce Frégoli graphique ; entraîneur de boxe ; laveur de pygmées sales ; homme le plus fort du monde ; cow-boy pour rire ; pourchasseur de trafiquants de drogue ; inventeur ; coureur automobile (il termine troisième d'une grande épreuve) ; explorateur et découvreur du marsupilami ; vedette du cirque (avec Spirou, les frères Cam et Léon ; chasseur — pacifique ! — de rhinocéros, de gorilles et d'éléphants ; colonel en Amérique Latine ; coureur cycliste (il termine premier, de manière peu orthodoxe !) ; plongeur sous-marin ; aventurier en Chine ; zorglhomme robotisé par le terrible Zorglub ; pseudo-espion au Bretzelburg...
La discrétion du bonhomme confine parfois à l'absence, à l'effacement le plus complet, le plus cocasse et le plus diaboliquement présent ! Exemple, **Les petits formats,** où l'amnésie le tient à l'écart de l'histoire dont il est la vedette... Mais le plus bel exemple figure dans **Le voyageur du Mésozoïque :** durant tout un épisode particulièrement mouvementé, Fantasio, perturbé par un gros rhume, ne se rend compte de rien ; en marge de l'histoire, il apparaît de temps à autre pour se moucher, pour éternuer ou pour exhiber son visage marqué par la plus totale incompréhension des événements en cours. Le dinosaure sème la panique à Champignac, secoue la torpeur du monde entier ; vers la fin de l'aventure, Fantasio s'étonne : « Le dinosaure ? Quel dinosaure ? », et il conclut le récit par ce cri du cœur : « Cette histoire de dinosaure est une parenthèse dans ma carrière ! ».

SPIROU ET FANTASIO FACE A FACE

Spirou et Fantasio, chacun répond à sa manière aux stimulations de l'action. Ce dernier SUBIT en général une aventure que le premier DESIRE, assume et souvent suscite. Pour « se prouver », s'affirmer, pour EXISTER, enfin, le héros recherche le mouvement. Au contraire, victime désabusée mais révoltée, Fantasio fuit de tout son pouvoir la tentation des grands espaces. C'est que l'individu est avant tout sédentaire, casanier, un calme, un rêveur, homme de fauteuil et de cheminée, de pipe et de lecture. Mais que d'aventure l'action le saisisse, il saura faire face au-delà de toute espérance, avec héroïsme.
Sous ce rapport, Fantasio est assez proche de Spip, que nous verrons doué de solides aspirations bourgeoises. Plus exactement, il semble un bizarre moyen-terme entre Spirou et son écureuil face à l'esprit du mouvement. D'où son étonnante, sa troublante personnalité, forgée de polyvalence et de brisures ; d'où son inquiétude latente, sa définitive insatisfaction ; d'où sa disponibilité aux manifestations humaines.
En tant que héros, Spirou est une épure, la trame simplifiée d'une existence, il se contente de REPRESENTER quelque chose. Pour sa part, Fantasio ne représente rien, il EST. Au-delà du symbole, ce personnage insuffle à l'œuvre sa vie propre qui se passe de sublimation. Spirou prêchant ou personnifiant une morale, Fantasio ne fait que la vivre, cette morale, avec ce que cela implique d'errements, d'inadéquations et de faux-pas. Etre faillible, pour le second, c'est exister vraiment. Pas question, pour le héros, de se frotter à l'existence : son piédestal le lui interdit. On peut constater cette différence essentielle dans le graphisme, en particulier la peinture des visages : les traits de Spirou sont une fois pour toutes suggérés, sans relief expressif ; à l'opposé, il n'est rien de plus mobile, rien de plus vivant que le visage de Fantasio, où la transformation des lignes définit une mobilité caractérielle, une richesse de sentiments.
Evitons cependant de trop confronter les deux amis : la sagesse commande de rendre à chacun sa place et ses mérites. Il est juste de dire que tous deux sont indissolubles et se soutiennent l'un-l'autre en leur personnalité. Spirou sans Fantasio est annulé, un fantôme, un habit vide ; Fantasio sans Spirou est perdu, c'est une matière sans support, une potentialité.
Franquin m'a dit : « Comme la série dessinée, chez nous, était faite pour le public enfantin, les héros, par une sorte de convention tacite naïve, devaient donner « le bon exemple ». Presque tous les défauts qui rendent un personnage amusant allaient donc aux Comparses, qui sont pour cette raison beaucoup plus pittoresques. Je n'ai jamais eu, pour ma part, la prétention d'éduquer mes lecteurs, mais, ces héros n'étant pas de moi, je n'ai pas été très à l'aise pour développer leurs caractères. Les choses ont changé, à présent, pour certains héros principaux : il y a les Dalton, Barbe-Noire, Achille Talon, Duduche, Gaston et bien d'autres qui, à des titres divers, ne peuvent passer pour exemplaires ! « C'est exact, maintenant, un personnage peut se concevoir réunissant les traits du héros et de son second, opérant la fusion de Spirou et de Fantasio. Mais ceux-ci se FONT mutuellement, en définitive, par l'échange, le contact prolongé, par la complicité. Chacun d'eux est indispensable à la survie du partenaire. L'équilibre maintenu, l'œuvre apparaît alors vraiment comme un tout, un ensemble cohérent. Et, sous l'égide de Spirou, Fantasio peut lâcher la bride à ses actions, ses exploits et ses déconvenues, ses faiblesses et ses grandeurs. Ce garçon est humain par ses contradictions, qui sont les nôtres.

CHAMPIGNAC ET ZORGLUB OU LA PUISSANCE IMMANENTE :

Les savants de Bande Dessinée, tout comme les sorciers ou les magiciens, sont des mythes incarnés, à la fois émanations du Destin et affirmations du Libre-Arbitre des hommes. Je m'explique : généralement discrets, voire effacés, mais d'une indéniable importance tangible, ils font en sorte que l'histoire ne saurait se passer de leurs services. C'est en cela précisément qu'ils représentent le Destin, car leur route croise celle des autres personnages en vertu d'une absolue nécessité. Bons ou mauvais, ces « dei ex machina » ont pacte lié avec l'aventure, il lui sont complices par le jeu d'un Déterminisme soucieux de la bonne marche des événements. Mais, enfants des occultes décisions qu'une lointaine causalité distribue mystérieusement, ils n'en agissent pas moins au nom de leurs propres facultés, entièrement responsables de leurs actes : en cela, ils attestent du Libre-Arbitre le plus intransigeant et le plus efficace.
Mythes incarnés, disais-je. Savants et inventeurs, de même qu'enchanteurs et bonnes fées, tous émanent d'un éternel archétype, celui de l'être doué de pouvoirs para-normaux, disposant d'attaches avec les puissances naturelles et surnaturelles, la vieille chimère du Mage et du Surhomme, qui trouvera paradoxalement une autre illustration avec le marsupilami. Ils viennent assurément d'un autre monde, à part dans l'humaine galaxie dont ils pourraient acquérir la suprématie. C'est pourquoi il se trouve autant de « bons sorciers » que de « savants fous », miroir à double face de ce que nous ne pouvons voir ; c'est pourquoi un Zorglub est le pendant d'un Champignac, l'un et l'autre répondant à sa manière aux impulsions de leur état. C'est pourquoi, enfin, la marge de l'un à l'autre est si ténue : Zorglub et Champignac se rejoignent finalement, après des années d'antagonisme, pour se fondre au creuset commun du rêve. En tant que mythes, donc, ces êtres se rapprochent un peu du héros. Mais ils échappent au piège dans lequel s'enlise celui-ci, le piège de l'INHUMAIN, possédant en partage avec Fantasio un immense potentiel dynamique, la chaleur et, surtout, la faillibilité.

DZIII
DZIII
DZIII
DZIII
DZIII
DZIII
JE SUPPOSE QUE C'EST PAR ICI QUE L'ON MONTE ....
DZZZIIDZIIII
TA CONDUITE INQUALIFIABLE FAIT DE TOI LA HONTE DU MONDE SCIENTIFIQUE ...
DZZZ
DZZIIIIIII
..ET VA RECEVOIR AUJOURD'HUI LE CHÂTIMENT QU'ELLE MÉRITE...
ILS...ILS SONT INSENSIBLES À LA ZORGLONDE...CHAMPIGNAC SERA TOUJOURS LE PLUS FORT!
PARLONS UN PEU DE TA FAÇON DE CONCEVOIR LE COMMERCE ...
MA FAÇON DE ?... MAIS...MAISMAIS... JE SUIS PRÊT À LA DÉFENDRE ....

André Franquin « Spirou » © Dupuis.

Pacôme, Hégésippe, Adélard, Ladislas, comte de Champignac est une création de Franquin, en 1951, dans **Il y a un sorcier à Champignac,** cinq ans après sa reprise de la série et treize ans après la naissance de Spirou lui-même. Il donne son titre à sa première aventure, il gratifie le monde franquinien d'une terre élective — le château —, il fait cadeau à ses amis de son génie sans lequel la plus grande partie de l'œuvre ne serait pas. Omniprésent, redoutablement et utilement, ce spécialiste des champignons est capable d'être le premier dans le domaine réservé de la physique nucléaire. Il est également incroyablement distrait, souvent victime de ses propres expériences : dans **La peur au bout du fil,** il absorbe par erreur un résidu nuisible et devient méchant, sans se départir le moins du monde de sa distinction naturelle ! Ce qui le caractérise, c'est une infinie bonté, un amour vibrant pour l'humanité alliés à un pacifisme ô combien réconfortant par les temps qui courent ! Il faut le voir se réjouir, sans en avoir l'air, de ce qu'un ingénieur atomiste au nom imprononçable se fasse dévorer par le dinosaure au moment précis où il allait mettre au point la plus effroyable superbombe à l'hydrogène ! (1) Merveilleux Franquin ! Adorable Champignac ! Ici, l'antimilitarisme et la non-violence du personnage et de son auteur sont clairement défi-

(1) **Le voyageur du Mésozoïque,** p. 21.

nis et nous les font aimer d'avantage...

A partir de Champignac, le comte a pu découvrir mille choses dont Franquin nous présente quelques spécimens :

— le X1, qui donne à l'utilisateur une force colossale ;

— le X2, qui fait vieillir de soixante-dix ans en une heure ;

— le X4, multipliant par dix les facultés intellectuelles ;

— les pillules « Caméléon », pour changer en variations infinies la pigmentation de la peau ;

— le « Métomol », dont une simple vaporisation liquéfie le métal le plus dur ;

— un gaz soporifique à large rayon d'action, susceptible d'endormir une ville entière ;

— un concentré capable de ronger la matière en quelques minutes.

Dans le domaine de l'électronique et de l'atome, Champignac fait semblablement merveille. Il est l'auteur d'un sous-marin de poche à propulsion révolutionnaire. Enfin et surtout, pour répondre à Zorglub et à sa « zorglonde », il invente un petit appareil « anti-zorglonde » plaçable dans le creux de l'oreille, une machine à « dézorglhommiser » les victimes et même une autre « zorglonde » aussi redoutable que l'originale ! Solitaire, le comte l'est ; mais sa solitude est ouverte. De son passé, nous savons un détail : il a été marié. Sans doute est-il veuf car un homme tel que lui ne saurait divorcer. Pour la Petite Histoire, retenons son interjection favorite : « sabre de bois ». Tout un poème...

De l'autre côté du principe manichéen régissant les aventures dessinées et la littérature d'imagination en général, l'antithèse du vieux et bon scientifique est Zorglub, son ancien condisciple, aussi génial que maladroit, aussi dangereux que paisible dans le fond, une espèce de « tigre de papier » non négligeable. Le « méchant » n'est pas forcément irrécupérable, c'est connu. Zorglub est agi par la rancune, la malchance, le désir d'accéder à la plénitude avec les moyens du bord. Le personnage puissant-négatif n'est autre, bien souvent, qu'un héros perverti, brimé, refoulé en ses plus noirs instincts ; c'est un thème courant de l'expression dite « populaire », littéraire, dessinée, cinématographique : savant fou, mégalomane, génie humilié et néfaste, méchant sorcier, etc., sont des « déviants », des revanchards, les antinomies des serviteurs de l'ordre établi. Zorglub, roi de l'électronique et de la bévue, est un chercheur doué mais malhabile qui exorcise l'incompréhension de ses semblables en se donnant des allures de grand-méchant-loup. Tout bonnement, rejeté dès le début par le monde de la science officielle, aigri, bouillant de ressentiment, l'homme décida d'utiliser pour la vengeance ses capacités : dominer fut l'unique objectif, et aussi faire payer la moquerie et le mépris. Partant d'un tel postulat, à l'image de quelques-uns de ses confrères imaginaires, Zor-

J'AI RÉUSSI À ISOLER CES SUBSTANCES NOCIVES ! DÉBARRASSÉ DE L'AFFREUX MAGMA NOIRÂTRE RASSEMBLANT TOUS LES FERMENTS DANGEREUX, MON X4 DEVIENT UN PRODUIT PARFAIT QUI FERA DATE DANS L'HISTOIRE DE LA SCIENCE ! C'EST BOULEVERSANT !
HEU... C'EST UNE GRANDE RÉUSSITE, MONSIEUR DE CHAMPIGNAC... HEU... J'AIMERAIS COMPRENDRE UN PEU PLUS CLAIREMENT, MAIS CROYEZ QUE... MES FÉLICITATIONS...
C'EST TRÈS GENTIL !
VENEZ DONC AU CHÂTEAU UN DE CES JOURS.. JE VOUS EXPLIQUERAI LE MÉCANISME DE L'EXPÉRIENCE...
GLOUP
GLOP
BLEEB
?
C'EST MONSIEUR DE CHAMPIGNAC... JE T'EXPLIQUERAI.
GLOU GLOU... GLOU... AAAAH, QUEL BON CAFÉ...
?! MAIS CE N'ÉTAIT PAS MON CAFÉ ! C'ÉTAIT LE RÉSIDU !?!
A... ALLO ! SPIROU ! NE QUITTEZ PAS ! VENEZ VITE ! JE VIENS DE COMMETTRE UNE épouvantable MÉPRISE ! JE... JE... AAAAH... JE NE RÉPONDS PAS DE CE QUE JE POURRAIS... V... VITE ! EMPÊCHEZ-MOI DE... DE...
DE... QUOI ??
DE VOUS DIRE ZUT ! HA ! HA ! HA ! HAHAHAHA !
TROIS MINUTES PLUS TARD...
MAIS ENFIN, VAS-TU M'EXPLIQUER ?...
IL EST ARRIVÉ QUELQUE CHOSE DE GRAVE AU COMTE ! IL APPELAIT AU SECOURS ! .. JE CROIS QU'IL A COMMIS UNE ERREUR AU COURS D'UNE EXPÉRIENCE.
AÏE !
ÇA Y EST ! J'AI TOUJOURS PENSÉ QUE ÇA LUI ARRIVERAIT !
URBOT

André Franquin « Spirou » © Dupuis.

glub n'eut de cesse qu'il n'aie soumis l'univers et les hommes.

Si son talent est indéniable, son incapacité à réussir est également flagrante : le personnage ne peut entreprendre quelque chose qui ne tournera inévitablement en eau-de-boudin ! Par exemple, dans **Z comme Zorglub,** il réalise l'exploit sensationnel de décorer la lune aux armes de Coca-Cola (la fameuse soif d'aujourd'hui) ; malheureusement, le texte est peu intelligible car rédigé en Zörglangue ! Pour les ignares qui ne connaîtraient pas la Zörglangue, je dirai qu'il s'agit d'une construction palindromique consistant à prononcer et écrire les mots à l'envers. Comme dit l'autre, c'est simple, mais il suffisait d'y penser ! Outre la Zorglangue, Zorglub invente la fameuse « zorglonde », émission radio qui anihile les facultés mentales et transforme les hommes en robots obéissants. Cette arme permit à son créateur de voler à travers le monde les plus grands secrets militaires, qu'il adapta pour son usage personnel. De la sorte naquirent les véhicules « zorglumobile » et « zorgléoptère » et autres appareils à « zorglhommiser ». Puissant et inattaquable, à la tête d'une armée de « zorglhommes » hyper-entraînés, Zorglub dissémina sur le globe des bases inaccessibles, qui ont nom Zorgville, Zorgland, Zorgrad, Zorg-city, etc. On remarquera la racine « zorg » omniprésente. De fait, Zorglub pousse plus loin la mégalomanie et l'autosatisfaction : l'initiale Z se retrouve partout, jusque sous les semelles de ses chaussures ! Point n'est besoin d'être psychanalyste pour déceler, en cette soif de puissance, en cette puérile vanité, le déséquilibre d'une âme déchirée en quête de son accomplissement.

La grande idée du personnage est d'associer Champignac à ses rêves de conquête. A l'égard de celui-ci, il éprouve une admiration mêlée d'affection refoulée et d'un brin d'animosité jalouse. Naturellement, le comte combat Zorglub sur son propre terrain et triomphe, son génie étant plus absolu, plus efficace surtout. Les frères ennemis une fois réunis, Champignac saura même ramener son « double » maléfique à de sains sentiments. Chose en fait aisée : Zorglub possède un fond généreux ; la malhonnêteté le hérisse autant que la mesquinerie. C'est un drame psychologique qui préside à sa destinée. En réalité, c'est un sensible, un malheureux qui souffrit d'être incompris, un mal-aimé. Dans une crise de mélancolie, sanglote-t-il pas à Champignac : « Pacôme ! Je veux soulager ma conscience ! Toi, tu es mon ami ! Mon seul ami ! PERSONNE NE M'AIME, PACOME ! Je n'ai jamais rien fait de mal... Mais j'ai toujours été TOUT SEUL, et c'est pourquoi j'ai voulu leur montrer... Snif... A TOUS ! » (1). Plus loin, devant le semi-échec de l'opération lunaire, Zorglub éclate : « Le génie de la GAFFE, oui ! Depuis toujours, à chacune de mes entreprises, je commets une bévue ! Et voici mon chef-d'œuvre ! Le monde entier est secoué d'un énorme fou-rire ! Mais c'est fini ! Fini Zorglub ! Rideau ! Ecrivez le mot de la fin et intitulez mon histoire Z COMME ZERO /.../ Zorglub retourne à sa solitude... et plus jamais on ne prononcera son nom ridicule... » (2). Heureusement pour nous, il recommencera, le temps d'un épisode, pour être finalement vaincu par ses propres inventions, lorsque le sinistre Zantafio lui inflige le feu d'une arme terrifiante. Devenu gâteux, Zorglub est guéri par le comte, entouré de chaleur et de tendresse. Il ne lui en fallait pas davantage pour se bonifier, se débarrasser de ses complexes, atteindre enfin sa « maturité affective »...

Champignac contre Zorglub, Champignac avec Zorglub, tous deux se résument en somme à la figure archétypique de l'Initié. Il est important que savants et sorciers soient d'âge respectable : image-t'on un adolescent accomplissant leur mission ? (3). Champignac et Zorglub, chacun à sa manière, représentent le stade le plus avancé d'une vie hors de la commune mesure. Ce qui ne les empêche pas de préserver leur fantaisie d'enfance : la jeunesse du cœur est leur fait, puérile chez Zorglub, gamine chez le comte.

Et puis ils sont forts, capable d'héroïsme, volontaires. L'ire de Champignac est un ouragan qui ne pardonne pas ! Le voici, bouillonnant d'indignation, grand seigneur outragé, le voici qui s'avance, juge et condamnateur de Zorglub, aux p. 58 et 59 de **L'ombre du Z.** Ou bien, p. 27 de **Z comme Zorglub,** il se fâche contre Spirou et Fantasio : « Non, vous ne pouvez pas m'aider ! Au contraire ! Vous m'énervez ! C'est facile, ça ! Un problème ? Un ennui ? Bah ! Le comte inventera quelque chose ! Du temps de ma femme, c'était la même chanson : Pacôme, invente ceci pour ma cuisine ; Pacôme, invente cela pour ma lessive... Et Pacôme inventait ! »

Néanmoins — et c'est là un signe d'humanité — ils sont fragiles, faillibles, nos savants, en dépit de leurs pouvoirs. Que ce soit la congénitale maladresse de Zorglub ou la dangereuse distraction du comte, bien des traits en eux inspirent la sympathie : ils sont comme nous, peut-on se dire, ils nous ressemblent !

Le point où ils cessent de nous ressembler est celui du mythe : ils sont des enchanteurs à peine transposés. Nonobstant l'adversité ou la malchance, ils pourraient TOUT réaliser, leur puissance est celle des antiques Grands-Prêtres qui maîtrisent la nature ou composent avec elle. Ils attestent l'éternité d'un « Sacré » dont nous avons tous besoin. Leur mission est supérieure : témoigner de la force du Destin et affirmer la Volonté humaine à travers les entrelacs de l'aventure. Cela peut expliquer comment, selon le titre, « il y a un SORCIER à Champignac ».

LES ANIMAUX-FETICHES :

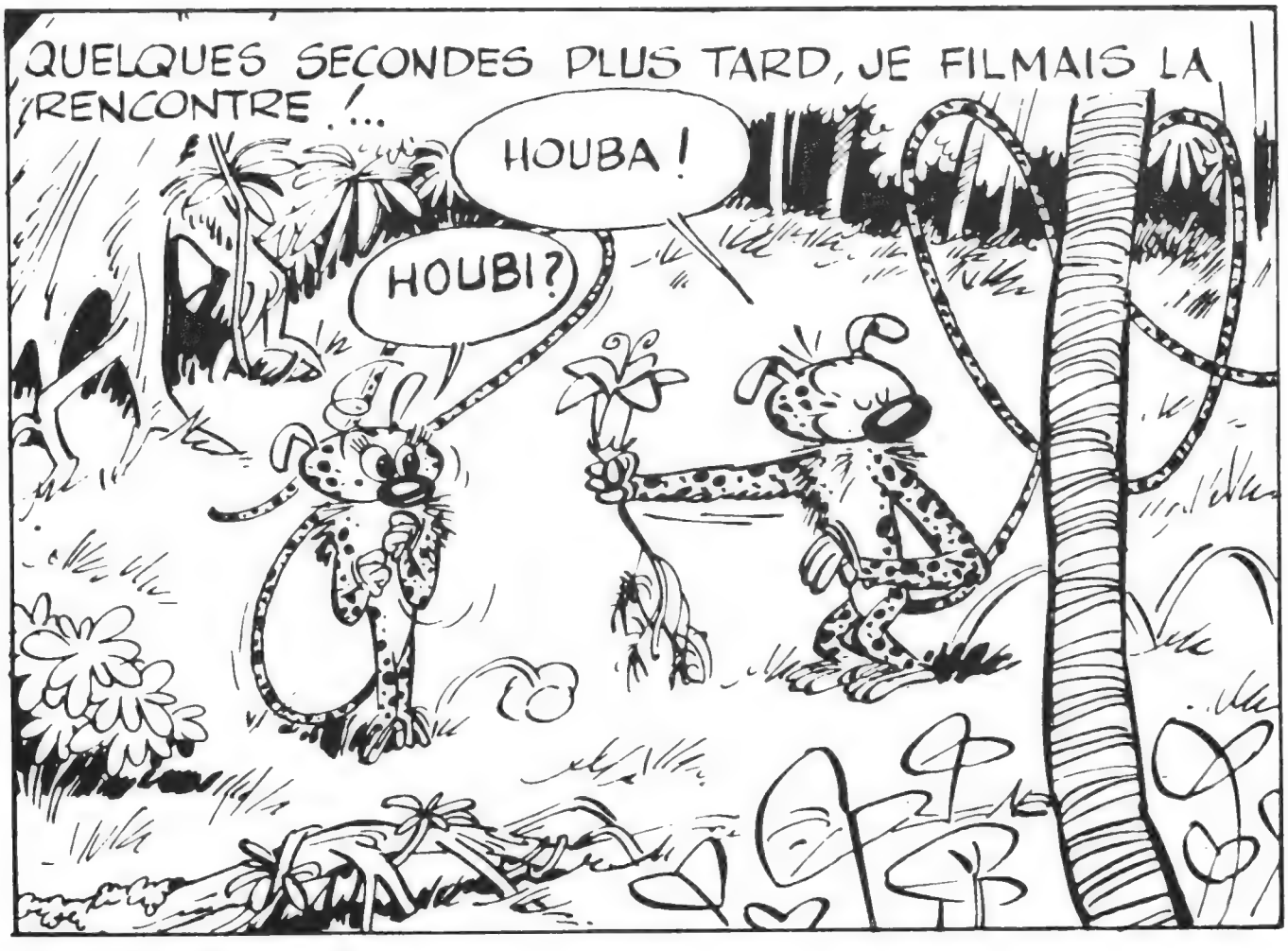
Le monde que nous parcourons est fondamentalement humoristique. Les personnages jusqu'ici évoqués s'y intègrent sans problème : entre les pôles de l'aventure et du rire, ils construisent aisément leur vie. En cet univers fermé, les animaux sont une ouverture, la fenêtre du CŒUR. Ils s'affirment pourvoyeurs d'émotion et sont des mascottes à vertu hautement catharsique. Pour Spirou et Fantasio, deux compagnons jouent ce rôle : l'écureuil Spip et Marsupilami.

Spip, bestiole tendre et rouspéteuse, nait quatorze mois après son maître, créé par Rob-Vel au n° 23 de la deuxième année du journal (1939). On peut s'interroger sur le choix de son nom. Sans doute l'auteur voulait-il établir un rapport phonique avec celui du héros. SPIP et SPIROU, l'assonance indique une affinité privilégiée, elle souligne l'accord parfait liant les personnages. Elle paraphe la complicité du groom et de l'animal : SPIROU-SPIP est une assonance médiatrice. Peut-être Rob-Vel a-t-il encore voulu faire passer dans le patronyme, au moyen de la sonorité, une caractérisation du personnage. Car il y a dans SPIP beaucoup de signifié : le mot est une interjection, une bulle qui crève, une goutte d'eau tombant ; la légèreté et l'acidité, de la mousse et du mordant. C'est la poésie — une poésie aérienne — et la fantaisie mâtinées de réflexion. Regardez vivre Spip, écoutez-le, suivez-le dans son monde semi-humain, vous constaterez que le nom lui est un juste vêtement. L'affaire est claire : Spip est le La Fontaine du règne animal ! Ce fabuliste de l'homme était parlant dans les premiers temps, mais il rejoignit bien vite la vraisemblance et ses propos ne sont désormais plus accessibles à l'oreille humaine, encore que rédigés en bon Français...

Ce qui est évident, en notre petit fabuliste, c'est son tempérament entièrement inadapté, contestataire. Fantasio, à ses heures, pouvait laisser entrevoir une tendance révolutionnaire, tendance il est vrai passablement embourgeoisée. Spip est porteur d'une éthique d'opposition systématique, il fait de sa vie une essence de contestation, la permanence antogoniste à un système imposé. Sentences et aphorismes faisant le principe de son activité, il est créé pour exprimer une morale, la sienne propre, opposée à

---

(1) **Z comme Zorglub,** p. 56.
(2) **id.,** p. 61 et 62.
(3) « Génial Olivier » de Devos est une dérogation. Mais ce petit garçon au surnaturel pouvoir n'est pas satisfaisant. On sent qu'il lui manque quelque chose. Une barbe, sans doute...



André Franquin « Spirou » © Dupuis.

la morale impérialiste des humains. Il est la conscience et la remise en question, l'interrogation constante posée aux autres personnages. C'est évidemment un anarchiste, établissant l'égocentrisme en fondement philosophique, la liberté individuelle, l'auto-détermination en règle générale. Pour Spip, deux pôles d'attraction : la paix et les noisettes à profusion. L'Anarchie qu'il préconise sous-entend le confort, l'absence de tout souci et la satisfaction du ventre, dans les limites d'une liberté sans problèmes ! Naturiste convaincu, épicurien, il est égoïste et généreux, râleur mais dévoué, toujours prompt à suivre son maître, malgré qu'il en aie...

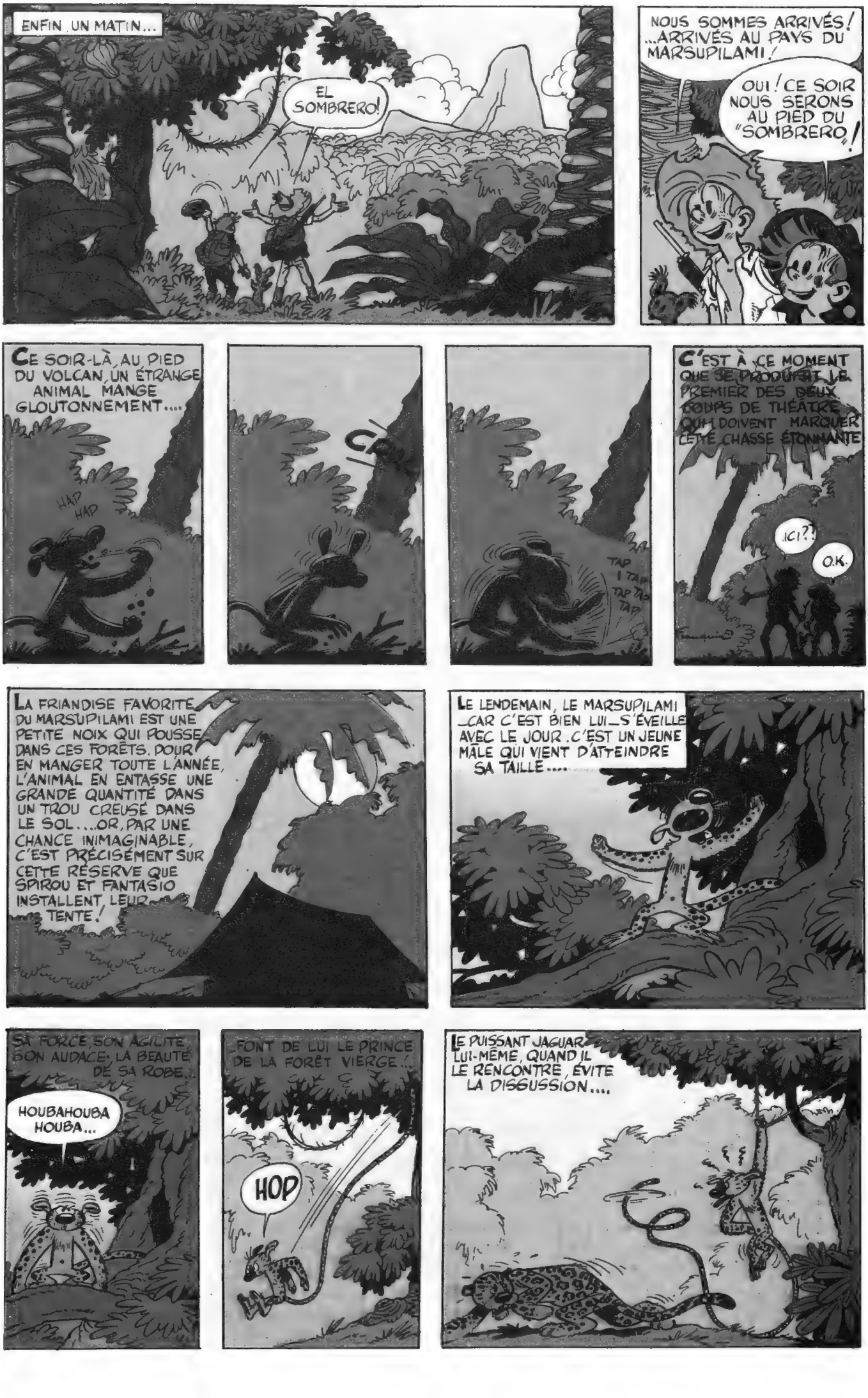
D'abord seul compagnon de Spirou — par conséquent acteur de poids — Spip vit décliner son étoile après que Franquin eût créé Marsupilami, victime du phénomène qui amoindrit Fantasio lorsqu'apparut Gaston. Le nouveau-né accapara le devant de la scène, ne laissant à la vedette déchue qu'un rôle squelettique, l'ombre d'une prépondérance. Avec Fournier, et consécutivement au départ de Marsupilami, l'écureuil semble avoir repris sa place initiale de mascotte et de favori.

Pour sa part, Marsupilami n'est ni un moraliste ni un contestataire : sa nature est anthropomorphe et la vie des hommes ne lui pose pas beaucoup de problèmes. Descendant direct de la Licorne, de la Sphynge et du Griffon d'antan, il est apparu en 1952 **(Spirou et les héritiers)** quand Spirou et Fantasio sont allés le chercher en sa jungle natale de Palombie, ce pays sud-américain quelquefois visité (1). Appartenant à l'espèce rarissime des marsupilamis, l'animal fut simplement baptisé de son nom d'espèce : ce n'est plus LE marsupilami, mais Marsupilami tout court. Franquin résume ainsi la genèse de sa créature : « Dans Marsupilami, il y a « pil », réminiscence du « Pilou-pilou » de Segar, et « ami ». L'origine graphique vient je crois des blagues que l'on racontait quand nous habitions (Morris, Will et moi-même) chez Gillain, à Waterloo. Nous allions dessiner du modèle vivant à Bruxelles, mais comme la voiture de Gillain était toujours en panne, nous prenions le tram et nous inventions toutes sortes de stupidités pour nous distraire. Et un jour je ne sais plus qui a remarqué qu'il aurait fallu au receveur du tram un organe supplémentaire pour s'acquitter de tout son travail. On lui avait supposé une espèce de queue qui sortait en-dessous de son veston et avec laquelle il pouvait faire quantité de choses. C'est un peu l'origine du Marsupilami. Personnage que je me suis réservé d'ailleurs et que j'ai dessiné dans l'album de Fournier. Maintenant il ne l'utilisera plus et moi je fais des gags quand il me vient une idée » (2).

Effectivement — et c'est dommage — Marsupilami a quitté avec son créateur le monde de « Spirou » et il mène sa carrière de son côté, carrière malheureusement très sporadique. Cela nous prive d'un extraordinaire personnage ; et puis, pour ceux qui l'on vu naître, il demeure un pilier de la série, à qui il fait cruellement défaut. Il est certain que Franquin, de tous temps, s'est fait le porte-parole de la gent animale qui exerce sur lui un grand pouvoir d'enchantement. Il adore les bêtes et les peint comme il les aime : avec démesure, avec passion. Son chef-d'œuvre reste pour moi **Le nid des marsupilamis,** et comme disait Hogarth à Claude Le Gallo : « Ce dessinateur rendrait sympathique l'animal le plus féroce » (3).

Dans l'histoire de l'imagination humaine, les bêtes légendaires ne manquent pas. Aux premières manifestations du génie créatif de l'Homme, l'animal fantastique fut porté au pinacle, sans doute parce qu'il véhiculait bien des rêves inexprimés, les

(1) **Spirou et les héritiers, Le dictateur et le champignon, Le nid des marsupilamis, L'ombre du Z,** plus **La cage,** histoire en six planches sans Spirou et Fantasio publiée dans SPIROU n° 1420 (1er juillet 1965).
(2) in LES CAHIERS DE LA BANDE DESSINEE n° 10, p. 4.
(3 in PHENIX n° 3, p. 33.


ENFIN, UN MATIN...
EL SOMBRERO!
NOUS SOMMES ARRIVÉS! ...ARRIVÉS AU PAYS DU MARSUPILAMI!
OUI! CE SOIR NOUS SERONS AU PIED DU "SOMBRERO"!
CE SOIR-LÀ, AU PIED DU VOLCAN, UN ÉTRANGE ANIMAL MANGE GLOUTONNEMENT....
HAP HAP
GR
TAP TAP TAP TAP TAP
C'EST À CE MOMENT QUE SE PRODUISIT LE PREMIER DES DEUX COUPS DE THÉÂTRE QUI DEVAIENT MARQUER CETTE CHASSE ÉTONNANTE
ICI?!
O.K.
LA FRIANDISE FAVORITE DU MARSUPILAMI EST UNE PETITE NOIX QUI POUSSE DANS CES FORÊTS. POUR EN MANGER TOUTE L'ANNÉE, L'ANIMAL EN ENTASSE UNE GRANDE QUANTITÉ DANS UN TROU CREUSÉ DANS LE SOL....OR, PAR UNE CHANCE INIMAGINABLE, C'EST PRÉCISÉMENT SUR CETTE RÉSERVE QUE SPIROU ET FANTASIO INSTALLENT LEUR TENTE!
LE LENDEMAIN, LE MARSUPILAMI _CAR C'EST BIEN LUI_ S'ÉVEILLE AVEC LE JOUR. C'EST UN JEUNE MÂLE QUI VIENT D'ATTEINDRE SA TAILLE....
SA FORCE, SON AGILITÉ, SON AUDACE, LA BEAUTÉ DE SA ROBE...
HOUBAHOUBA HOUBA...
FONT DE LUI LE PRINCE DE LA FORÊT VIERGE...
HOP
LE PUISSANT JAGUAR LUI-MÊME, QUAND IL LE RENCONTRE, ÉVITE LA DISGUSSION....

...ILS N'EN SONT PAS À LEUR PREMIER MAUVAIS COUP.... CETTE FOIS, LEUR CARRIÈRE EST FINIE ...
EN TOUT CAS, VOUS ÊTES ARRIVÉ AU BON MOMENT!
ENFIN, MARTIN, VOUS L'AVEZ ÉCHAPPÉ BELLE, ET LES PLANS SONT SAUVÉS!
OUI... C'EST-À-DIRE ...
...LES PLANS, JE NE LES AI PLUS!....VOILÀ: QUAND J'AI ÉTÉ BLESSÉ, JE ME SUIS ENFUI DANS UN FOURRÉ ..... LÀ, JE TOMBE NEZ À NEZ AVEC UN JEUNE INDIGÈNE....IL AVAIT ENTENDU LES COUPS DE FEU ET SE CACHAIT, LUI AUSSI .... ET TOUT À COUP, JE LE RECONNAIS! C'ÉTAIT LE FILS DU ROI DES WAKUKUS!....
...SON PÈRE EST UN DE MES VIEUX AMIS!....SACHANT QUE J'ALLAIS ÊTRE REJOINT, J'AI CONFIÉ AU GAMIN LA CAPSULE CONTENANT LES PLANS SUR MICROFILM .....
...IL LA REMETTRA À SON PÈRE EN LUI DISANT DE LA CACHER DANS UN ENDROIT INACCESSIBLE ....VOUS ÊTES DE VRAIS AMIS... PRENEZ CECI....
35

André Franquin « Spirou » © Dupuis.

André Franquin « Spirou » © Dupuis.

ELICÉBMI! ZEIVUOP SAP RESNEP À ERDNERP AL ERRAB, NON?! ZESSERDER-IOM SEC SLIERAPPA!! J'ERÈPSE RUOP SUOV UQ'LI N'Y A SAP ED STÂGÉD, ELBAPACNI! *
IUO, BULGROZ!
VIV BULGROZ!
* POUVIEZ PAS PENSER À PRENDRE LA BARRE, NON? REDRESSEZ-MOI CES APPAREILS! J'ESPÈRE POUR VOUS QU'IL N'Y A PAS DE DÉGÂTS!

chimères et les aspirations des enfuis du réel. Les mythologies de tous pays, de toutes civilisations et de toutes époques relatent les exploits de ces « monstres » et créatures semi-divines qui font partie de la Culture primordiale, l'expression originelle. Le marsupilami, cela ne fait aucun doute, renvoie à ces figures légendaires, il est de la grande famille dont les ramifications envahissent le domaine précis de la Bande Dessinée. Entre cinquante autres, il faut citer le « Pilou-pilou » d'Elzie Segar, le « Giff-wiff » des « Katzenjammer Kids », le « Flagada » de Charles Degotte, le « Concombre masqué » de Mandryka, le « Schnockbul » de Fournier, le « Skbllz » de Géri-Ghion, le « Berck » de Gébé, le « Manu-manu » de Fred, le « Copirit » de Jean-Claude Forest, etc.

Sans aucun doute, au-delà de la représentation graphique, Marsupilami est l'HOMME tel que le souhaiterait le généreux Franquin. Animal irréel, invraisemblable, il est la figure terminée de l'être humain, l'humain débarrassé de ses tares. Sans remonter à la référence nietzschéenne, Marsupilami est un mythe vivant : le mythe dualiste du « presque humain » et du « trop humain ». En lui, les extrêmes se réconcilient ; il comble les lacunes de l'Homme, les effaçant par l'instinct. Marsupilami, c'est Spirou et Fantasio parvenus à la dissolution ultime de leur état, placés au centre d'eux-mêmes. Le pivot de ce cercle parfait, le charme par quoi s'opère la fusion des contraires, ce n'est pas seulement l'incroyable faculté d'adaptation de cet animal-humain. C'est d'abord le RIRE, réellement le propre du marsupilami ! Le JEU est son fait, au sens philosophique, la marque de sa haute humanité. Farceur et prompt à la gaieté, PROFONDEMENT gai. C'est par le rire que Spirou et Fantasio firent sa conquête, l'animal n'a pas été « capturé » par eux : il les a choisis, séduit par leur aptitude à comprendre le sens de la joie ! Décision grave qui signifiait l'abandon d'un pays, d'un genre de vie, d'une Origine. Plus tard, on aura beau le reconduire chez lui, le fidèle compagnon refusera de rester en Palombie. Son choix est définitif et le passé figure en un lointain souvenir, même pas regretté. Marsupilami a préféré l'Homme à la Jungle, peut-être pour assurer son mythe, aller au bout de ce qu'il y avait d'humain en lui.

J'évoquais précédemment les facultés d'adaptation du personnage. Marsupilami est pour son entourage une source permanente de découvertes et de surprises. Premier détail insolite : il est mammifère et ovipare, à l'instar du stupéfiant ornithorynque ! Le reste permet d'établir plus amplement la dualité mythique de cet être qui s'adapte à tous les milieux, à toutes les situations, qui dépasse tout problème, étant amphibie et sous-terrain — donc anaérobie —, fourmilier, mangeur de plantes carnivores, friand de piranhas, délicat poète... Avec sa longue queue extrêmement maniable, il peut effectuer d'étonnants exploits ; grâce à sa force et à son courage prodigieux, il accomplit des actes héroïques ; par son intelligence et son intuition, il comprend même le sens caché des événements et suivrait une trace jusqu'au bout du monde. Il est bien la survivance mythologique du XXe siècle et l'image exacte du SURHOMME, celui qui a « surmonté l'humain ». Dans **Les pirates du silence,** le scénariste Maurice Rosy eut l'idée de le faire parler à la manière des psittacidés. C'était une erreur, en vérité, à laquelle Franquin remédia par la suite : faire parler un mythe de cette nature risquait de le déprécier ; trop l'humaniser, c'était le simplifier, le réduire à l'ordinaire. Plus riche est Marsupilami avec son seul langage d'Instinct, plus étonnant aussi. A partir des deux seuls vocables dont il dispose naturellement — HOUBA et HOP — il sait exprimer tous les sentiments, toutes les appréhensions, tous les désirs et tous les enthousiasmes du monde. « Toujours imité, jamais égalé », il possède un petit cousin parodique fort amusant, originaire d'Afrique et animé par Jijé dans un épisode de « Blondin et Cirage » (1).

En presque tous les animaux de Bande Dessinée, il y a de l'animal savant à qui « ne manque que la parole ». La parole, les nôtres l'ont, à leur façon. Il n'en est pas moins vrai que l'animal de comics développe des qualités en général réservées aux petits prodiges du cirque. Je songe entre autres à Jolly Jumper, à Bill, à Câline, Milou, etc. sans parler des séries entièrement « animalières » dont les bêtes sont les héros. Ces animaux-là ont sur les réels l'avantage de l'EFFICACITE. Quels que soient leurs défauts, ce sont des gens sur qui l'on peut compter !

Pour le public, ils servent de fil conducteur et de témoins, lorsqu'ils se distancient du récit pour en tirer une morale ou donner leur avis. Mais c'est pour leurs maîtres qu'ils sont le plus important, et Spip comme Marsupilami « échangent » avec Spirou et Fantasio. Leur complicité dépasse le simple attachement : les hommes se projettent en leurs compagnons, attendant d'eux en retour qu'ils les provoquent et les suscitent. En ce sens, plus que de « mascotte », il faudrait parler de « fétiche » à leur sujet. Spip et Marsupilami complètent et parfont, ils exorcisent et achèvent l'image de leurs maîtres. C'est ici qu'ils paraissent des personnages entiers : ils perfectionnent Fantasio et sont, face à Spirou, des symboles de nature plus élaborée, plus vivante.

(1) **Soucoupes volantes** (Dupuis, 1955).

COMPARSES ET FAMILIERS :

Ce sont en général les personnages secondaires — suivant leur nombre, leur fréquence d'apparition, leur caractère... — qui font la force et l'unité d'une série dessinée. Je ne veux parler ici que des personnages cités au moins deux fois, ceux que j'appelle les « familiers » de l'histoire. Il y a des monuments comme « Tintin » où vivent pas moins de quarante-six familiers, typés, observés, vraisemblables. Dans « Spirou », vingt-quatre personnages secondaires peuvent être comptés, dont sept « méchants » auxquels je consacre le prochain chapitre. Dix-sept comparses, c'est très bien : cela prouve la fidélité de l'œuvre à un certain « réalisme », une solide charpente qui nous la rend davantage proche. Chacun d'eux procède d'un TYPE — social, familial, économique, politique... — significatif de notre société. Alors que les principaux personnages sont à part dans le contexte du quotidien, ceux-là nous rappellent la réalité des choses, ils « encadrent » le groupe vedette. En général, leur nom est en rapport avec l'état qu'ils assument et — à deux exceptions près — leur fonction principale, signifiante, est le rire, la détente, le gag, la diversion : représentant le monde autour des héros, garants des valeurs traditionnelles de notre société — avec ses préjugés et ses faiblesses — ils sont les médiocres, les lourdauds, les bornés, les imbéciles éternellement en travers de l'aventure, des caricatures souvent plus vraies que nature ! Ou bien ils assument des valeurs nouvelles, anti-sociales. Alors, ce sont des rêveurs, des inadaptés, à qui la sympathie de l'auteur semble acquise, des gentils, des marginaux. Gaston Lagaffe est de cette veine-là...

Les deux exceptions dont j'ai parlé sont des comparses non risibles participant activement à l'aventure ; des êtres « réalistes », pas des caricatures. Il s'agit de Martin et Roulebille, pilotes d'essai à la firme Turbot, firme qui employa un court délai Spirou et Fantasio (1). Martin, puncheur jovial et tendre, joue un grand rôle dans **La corne de rhinocéros** où il se trouve poursuivi par des bandits et défendu par les héros. Quant à Roulebille, timide et gentil fumeur de pipe, c'est lui qui, par deux fois, offrit à ceux-ci le plus récent modèle de la « turbotraction », voiture futuriste qui leur servit longtemps (2). Ces deux personnages sont des exceptions : ils ne font pas rire. D'autres peuvent faire rire sans être ridicules, des comparses pour lesquels Franquin paraît éprouver une tendresse spéciale. Drôles certes, mais également émouvants, ils ne répondent pas exactement à la

(1) **Spirou et les héritiers.**
(2) De **La corne de rhinocéros** à **QRN sur Bretzelburg.**

C'EST BIEN MA CHANCE... HIPS CE BRIQUET TOMBE EN PANNE AU MOMENT PRÉCIS OÙ JE M'EN SERS!...
MAIS !? CE N'EST PAS MON BRIQUET !..ON M'A ENCORE JOUÉ UN TOUR... ON A REMPLACÉ MON BON BRIQUET PAR UN HIPS...UN JE NE SAIS QUOI !...
MAIS ALORS...L'OBJET QUE FANTASIO SERRE NERVEUSEMENT DANS LA MAIN DROITE, C'EST LE BRIQUET DE DUPILON !!
GA
MAIS C'EST DU HIPS DUPLU HIPS... DUPLUMIER ! HAHAAA ! COMMENT VAS-TU, GRATTE-PAPIER DE MON HIPS DE MON CŒUR ?!
IL VIENT DE M'EN ARRIVER UNE BIEN BONNE ! HAHAHA ! FIGURE-TOI QUE J'AI RENCONTRÉ UN HIPS UN FOU QUI...
?
DUPLUMIER, MON VIEUX !?! QU'EST-CE QUI SE PASSE, DIS ? TU N'ES PAS BIEN, DIS ?...
HIPS
GB
...MON PAUVRE VIEUX !...AH ! MON PAUVRE VIEUX ! PRENDS UNE GORGÉE DE CECI...ÇA TE FERA DU HIPS... DU BIEN...
GLOU GLOU
ESOD MUMIXAM
DZZIIII
GLOU GLOU GLOU GLOU GLOU GLOU GLOU

André Franquin « Spirou » © Dupuis.

fonction parodique de la plupart des familiers. Ces personnages hybrides sont le petit Noël, les savants Black, Schwarz et le biologiste, et Gaston. Noël est une création originale de Franquin qui a par deux fois rejoint le monde de « Spirou ». Venu de ses propres aventures — sporadiques et discrètes — il s'est en fin de compte échappé de la présente série pour jouer le rôle de compagnon de Marsupilami, lorsque celui-ci daigne nous donner de ses nouvelles.

Habitant Champignac, dans une famille modeste, il sert au besoin de garçon de course au maire de son village. Noël possède un bon cœur et une âme rêveuse qui s'épanchent plus spécialement durant la nuit de Noël. Son œil, mélancolique, perpétuellement dardé vers de secrets horizons, s'éclaire quand paraît son ami Marsupilami.

Black et Schwarz sont de bien sympathiques scientifiques, les « très savants amis » de Champignac. L'un est vraisemblablement britannique, long et maigre ; l'autre, probablement allemand, petit et joufflu ; tous deux pourvus de leur accent national. La profession exacte de ces personnages est plutôt vague. On sait seulement que leur dévoué concours donne à Champignac la possibilité de mettre au point le « métomol » **(Le dictateur et le champignon)**, au péril de leur vie, au grand dam de leurs vêtements. Puis ils participent activement à l'opération dinosaure. Pour la circonstance apparaît le biologiste sans nom, promenant à bicyclette sa vaste barbe de sage. Tous quatre se consacrent au prodigieux animal et se réjouissent ensemble secrètement — généreux hypocrites ! — de la disparition du savant atomiste Sprtschk, confondu au bouquet de verdure englouti par le géant saurien ! Durant cet épisode fantastique, les trois comparses apportent au comte leur aide inégalable, aide joyeuse, juvénile, enthousiaste. Réconfortante aussi : quand Marsupilami chaparde l'œuf non encore éclos, Champignac se désespère, mais ses vieux amis l'entourent de chaleur et Schwarz le console : « Ce n'est rien ! Nous irons tous chercher un autre œuf ! Encore plus gros ! » (p. 14). Voilà bien la fameuse foi qui soulève les montagnes ! Mais l'animal vient au monde sans trop d'encombres. Il faut voir avec quel bonheur, quelle gamine délectation, quel entrain les chercheurs s'abandonnent à leurs travaux ! Solitaire, le biologiste revient dans **La peur au bout du fil,** bon ange et sauveur, pour guérir Pacôme atteint de folie furieuse. Au passage, il nous fera du même coup bien rigoler...

L'importance de ces trois personnages tient à leur position de scientifiques. Ce sont des Champignac en réduction, investis comme lui d'utiles et mystérieux pouvoirs. En vérité, il leur en faudrait peu pour gagner des galons et devenir à leur tour des puissances mythiques. Mais, tels qu'ils sont, ils s'avèrent précieux et irremplaçables. Franquin devait les regarder d'un œil bien amical.

Enfant terrible de la Bande Dessinée, émule de Fantasio, qu'il a fini par surclasser, Gaston est une pile atomique dissimulée sous un physique de trypanosomé : ce garnement est dangereux pour l'ordre établi parce qu'il est créatif, dynamique et remuant ! D'abord « héros sans emploi », le personnage acquit un nom — Lagaffe — et une situation en rapport avec ses capacités. Depuis le mémorable 28 février 1957 de sa naissance, il demeure l'une des plus extraordinaires trouvailles du comic's world. Parler de lui comme il le mériterait nous ferait aller trop loin ; aussi me limiterai-je à sa participation à « Spirou ». J'ai dans l'ensemble présenté Gaston en parlant de Fantasio. A ce portrait, il ajoute une passion sans limite du bricolage, une créativité de tous les instants, un amour immodéré de la musique, de la nature, des animaux et de la vie. Anti-conformiste, bon et naïf, victime de sa franchise et des rigueurs sociales, il présente certaines similitudes avec son créateur : c'est un enfant perdu au monde des adultes, un innocent, un pur. Persécuté, Gaston l'est naturellement, dans une certaine mesure. Mais sa revanche est terrible, corrosive : son inadaptation, il la tourne contre la société et ses gaffes lui font payer le prix de l'intolérance ; il se prévaut de son label de « victime » et de « maladroit » pour excuser les catastrophes qu'il déclenche. Pas étonnant, diront les superficiels, c'est un gaffeur-né ! Et Gaston peut impunément déchaîner son génie associal, sachant d'avance que sensibles et rieurs seront de son bord. Simple figuration anonyme, comme les deux images-gag du **Mésozoïque** (p. 41-42), et tout petit rôle parlant également générateur d'un gag, comme dans **Vacances sans histoires** ou **Panade à Champignac,** l'action de Gaston est plus décisive dans **La foire aux gangsters,** où ce vivant éclat de rire occupe la place de marginal-dérivatif à la tension du récit et titre la morale de celui-ci. C'est bien entendu dans **Bravo les brothers** que le personnage donne la pleine mesure de son talent. Franquin y transpose l'univers entier de la série « Gaston ». Eclipsant les héros, Lagaffe et ses singes trahissent le détachement pratiquement définitif de l'auteur, prêt à abandonner Spirou et Fantasio.

Encore un personnage qui n'est pas exactement comique, Seccotine est un cas particulier au monde de « Spirou ». D'abord, elle en est le SEUL élément du beau sexe. Ensuite, elle se présente tout à la fois en casse-pieds, en femme caricaturale, en femme réelle et en semi-héroïne : à mi-chemin entre le portrait-charge et la peinture réaliste, Franquin propose une Seccotine multivalente qui eût pu jouer un très grand rôle en l'aventure spirolienne, où elle s'appropria des moments de gloire.

Fort bien habillée par son nom, ce reporter au MOUSTIQUE possède en effet d'horribles défauts tout féminins et de superbes qualités également imputables à son sexe. Coquette, vaniteuse, capricieuse, dévorante, emmerdeuse, mais aussi courageuse, entreprenante, intelligente — d'une intelligence parfois perfide — Seccotine a plus d'une fois rendu service à ses deux confrères-rivaux, en dépit d'une allergie manifeste témoignée par Fantasio lorsqu'elle est avec lui ! Tantôt adversaires acharnés, tantôt alliés indissolubles, les trois journalistes menèrent à bien l'énigme de **La corne de rhinocéros** et triomphèrent ensemble du général Zantas dans **Le dictateur et le champignon.** Enjôleuse quand il le faut, ultra-féminine si besoin est, Seccotine est une calculatrice habile, une ambitieuse, quelqu'un de bien doué. Elle disparaît avec panache après l'épisode qui porte sa brillante marque, **Le nid des marsupilamis.** Peut-on souhaiter plus belle sortie que celle-là ?

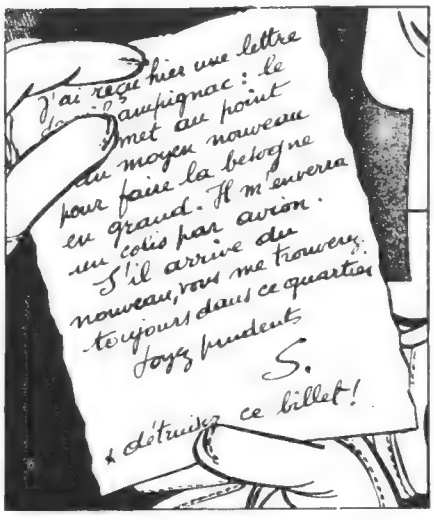
Voici maintenant la petite cohorte des comparses et familiers répondant à la mission comique de leur emploi. Ici figurent tous les personnages de moindre importance occupant une fonction sociale déterminée et provoquant la diversion de la rigolade au cours des épisodes. Ceux-là contribuent grandement à façonner l'équilibre et la cohésion de l'œuvre, sa respiration.

A. Tachtou, libraire à Champignac, ou le fermier Gustave sont des silhouettes connues en dépit d'un rôle très sommaire. La magnifique maîtrise de Franquin transparaît en des touches de ce genre : il parvient à donner vie à des personnages à peine entrevus, sans appuyer. Tout le monde peut reconnaître Gustave ou le libraire, même lorsqu'ils sont fondus à la masse, presque des figurants en l'histoire racontée. C'est par des détails souvent minimes qu'une « série » devient réellement une « œuvre » !

Pareillement se signale Jérôme, agent de police du village. Il fut choisi par Zorglub pour enrichir le rang de ses « zorglhommes ». C'est au demeurant un bien brave représentant de la loi.

Transfuges provisoires de « Gaston », Prunelle et Yves Lebrac sont respectivement rédacteur et dessinateur à « Spirou ». Ils se manifestent aux ultimes épisodes de notre monde, mêlés à la vie trépidante des bureaux où sévit Lagaffe et où Fantasio sent vaciller son bel allant juvénile. Prunelle, notons-le, a remplacé ce dernier comme « empêcheur de gaffer en rond » dans les gags hebdoma-

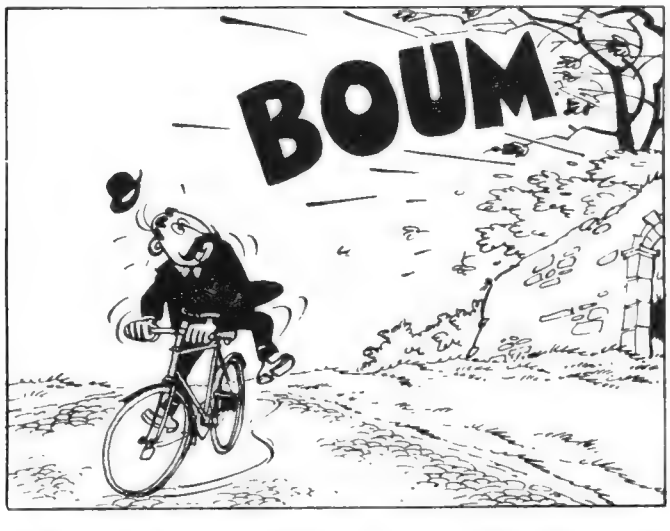
INGENIEUX, CE MESSAGE DANS UNE BANANE RECOLLÉE... VOYONS VOIR !


J'ai reçu hier une lettre de Champignac : le Comte est au point au moyen nouveau pour faire la besogne en grand. Il m'enverra un colis par avion. S'il arrive du nouveau, vous me trouverez toujours dans ce quartier. Soyez prudents
S.
Détruisez ce billet !

TU COMPRENDS ?! LE COMTE PRÉPARE UNE ARME AU MÉTOMOL !! SI ELLE ARRIVE À TEMPS, TOUT EST SAUVÉ !!...
OUI !

LE MÊME JOUR, À CHAMPIGNAC...
EH BIEN, FOILÀ ! LA POMPE EST AU POINT !
À MON AVIS, SCHWARZ, LA CHARGE EXPLOSIVE EST TROP PUISSANTE...
ESSAYONS.

...DONC, JE JETTE LA BOMBE SUR CES OBJETS DE MÉTAL....


BOUM

VOUS AVIEZ RAISON, CHER AMI...
N'EST-CE PAS ! LA VIOLENCE DE L'EXPLOSION A LIQUÉFIÉ LE MÉTOMOL !
EXACT.

NE PERDONS PAS DE TEMPS !... NOUS POUVONS TERMINER UNE AUTRE BOMBE POUR CET APRÈS-MIDI...

L'APRÈS MIDI
...CETTE STATUE, DIS-JE, QUI FUT DÉTRUITE DANS DES CIRCONSTANCES MYSTÉRIEUSES QUI SERONT ÉCLAIRCIES LORSQUE LA LUMIÈRE SERA FAITE SUR CETTE AFFAIRE,— MAIS J'AI DÉJÀ MON IDÉE LA-DESSUS—...

daires qui sont l'une des gloires du journal.

Duplumier, quant à lui, est un honnête employé municipal, gratte-papier méritant l'estime de tout Champignac et de son maire, dont il est l'interlocuteur favori : il sait écouter et parle peu ! Le signe particulier de cet affable vieux garçon pondéré, maniaque, respectable et peu gênant est d'acheter de vieilles bagnoles qui se désintègrent perpétuellement ou des deux-roues en permanence propulsés dans les pommiers par le passage intempestif des modernes bolides. Mais Duplumier — charmant résigné ! — ne s'étonne jamais et récrimine encore moins.

Enfin, il convient de remarquer le discret comparse appelé Eugène dans **Z comme Zorglub,** et Désiré dans **L'ombre du Z :** l'intérêt du personnage n'est pas cette dualité patronymique, mais l'insomnie. Eugène-Désiré ne peut pas dormir, victime de la nuit blanche chronique. Ce sont les champignons du comte qui sauront lui procurer accidentellement le doux sommeil perdu : « Je ne comprends rien à tout ceci, s'exclame-t-il, radieux, mais peu importe ! Moi qui souffre d'insomnie depuis dix ans, j'ai dormi dans ce foin... Dormi, mais alors, dormi ! » (1).

(1) **Z comme Zorglub,** p. 36.

Et puis il y a cet admirable familier, Dupilon, l'ivrogne du village, promenant au fil des épisodes son nez rouge et son inguérissable délirium ! Apparemment bien tenu, voire « distingué », nous ignorons tout de lui, sauf qu'il est en état permanent d'ébriété avancée. Dans **L'ombre du Z** (p. 9 à 18), il effectue une belle démonstration de ses possibilités comiques. Il est pratiquement impossible de raconter Dupilon : il faut le déguster en pleine action ! Il entame en particulier un savoureux duo avec le sévère Duplumier, arrivant à le soûler et à lui faire chanter « La Pomponnette » ! La moindre apparition de cet alambic ambulant est un régal. Et son éthylisme est quelquefois clairvoyant : in vino veritas ! Les événements dont il est témoin prennent à travers lui un relief insolite, tout en restant capitaux. Dans **Z comme Zorglub** (p. 21), le maire déplore la disparition de Jérôme et repousse le « témoignage éthylique et nébuleux » de son concitoyen. Il a tort, car Dupilon a bel et bien vu Zorglub enlever l'agent dans son « zorgléoptère » : « ... Il s'est passé des chhic... des choses étranges, dans la rue du fort... Hic... Je vois un taxi, je crie hic... je crie taxi... et pfffuuit, voilà le taxi qui s'envole... comme ça, en l'hic... en l'air... et ce n'était pas un vrai taxi... il avait les roues horhic... horizontales ! » Exemple similaire à la p. 5 de **Spirou et les hommes-bulles,** où un bandit projette sa voiture dans un fleuve pour faire croire à un accident ; muni d'un scaphandre, il s'échappe en réalité sous l'eau. Alors que les policiers concluent à la noyade, Dupilon s'écrie : « Noyé ? Il n'est pas noyé, monsieur Cousteau !... Si, si ! Hips ! Je l'ai reconnu, moi, quand il est passé avec son hips... son masque... et ses tuyaux avec un machin dans le hips... dans le dos... C'est le commandant Cousteau je vous dis... »

Attachant personnage, Dupilon, l'un des plus réussis du monde franquinien...

J'ai voulu garder pour la « bonne bouche » le maire de Champignac, représentant bon-teint de l'autorité et de l'ordre établis, émanation parfaite d'un système de valeurs dont il est, a posteriori, la plus effrayante caricature, une caricature destructive, impitoyable. Avec lui, Franquin s'amuse à placer des bombes perfides, il défoule son irrespect latent, il libère son grand rire incendiaire et purificateur ! Le maire de Champignac est proche parent des détectives jumeaux créés par Hergé : sa bêtise est incommensurable, et insondable sa prétention ! Sans doute est-il représentatif de ces « élus locaux » trop souvent plus soucieux de gloriole que d'efficacité. En tout cas, si sa gestion communale est à l'image de ses discours, quel prodige ce doit être ! Ce maire-là est le politicien exemplaire, le phraseur-né que la foule écoute, admire, le petit coq subjuguant la basse-cour béate. Roi de l'envolée lyrique démente, il excelle dans l'association d'idées filandreuse, le pataquès agressif et l'ample délire verbal masturbatoire qui s'affirme et s'écoute dire.

Quel créateur de néant ! Inoubliable, ce poète du Vide Infini ! C'est un triomphe, exactement : le triomphe de la médiocrité revendicative ! Le maire de Champignac est le « verbe » fait homme qui dans le même temps croit agir, se regarde agir, s'écoute agir, s'applaudit... Je ne puis résister au plaisir de vous offrir le florilège du personnage :

Il y a un sorcier à Champignac : « La nature est devenue folle ! Ces cochons vert pomme, jaune citron, bleus à pois noirs ! La nature se trompe dans les couleurs ! Ces vaches qui donnent du lait empoisonné ! La nature divague ! La nature est folle ! » (1).

Le voyageur du Mésozoïque : « Jamais, vous m'entendez, je ne laisserai la dent des démolisseurs fouler au pied ces vieilles pierres dont le front chargé d'histoire a bercé le cadre où nos pères ont fait leurs premiers pas et dans le sein desquelles dort un passé glorieux qui tient l'œil fixé sur ses fils respectueux... Ce rétrécissement, véritable épine dans le pied de notre commerce, lui coupait les bras en étranglant la place du marché ! Repoussant d'une oreille sereine les objections de certains, nous avons hardiment tranché la question et décidé d'amputer ! Ainsi le champignacien, poursuivant son droit chemin, tourne délibérément ses pas vers l'avenir, car il sait qu'agriculture, commerce et tourisme sont les deux mamelles qui sèment le pain dont il abreuve ses enfants ! » (2).

La peur au bout du fil : « ... Et si ces vandales font planer l'ombre menaçante de la main criminelle de l'anarchie qui, sous terre, ronge les bases de nos aspirations les plus hautes, ils nous trouveront debout, arc-boutés d'un pied vengeur sur notre courage légendaire pour relever ce fier symbole qui... »

Le prisonnier du bouddha : « ... Et je suis heureux d'être aujourd'hui présent parmi vous, parmi toutes ces magnifiques bêtes à cornes à la tête desquelles monsieur le préfet nous fait l'honneur de s'asseoir, lui qui, debout à la proue du splendide troupeau de la race bovine du pays, tient, d'un œil lucide et vigilant, le gouvernail dont les voiles, sous l'impulsion du magnifique cheval de trait indigène, entraînent, sur la route toute droite de la prospérité, le champignacien qui ne craint pas ses méandres, car il sait qu'en serrant les coudes il gardera les deux pieds sur terre, afin de s'élever, à la sueur de son front musclé, vers des sommets toujours plus hauts... A travers ma personne, c'est notre politique agricole tout entière qui sert de cible aux brebis galeuses qui rampent secrètement parmi nous en brandissant l'étendard de l'anarchie... Et il porte même bien haut une fière devise qui brillera parmi les étoiles pour le champignacien qui, penché sur son labeur, y lèvera un œil avide d'y boire à pleins poumons le réconfort du symbole que je suis fier de lui donner ! »

Z comme Zorglub : « ... En tout cas, qu'on sache ici que chaque fois que la griffe de l'angoisse prend à la gorge le cœur de notre vieille cité, je lève un regard qui tombe à pieds joints sur ce château, dont l'activité mystérieuse et cryptogamique est une épée de Damoclès qui ronge mon cœur de maire... Je suis venu vous dire que chaque champignacien n'a pas assez de ses deux yeux pour pleurer, lorsqu'il lance un regard bourrelé de remords, en arrière vers les événements violemment inexplicables d'avant-hier, et vous ne pouvez imaginer, en particulier, combien ce souvenir est amer au maire. Mais cela ne se produira plus, car j'ai pris des mesures. Je viens d'interdire, sur le territoire de la commune, tout rassemblement de plus d'une personne, jusqu'à nouvel ordre in-clu-si-ve-ment... Jérôme ! Votre cœur peut-il faire la

---

(1) Dans le même épisode, ce Bossuet du pauvre se félicite d'avoir doté Champignac d'un feu tricolore... sur une petite route sans le moindre carrefour !

(2) Le maire prononce ici deux discours qui se contredisent l'un-l'autre, se posant par-là même en habile politique rompu à toutes les ficelles du genre...

sourde oreille aux appels de votre propre maire ! »

Les petits formats : « Messieurs, je suis certain que vous avez tort de vous lancer dans des discours enflammés qui ne peuvent que rafraîchir l'atmosphère et que si vous mettiez un peu d'eau dans votre vin, vous éviteriez de jeter de l'huile sur le feu. Je ne demande qu'à aplanir le fossé qui vous sépare... Ce silence ne me dit rien qui vaille... L'audace est le ciment sur lequel navigue la grandeur de Champignac... Ce chef-d'œuvre en pied, dû à un cerveau de chez nous, marchant la main dans la main avec le cœur de notre belle agglomération, contient à tout jamais dans le vide de ses flancs la plénitude du génie champignacien... »

Panade à Champignac : « Quand mon regard tombe sur le château, là-haut, il ne peut s'empêcher de pouffer de rire. Oui, je ris aux éclats sous cape. Cap que je n'hésiterai pas à franchir, d'ailleurs, si la folie du comte risque de créer des remous dans le moral de marbre de notre population... »

Etourdissant, non ? En dehors de sa vigueur d'expression, le maire se signale par une démocratique et jalouse agressivité à l'encontre du comte, vieille figure aristocratique du pays. Autre caractéristique du personnage, la malédiction acharnée sur les statues de lui qu'il fait périodiquement ériger au village. Ce gag habituel de la statue détruite ou abîmée, le plus souvent au moment de son inauguration, est d'une infinie drôlerie. Franquin commence dans **Le dictateur et le champignon** (p. 8) avec l'effigie du « champignacien au travail », liquéfiée par le « métomol ». Puis l'auteur élargit la malédiction aux représentations du maire lui-même : dans **Le voyageur du Mésozoïque** (p. 28 à 30) ; dans **La peur au bout du fil** (p. 63) ; dans **Le prisonnier du bouddha** (p. 63) ; dans **L'ombre du Z** (p. 12 et 28) ; dans **Les petits formats** (p. 63)...

C'est cela, le maire de Champignac : l'homme qui se fait inlassablement ériger des statues qui s'écrouleront immanquablement !

LES MECHANTS :

N'oublions pas que nous sommes dans la B.D. comique, où les notions traditionnelles sont passablement bousculées. Un « méchant », un « affreux », ici, c'est toujours un dangereux « pour rire », pour du beurre. Il est redoutable ennemi de la société et des héros, mais il dispose de pétards mouillés et de couteaux factices, comme ces tueurs peints par le merveilleux Godard dans **L'émir aux sept bédouins.** C'est en cela que le bandit de bande humoristique est un « parent pauvre », un acteur malchanceux, battu d'avance, se sachant d'emblée perdant mais agissant avec l'énergie du désespoir. Un paria, un malheureux, machine construite pour le mal et privée au départ de la moindre chance de réussite. C'est la règle : il faut jouer le jeu de l'aventure. Il y a, sur le méchant dessiné, une sorte de fatalité contraire qui le transfigure et nous le rend presque sympathique ; à lui va notre pitié, les fleurs que nous décernons à l'éternel vaincu. Néanmoins, le mérite de Franquin est de n'avoir pas « chargé » la parodie : ses affreux conservent une apparence de vraisemblance, ils peuvent nous faire croire un court moment que le sort tournera en leur faveur. Et puis, surtout, ils sont dessinés de façon « réaliste » et agissent en mauvais sujets qu'ils sont. C'est déjà amplement suffisant pour les rendre présents, leur donner l'accent de la vérité. Comparses dévoyés, autre face des familiers que nous venons de voir, les méchants ferment la boucle de notre monde. En eux s'achève d'œuvre, en eux elle s'unifie : c'est la « vie » que Franquin a décidé de filmer, en son ensemble. Les personnages que je vais évoquer sont le dernier moteur de la cohésion qui fait la force de « Spirou et Fantasio ».

Le trio du cirque Zabaglione est constitué de ce que l'on pourrait appeler des truands « aux petits pieds ». Il y a Zabaglione lui-même, directeur du cirque, qui n'hésite pas à voler Marsupilami pour l'exhiber et tirer profit de cette exceptionnelle attraction. Il y a le nain, chef du personnel du cirque, gnome hideux et haineux dont la voix est inversement proportionnelle à la taille. Toujours à ses côtés, exécuteur abruti, il y a enfin Goliath, montagne de muscles et de bêtise aux coups de poings redoutables. Les deux derniers se feront à l'occasion voleurs de voitures dans **La quick super.** Quoi qu'ils fassent ou puissent faire, tous trois restent envers et contre tout des « pauvres types ». Les ratés de la catégorie.

Nettement plus dangereux, John Helena et son acolyte Marco sont de véritables hors-la-loi professionnels. Ce dernier, moins intéressant, n'est qu'un « bras droit » sans importance. Mais Helena, dit « la Murène », contrebandier, traficant de stupéfiants, est une jolie figure d'affreux pas trop répugnant, juste assez perverti pour demeurer vraisemblable. Ancien capitaine, il coula son navire afin de se livrer en paix à son trafic de drogues dans l'épave transformée en repaire sous-marin. Il aurait suffi de peu de choses pour que « la Murène » ne fut une fripouille d'envergure. Un peu de chance, et davantage de jugeotte.

Plus rude que celui-là est son patron non vénéré, Xénophon Hamadryas, au nom bien typé, riche armateur qui prétexte un concours de plongée pour récupérer une cargaison d'or frauduleusement et par ses soins dissimulée dans l'épave déjà citée. Cet être repoussant et totalement dénué de scrupules « tuerait père et mère » pour s'enrichir (peut-être l'a-t-il fait, d'ailleurs ?) et son champ d'activité est vaste. Mais Xénophon finira sa carrière derrière des barreaux, pour toujours semble-t-il...

Le seul affreux digne de ce nom en « Spirou » est le propre cousin-germain de Fantasio, un triste individu dépourvu de sentiments humains, l'ennemi numéro un des héros. Zantafio est le portrait craché de son cousin, sauf qu'il est brun, frisé, portant fine moustache et rouflaquettes. C'est-à-dire qu'il est du type latin généralement représentatif des bas-fonds artistiques, avec les types slave, sémite, hellène, oriental et germanique. Falsificateur-né, aventurieur assoiffé d'expériences louches, opportuniste souvent inspiré, Zantafio devait assurément être l'exemple même du sale gamin qui triche aux billes et rosse ses camarades. Il tire son originalité de sa proche parenté avec Fantasio, dont il est l'antithèse réussie et complète, en une symbolique des extrêmes, des « frères ennemis » que nous avons déjà observée avec Champignac-Zorglub. Dépourvu de sentiments humains, disais-je. Cela fut une fois infirmé, à la fin de **Spirou et les héritiers,** où Zantafio sauve Spirou et Fantasio, fait sincèrement amende honorable et s'enfonce en la jungle palombienne. Peut-être à cette époque Franquin comptait-il le faire disparaître complètement ?...

Cet épisode le caractérise : fourbe, jaloux, fainéant et truqueur, déloyal, vivant d'expédients plus vils les uns que les autres. **Le dictateur et le champignon** établira ses capacités opportunistes. Devenu dictateur de Palombie, sous le nom de général Zantas, il s'apprête à mettre en pratique ses rêves de conquête et de puissance (cf. Zorglub). Les héros et le « métomol » ayant liquéfié ses blindés et ses espérances, il n'aura plus qu'à retourner en la jungle, son domaine, son élément.

Avec **La mauvaise tête,** les songes de gloire sont effacés au profit de la misère, la basse crapulerie sans lumière. Loin de la grandeur perdue, Zantafio sombre dans le sordide pour lequel il est créé. Enfin, **L'ombre du Z** accentue le côté sans noblesse du personnage. Plus que jamais, il y apparaît « petit », n'hésitant pas à pousser Spirou dans le bassin aux piranhas et à fusiller Zorglub d'une arme terrible qui lui explose d'ailleurs entre les mains, mettant fin à sa carrière sous l'égide d'André Franquin. L'ex-général Zantas poursuit avec Fournier une pauvre destinée de brigand inguérissable, increvable et somme toute pitoyable.

FRANQUIN ET LE MONDE DE SPIROU :

Depuis plus de trente ans, cette œuvre demeure l'une des championnes européennes, avec « Astérix » et « Tintin ». Reprenant le flambeau de Jijé, Franquin et ses colla-

?!
RRRATATATATA
RRATATA
C'EST DE CECI QUE VOUS PARLEZ, COUSIN ? JE SUIS HEUREUX D'AVOIR PU VOUS FAIRE UNE DÉMONSTRATION, CE SONT LES DERNIÈRES BALLES DE MON DERNIER CHARGEUR !
FANTASIO !
MAINTENANT, DISPARAISSEZ, DICTATEUR FONDU !... ET VITE, CAR NOUS AVONS TOUS UNE FURIEUSE ENVIE DE VOUS BOXER LE NEZ !!
AVANT LONGTEMPS, JE ME RAPPELLERAI À VOTRE BON SOUVENIR .....

André Franquin « Spirou » © Dupuis.

borateurs en ont fait un audacieux miracle d'équilibre entre un fond d'aventure extrêmement palpitant et une forme d'un comique souvent énorme. Les scénarios sont hautement travaillés, débordant toujours vers l'absurde et la fantaisie. Le dessin de Franquin est admirable : la grâce et la précision, la légèreté unie à l'efficacité. Il en émane un sentiment de tendresse quelquefois exacerbé, la poésie, la simplicité et la complexité mêlées. Pendant plus de vingt ans, l'œuvre fut une des plus attachantes ; il est vraiment regrettable que Franquin ait éprouvé le besoin de s'en défaire. Mais il ne sert à rien de se lamenter sur l'irréversible : il nous en reste assez pour rêver et connaître l'évasion. Que demander de plus ? Il nous en reste suffisamment pour subir la magie d'un très grand créateur qui n'a certainement pas fini d'émerveiller ses amis.

Numa SADOUL

LISTE ALPHABETIQUE DES PERSONNAGES :

— Le Biologiste : **Le voyageur du Mésozoïque, La peur au bout du fil.**
— Black (savant) : **Le dictateur et le champignon, Mésozoïque.**
— Pacôme, Hégésippe, Adélard, Ladislas, comte de Champignac (mycologue et inventeur) : **Il y a un sorcier à Champignac, Le dictateur, Touchez pas aux rouges-gorges, Le repaire de la murène, Les pirates du silence, Mésozoïque,** puis tous les épisodes.
— Désiré, aussi appelé Eugène (insomniaque) : **Z comme Zorglub, L'ombre du Z.**
— Dupilon (ivrogne) : **Mésozoïque, La peur, Le prisonnier du bouddha, Zorglub, L'ombre, Spirou et les hommes-bulles, Les petits formats.**
— Duplumier (greffier) : **Sorcier, Le dictateur, Les pirates, Mésozoïque, La peur, Bouddha, Zorglub, L'ombre, Les petits formats, Panade à Champignac.**
— Fantasio (journaliste) : tous les épisodes.
— Goliath (forain) : **Les voleurs du marsupilami, La quick super.**
— Gustave (fermier) : **Sorcier, Mésozoïque, Bouddha, Zorglub.**
— Xénophon Hamadryas (armateur) : **La murène,** et cité dans **Les hommes-rène, Les hommes-bulles.**
— John Helena, dit « la Murène » (capitaine au long-cours) : **La murène, Les hommes bulles.**
— Jérôme (agent de police) : **Zorglub, L'ombre.**
— Gaston Lagaffe (garçon de bureau chez Dupuis) : **Vacances sans histoires, La foire aux gangsters, Mésozoïque, Bravo les brothers, Panade.**
— Yves Lebrac (dessinateur) : **Les brothers, Panade.**
— Le maire de Champignac : **Sorcier, Mésozoïque, La peur, Bouddha, Zorglub, L'ombre, Les petits formats, Panade.**
— Marco (marin) : **La murène, Les hommes-bulles.**
— Marsupilami : **Spirou et les héritiers, Les voleurs, Le dictateur, Rouges-gorges,** puis tous les épisodes.
— Martin (pilote d'essai) : **Les héritiers, La corne de rhinocéros.**
— Le Nain (forain) : **Les voleurs, La quick.**
— Le petit Noël : **Bouddha, Panade.**
— Prunelle (rédacteur à « Spirou ») : **Les brothers, Panade.**
— Roulebille (pilote d'essai) : **Les héritiers, Rhinocéros, Vacances.**
— Schwarz (savant) : **Le dictateur, Mésozoïque.**

— Seccotine (journaliste) : **Rhinocéros, Le dictateur, Vacances, Le nid des marsupilamis.**
— Spip (écureuil) : tous les épisodes.
— Spirou (journaliste) : tous les épisodes.
— A. Tachtou (libraire) : **Bouddha, Panade.**
— Zabaglione (directeur de cirque) : **Les voleurs,** et cité dans **La quick.**
— Zantafio, alias « général Zantas » (cousin de Fantasio) : **Les héritiers, Le dictateur, La mauvaise tête, L'ombre.**
— Zorglub (inventeur) : **Zorglub, L'ombre, Panade.**

BIBLIOGRAPHIE DES ALBUMS :

« Spirou et Fantasio » est paru dans « Spirou » du n° 427 (1946) au n° 1556 (1968). 20 albums ont été publiés chez Dupuis :
— **Spirou et Fantasio : Fantasio et son tank, Les maisons préfabriquées, L'héritage de Spirou, Le savant fou** (1948).
— **Quatre aventures de Spirou et Fantasio : Spirou et les plans du robot, Spirou sur le ring, Spirou fait du cheval, Spirou chez les pygmées** (1950).
— **Il y a un sorcier à Champignac,** scénario Jean Darc (Henri Gillain - 1951).
— **Les chapeaux noirs, Mystère à la frontière,** plus deux épisodes de Jijé : **Les hommes-grenouilles** et **Comme une mouche au plafond** (1952).
— **Spirou et les héritiers** (1952).
— **Les voleurs du marsupilami,** sur une idée de Jo Almo (Geo Salmon - 1954).
— **La corne de rhinocéros** (1955, réédition remaniée 1970).
— **Le dictateur et le champignon** (1956).
— **La mauvaise tête, Touchez pas aux rouges-gorges** (1956).
— **Le repaire de la murène** (1957), épisode adapté par Jean Roba et Jidéhem pour accompagner l'enregistrement réalisé par Adès (ALB 44, 25 cm, 1959).
— **Les pirates du silence,** avec la collaboration de Maurice Rosy et Will, **La quick super** (1958).
— **Le gorille a bonne mine, Vacances sans histoires** (1959).
— **Le nid des marsupilamis, La foire aux gangsters,** ce dernier avec la collaboration de Jidéhem (1960).
— **Le voyage du Mésozoïque, La peur au bout du fil,** ce dernier avec la collaboration de Greg et Jidéhem (1960).
— **Le prisonnier du bouddha,** avec la collaboration de Greng et Jidéhem (1960).
— **Z comme Zorglub,** avec Greg et Jidéhem (1961).
— **L'ombre du Z,** avec Greg et Jidéhem (1962).
— **Spirou et les hommes-bulles, Les petits formats,** avec Roba (1964).
— **QRN sur Bretzelburg,** scénario de Greg (1966).
— **Panade à Champignac,** avec Jidéhem, Peyo et Gos, **Bravo les brothers** (1969). Plus un épisode publié en 1959 dans « Le Parisien libéré », **Tembo tabou,** avec Greg et Roba, inédit en album mais repris dans « Spirou » nos 1721 à 1723 (1971).

Numa SADOUL

SPECIAL GRAPHIS

"COMICS"

REDIGE PAR :

DAVID PASCAL

PIERRE COUPERIE

CLAUDE MOLITERNI

ALAIN RESNAIS

ARCHIE GOODWIN

LES DANIEL

ROBERT WEAVER

UMBERTO ECCO

à paraître fin juillet

GRAPHIS : 45 NUSCHELERSTRASSE. ZURICH 8001. SUISSE

UGAKI, le samouraï

Robert Gigi

Ugaki est publié dans Pep Magazine

IL FAISAIT TRÈS BEAU, LA BRISE DE LA MER FAISAIT SIFFLER LES HERBES ET ENTRAÎNAIT DE PETITS NUAGES DE SABLE. LES OISEAUX DE MER PIAILLAIENT---
III - 1
ON DIRAIT UNE PETITE TROUPE QUI VIENT LE LONG DE LA PLAGE.
?!
JE SUIS UGAKI, LE SAMOURAÏ. QUE VOUS ARRIVE-T-IL ? PUIS-JE VOUS ÊTRE UTILE ?
NOUS VENONS D'ÊTRE ATTAQUÉS PAR UNE BANDE DE PILLARDS. NOTRE DAIMYO EST BLESSÉ AINSI QUE QUELQUES UNS D'ENTRE NOUS, SES SAMOURAÏS.

MAIS APPROCHE, SAMOURAÏ, QUE JE TE RACONTE MON HISTOIRE...
III-2
JE SUIS LE SEIGNEUR HIDEYOMI, ET J'AI UN PETIT DOMAINE ASSEZ LOIN À L'EST. JE ME RENDAIS À KYOTO AVEC CETTE PETITE TROUPE POUR Y VOIR MON ONCLE. CELUI-CI, CHAMBELLAN DE L'EMPEREUR A DÉCIDÉ DE LAISSER PLUS TARD SA CHARGE À MON JEUNE FILS : IL FAUT UN TRÈS LONG APPRENTISSAGE, L'ÉTIQUETTE DE LA COUR ÉTANT TRÈS COMPLIQUÉE.
CETTE NOUVELLE M'A EMPLI DE JOIE, CAR QUE POUVAIS-JE ESPÉRER D'AUTRE POUR CET ENFANT QU'UNE VIE MORNE COMME LA MIENNE, APPELÉE À DES COMBATS DE FIDÉLITÉ POUR UN CLAN. J'APPORTAIS AVEC MOI UN COFFRE REMPLI DE PRÉSENTS PRÉCIEUX. NOUS CHEMINIONS SANS ENCOMBRE, LORSQUE NOUS ARRIVÂMES AU BORD DE LA MER MON FILS QUI NE L'AVAIT JAMAIS VUE VOULUT S'ARRÊTER---
L'ENFANT ÉTAIT ÉMERVEILLÉ, IL COURAIT APRÈS LES OISEAUX DE MER. IL TREMPAIT SES PETITES MAINS DANS L'EAU EN RIANT. SON ÉCUYER LE SUIVAIT DU REGARD. "NE VOUS APPROCHEZ PAS TROP!"
NOUS PROFITIONS DE CETTE HALTE. MA PETITE TROUPE S'ÉTAIT UN PEU DISPERSÉE, CERTAINS SE REPOSAIENT, C'EST ALORS QUE ----
UN GROUPE DE CAVALIERS FONDIT SUR NOUS COMME UN OURAGAN. NOUS NOUS DÉFENDÎMES COMME NOUS PÛMES, DANS UN DÉSORDRE DRAMATIQUE. LES ATTAQUANTS REPARTIRENT AUSSI VITE QU'ILS ÉTAIENT VENUS. LORSQU'ON FIT LE BILAN, ON S'APERÇUT QUE MON FILS AVAIT ÉTÉ ENLEVÉ. PLUSIEURS DE MES HOMMES ÉTAIENT MAL EN POINT ----
IL Y EN A UN À QUELQUE DISTANCE D'ICI, JE VAAIS VOUS Y CONDUIRE
NOTRE INTENTION ÉTAIT DE NOUS RENDRE AU PLUS PROCHE VILLAGE AFIN DE PANSER NOS BLESSURES ET DE REFAIRE NOS FORCES AVANT D'AVISER.

SOUDAIN, AU MILIEU DE LA CONVERSATION---
III-3
VOICI CE QUE DIT LE MESSAGE : JE N'AURAI MON ENFANT QUE CONTRE UNE RANÇON ÉNORME. HÉLAS, C'EST PLUS QUE JE NE POSSÈDE ET JE N'AI QUE VINGT JOURS POUR RÉUNIR CETTE SOMME. MON FILS EST PRISONNIER D'UN SEIGNEUR-BRIGAND DONT LE CHÂTEAU SE TROUVE À UNE DEMI-JOURNÉE DE MARCHE DU CÔTÉ DU COUCHANT.
AH, SI NOUS N'ÉTIONS PAS BLESSÉS
IL NE FAUT PAS DÉSESPÉRER. DE TOUTE FAÇON, IL VOUS FAUT DÉJÀ REJOINDRE LE VILLAGE LE PLUS PROCHE. JE VOUS Y ACCOMPAGNE ----
APRÈS UNE LONGUE MARCHE--- "NOUS AVONS DES BLESSÉS, IL FAUT NOUS HÉBERGER"
UNE FOIS INSTALLÉS, LES PLAIES SOIGNÉES, LE PÈRE DE L'ENFANT APPELA UN DE SES SAMOURAÏ : "VA TROUVER LE RAVISSEUR ET DEMANDE TOUT AU MOINS UN DÉLAI, AFIN QUE JE PUISSE ESSAYER DE RÉUNIR PAREILLE SOMME".
MAIS C'EST UN MORT QUE RAMENA LE CHEVAL. À LA FLÈCHE QUI L'AVAIT TRANSPERCÉ ÉTAIT ACCROCHÉ, UN MESSAGE !
MA REQUÊTE EST REPOUSSÉE, LE DÉLAI EST MÊME RACCOURCI. UN DE MES MEILLEURS HOMMES EST ÉLIMINÉ--- IL NE ME RESTE PLUS QUE LA SOLUTION DU DÉSESPOIR---

NOUS ALLONS LANCER DEMAIN UN ASSAUT CONTRE CE CHÂTEAU- NOUS ALLONS À NOTRE MORT CERTAINE, MAIS NOUS AURONS TOUT TENTÉ.
TOI, SAMOURAÏ, RESTE EN DE- HORS DE CELÀ, C'EST NOTRE AFFAIRE !...
JE VOUS DEMANDE LA NUIT POUR VOUS DONNER UNE RÉPONSE. J'AI FAIT LE SERMENT DE VEN- GER MON DAIMYO ET JE NE PEUX DISPOSER DE MA VIE À LA LÉGÈRE.
DANS LA NUIT, UGAKI PRIT SON CHEVAL ET AUX ABORDS PRO- CHES DU CHÂTEAU... "AVEC CES CHIFFONS, JE NE SERAI PAS RE- PÉRÉ" ....
IL FAUDRAIT DES GRAPPINS POUR FRANCHIR CES MURS... PEUT ÊTRE LES ANCRES DES PÊ- CHEURS FERAIENT- ELLES L'AFFAIRE...
J'AI ÉTÉ RÉPÉRER LES LIEUX CETTE NUIT, C'EST DE LÀ FOLIE. AUCUN DE NOUS N'EN RÉCHAPPERA. MON SERMENT DE VENGER MON MAÎ- TRE M'EMPÊCHE DE ME MÊLER À CETTE ACTION. JE PUIS CEPEN- DANT VOUS DIRE QUE LE CÔTÉ NORD, LE PLUS INACCESSIBLE EST LE MOINS DÉFENDU. IL VOUS FAUDRA DES GRAPPINS...
AU MOMENT OÙ UGAKI S'AP- PRÊTAIT À SORTIR, DES BALA- DINS S'INSTALLAIENT AU VILLAGE.
J'AI UNE IDÉE !...

à suivre

CLIFTON

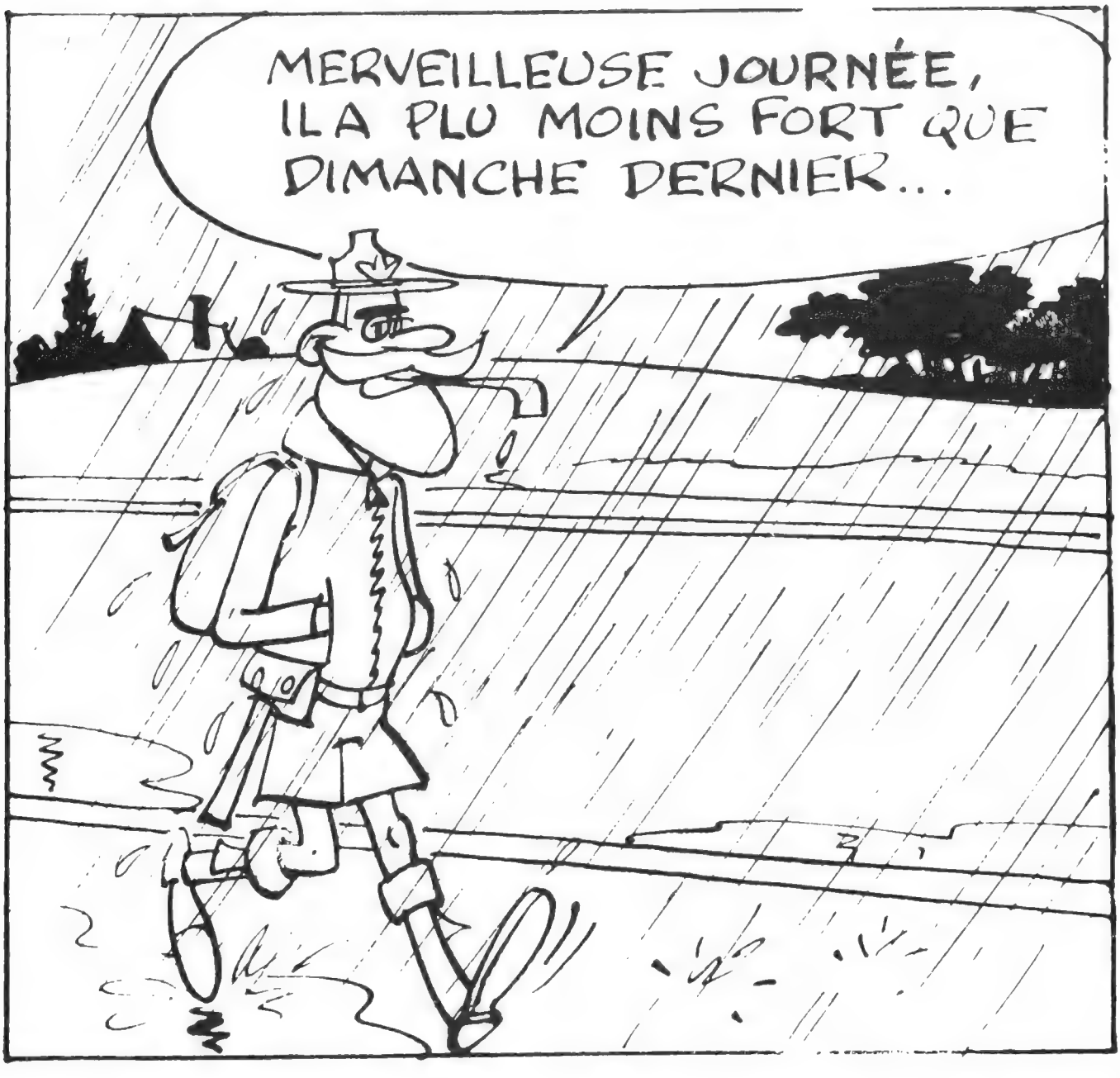
Edouard François

On ne parle pas beaucoup de Raymond Macherot, peut-être est-ce à cause de son refus viscéral de toute publicité, de toute mise en avant, disons le mot, à cause de sa modestie et ajoutons de son amour de la tranquillité ; et pourtant, il compte parmi les meilleurs dessinateurs humoristiques actuels. La simple lecture de ses trois chefs-d'œuvre : « Chlorophylle et les Conspirateurs », « Chlorophylle contre les Rats Noirs » et surtout « Les Croquillards » suffit à convaincre qu'on a affaire à un talent authentique.

Laissons aujourd'hui de côté son œuvre « animalière » pour nous tourner vers un personnage malheureusement épisodique mais qui aurait pu et dû devenir une figure de la bande dessinée à l'égal au moins d'un Lucky Luke ou d'un Astérix, entendons le colonel Clifton dont Macherot ne livra que trois aventures avant de les revendre au journal « Tintin » qui ne trouva jamais un dessinateur (ni un scénariste) capable d'en assurer la continuité. Remarquons d'ailleurs que si l'on met à part Hubuc qui, avec le personnage de Mostrachol, avait su assurer une digne suite à Anthracite, personne n'a été en mesure de succéder à Macherot en continuant Chlorophylle ou Clifton ; n'est-ce pas la preuve qu'il est inimitable ?

Avec Clifton, Raymond Macherot s'évadait du monde rural et animal qui lui est si cher pour se tourner vers les humains et la vie urbaine.

Clifton est avant tout un Anglais bien typique en qui Macherot a fondu trois types de personnages bien anglais eux aussi : tout d'abord un colonel en retraite caractérisé par la raideur de l'allure, la moustache agressive et un menton prognathe signe d'une nature énergique et tenace, voire quelque peu têtue. Ce personnage portera une bonne part des éléments comiques car il



a en lui certains petits ridicules de l'officier anglais traditionnel, il se prolonge d'ailleurs, et c'est là son deuxième avatar, nécessaire bien sûr, par le personnage si caractéristique du chef scout, d'un ridicule assez achevé, vu son âge : affublé du surnom grotesque de « Héron mélomane », menant avec sérieux et humour un groupe de jeunes scouts comme il ne doit plus hélas en exister dans le monde, il promène sous l'éternel averse britannique sa silhouette dégingandée et son optimisme incorrigible qui l'entraîne à se réjouir en constatant sous une pluie battante « qu'il a moins plu que dimanche dernier », c'est là du Macherot tout pur. Enfin, et c'est là son troisième et principal aspect, le reste étant surtout folklorique, il est avant tout détective amateur dans la bonne tradition de ses confrères anglais : habile, intuitif et réfléchi, célèbre et ayant conscience de l'être, il collabore volontiers avec le Yard et procède comme son grand ancêtre Sherlock Holmes par d'époustouflantes déductions reposant sur des observations minutieuses poussées jusqu'à l'analyse chimique et complétées par une documentation solide ; par exemple, le simple examen d'un poil associé à l'analyse d'une pincée de poussière l'amène à conclure que le voleur de coffre-fort est petit, roux et barbu, qu'il habite près d'un cours d'eau en un lieu où l'on traite le cuivre, voilà l'enquête bien partie, aidée d'un hasard heureux elle se conclura favorablement.

Ajoutons pour en terminer avec lui que, si le personnage a un côté « old England » un peu cocasse surtout à notre point de vue de « continentaux », il est, en outre, inventif, serviable, courageux et nanti d'un gros bon sens, le tout le rendant plutôt sympathique. A ce personnage central, pilier de l'œuvre, viennent s'ajouter les comparses, et comme toujours, Macherot en eux se surpasse. Dans « Clifton à New York », il a mis en scène Pincher Barnett qui réunit en lui à la fois le personnage de « l'idole » moderne et celui du chanteur de charme des années 30 ; idole de la musique « slurp », star d'une gamme infinie de films, il se voit assaillir par des fans excitées prêtes à se pâmer ou

Raymond Macherot « Clifton »

Raymond Macherot « Clifton »

Raymond Macherot « Clifton »

à s'entr'écraser pour lui ; vedette des années 30, il a le physique et la tenue d'un Clark Gable grotesque mâtiné de Tino Rossi et pour couronner le tout, malgré les rôles héroïques qu'il joue à l'écran, c'est un gringalet, un pleutre et un minable. Malgré tout, Clifton ira à son secours car « jamais Harold Willurforce Clifton n'a laissé son prochain dans l'embarras » fût-il le pire des imbéciles.
A côté de cette « gravure de mode » ridicule, se dresse le général Poncho, dictateur déchu de San Mirador ; encore une fois, Macherot s'est complu à mettre en scène un Sud-américain basané, fanfaron et grotesque comme il l'avait déjà fait avec le Gonzalès des « Enquêtes du colonel Clifton » et le Gonzalès Amidon du « Père la Moule ». Ce général Poncho, bardé de médailles est un poème d'arrogance imbécile. Ajoutons qu'il est secondé par deux gardes du corps made in USA aussi costauds que stupides et la revue touchera à sa fin ; on la complétera avec deux gangsters, de souche italienne comme il se doit, et dont les noms inspirés des plaquettes de la SNCF portent la cocasserie à son sommet : Tony Pericoloso et Joé Sporgersi.

Dans « Clifton et les Espions », les comparses jouent encore un rôle éminent, et là, Macherot a donné libre cours à un penchant qui lui est cher, la peinture de l'officier allemand traditionnel. A ce sujet, on assiste dans cette troisième et dernière aventure de Clifton à la création de ce qui aurait pu devenir un cycle avec personnages de base, passé, entrevu et bâti progressivement suite d'épisodes successifs, en effet, apparaît ici l'ex-commandant Otto Kartoffeln, exchef de l'espionnage allemand en 1939-45, il se retrouve en face de son ex-rival du M.I. 5, le colonel Clifton ; opposés pendant la guerre, ils sont encore opposés pendant la paix. La silhouette de Kartoffeln est typique : maigre, le menton fuyant, le monocle vissé dans l'orbite, une figure très « fin de race », drapée dans une vaste cape verdâtre et coiffée d'un feutre tyrolien agrémenté d'un grotesque plumet latéral. Macherot m'a assuré que pendant la guerre et l'occupation il en avait vu du même type et que son personnage n'était que la transposition bien typée de réminescences vécues. De l'officier allemand traditionnel, Kartoffeln a la raideur, la suffisance et la morgue autoritaire et mé-

Raymond Macherot « Clifton »

prisante, ce qui l'entraîne à mésestimer son adversaire, ce boy-scout dégénéré de Clifton. Dans la première aventure, « les Enquêtes du Colonel Clifton », les protagonistes sont plus effacés : le professeur Khroumir, dresseur de gorilles, est à peine mis en valeur, l'inspecteur de Scotland Yard tout juste esquissé, Clifton occupe à lui seul toute la scène.

Ajoutons à ces personnages importants quoique de second plan, les figures très secondaires souvent fort réussies, comme celle de Gonzalès déjà cité, de « Moineau Attentif » alias Osbert Horsepower, ancien scout devenu physicien, du comte de Bismouth, sceptique et arrogant et des deux associés bien anglais, les diamantaires Smogg et Ramsbottom, sans oublier celle de miss Partridge, la dévouée gouvernante du colonel qui le régale de plats typiquement anglais (horreur !).

Si on laisse maintenant de côté les personnages, ce sont les décors et l'atmosphère qui retiendront notre attention ; nous avons déjà dit (« Phénix n° 5 ») toute l'admiration que nous portions au talent de Macherot paysagiste, peintre de la campagne riante, mais ici il faut rendre hommage au peintre des villes. Disons tout de suite que Macherot n'a fait que transmettre ici une expérience personnelle : passons rapidement sur New York que l'auteur connaît bien et dont il brosse de larges échappées lors du passage de Clifton dans la métropole géante (notons que Macherot ne se contente pas de Manhattan et de ses gratte-ciel, mais qu'il donne un aperçu des petits quartiers plus ou moins sordides et des docks qu'il a souvent parcourus), arrivons à l'Angleterre : Macherot y a passé de longues années pendant la guerre, l'a aimée, y est retourné, aussi avec quel bonheur nous livre-t-il l'image et l'atmosphère des petites villes anglaises, des intérieurs anglais, de la vie anglaise. Quel régal que sont les vues des délicieuses petites villes comme celles de Puddington ou de Climsly où Clifton déambule au volant de sa M.G. « Midget » ! Quel régal que le château combien britannique de Mazelthorpe ! et pour couronner le tout quel charme que celui de la demeure de Clifton où l'on se gèle joyeusement en plein hiver devant un feu de bois, assis sur un inconfortable fauteuil de bois, mais qui respire l'intimité du « home » avec ses boiseries et son armée de chats affectueux !

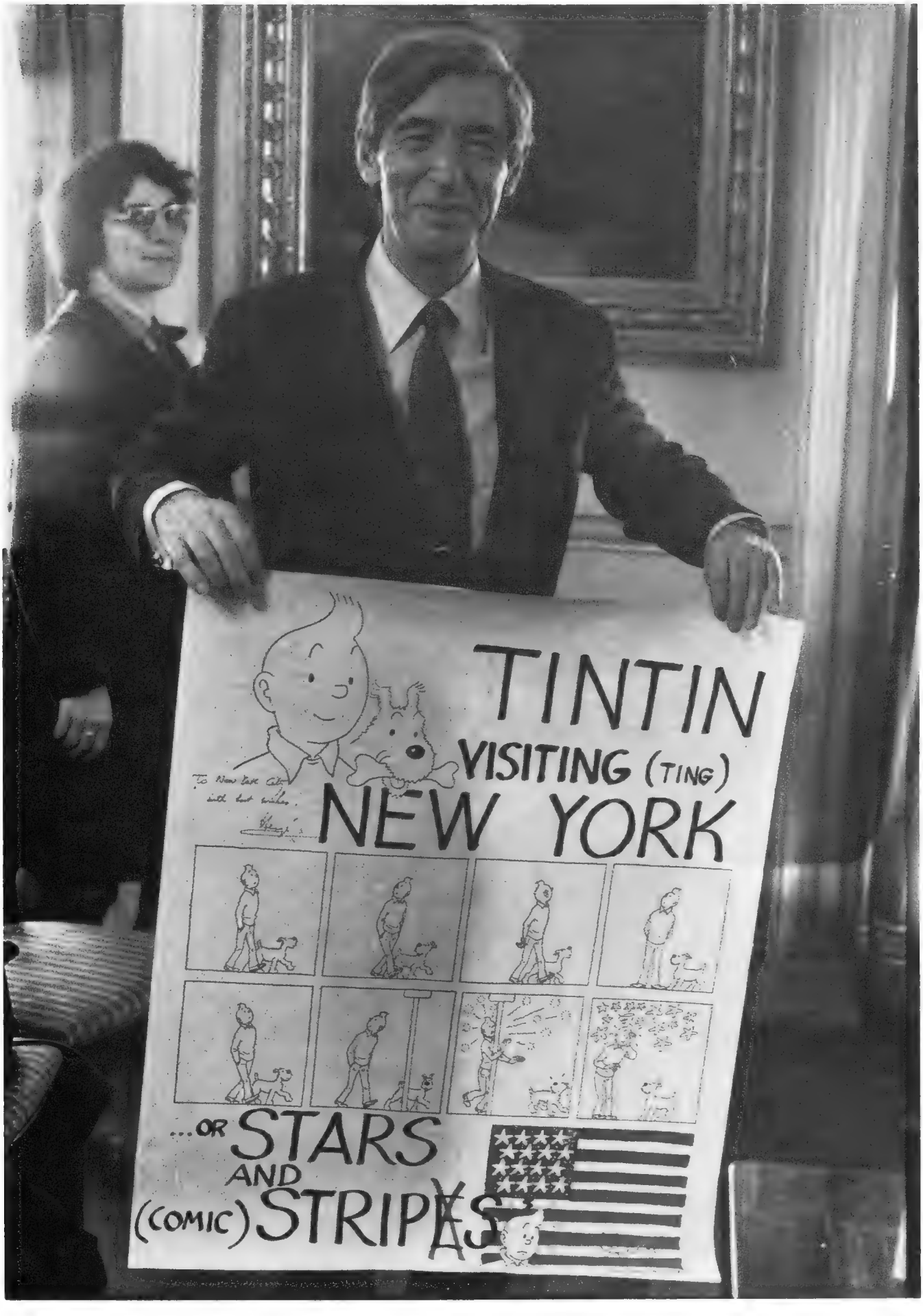
D'ailleurs, Macherot ne cache pas que pour lui, un des centres d'intérêt de cette bande a consisté dans cette transcription de l'Angleterre et il s'y est livré avec comme résultat une réussite parfaite.

Quant aux enquêtes elles-mêmes, puisque nous avons affaire à des aventures policières, elles sont fort bien menées et Macherot nous avait déjà montré dans les premières aventures de Chlorophylle qu'il savait à merveille bâtir une intrigue policière ; en trois épisodes, il met sur pied un cambriolage réalisé avec des moyens extraordinaires, un rapt d'une célébrité exécuté par des imbéciles dupés eux-mêmes par d'authentiques gangsters et enfin une sombre affaire d'espionnage qu'aucune édition spécialisée ne refuserait, ajoutons que le caractère humoristique de l'œuvre ne gâche en rien ces intrigues qui sont loin d'être rejetées à l'arrière-plan, qui se soutiennent vigoureusement et qui sont animées par des rebondissements inattendus et égayées par des gags désopilants.

Pour le graphisme, après notre précédente étude de l'œuvre de Macherot (« Phénix » n° 5), il suffit de rappeler que ce qui le caractérise c'est avant tout une aisance inouïe, un naturel surprenant et un sens profond de la vie, ajoutons-y dans le cas présent quelques beaux jeux d'ombre et de lumière.

En résumé, une œuvre excellente et prometteuse interrompue, on ne peut que le regretter car il y a là de quoi créer un personnage digne de figurer dans la galerie des grandes figures de la bande dessinée.

E. FRANÇOIS



Hergé

C. Moliterni présentant à John Lindsay l'ouvrage d'Agnès Gay des Editions Bayard.

THE FIRST AMERICAN INTERNATIONAL CONGRESS OF COMICS

Claude Moliterni - David Pascal

En fait, ce congrès a démarré sur une boutade entre David Pascal et moi-même :
« Pourquoi pas une grande réunion de la B.D. aux U.S.A. ? »
David Pascal me regarda, haussa les épaules, et me répondit : « Les Américains n'ont pas d'argent. Il est impossible de faire un Lucca à New York. Il est impossible de faire des congrès comme celui de São Paulo... »
Je souris, et dis : « Eh bien, nous verrons... »
... ... 11 mois plus tard, ce fut le départ, le 22 avril, à 13 heures, à Orly... De tous les points arrivaient les amis de la bande dessinée (tous les membres de la SFBD !), d'Espagne, de Belgique, de Hollande, de Suisse, d'Italie... C'était déjà la grande rencontre... Après la distribution des billets, nous nous retrouvâmes à l'intérieur du Jumbo, énorme avion... Air France avait très bien fait les choses... La carte du déjeuner était au nom du 1er Congrès américain de la bande dessinée. L'ambiance était très sympathique, les hôtesses étaient un peu dépassées par tous ces gens qui se promenaient sans cesse en s'interpellant, Pratt parlant avec Traini, Mandry avec Filippini, Druillet avec Loro, De la Fuente avec Gomez, Arnao, Freixas, etc.
Le voyage se passa très bien et c'est sous une pluie diluvienne que le 747 d'Air France nous déposa sur l'aire d'atterrissage de JFK... Formalités réduites au strict minimum, et voilà 200 personnes, valise à la main sous la pluie, entourant David Pascal, sa femme, Larry Katzman, et Jack Tippit distribuant des dépliants sur la ville de New York... Il nous fallut franchir deux mètres d'eau pour atteindre les cars... Après un peu de confusion, les bus tournèrent leur nez vers Manhattan... De charmantes hôtesses parlant français nous expliquèrent en peu de mots le climat de New York... L'insécurité, etc. Regards inquiets de la part des membres du congrès...

Tillieux, Francis et Denis Regnier (Ph. Georges Durand)

Jacques Lob - Robert Gigi (Ph. Claude Moliterni)

Madame Greg, Greg, en conversation avec Stan Lee (Ph. Georges Durand)

Jack Tippit et Larry Katzman présentent le programme du Congrès (Ph. Georges Durand)

Gil Kane. David Pascal (Ph Georges Durand)

Rinaldo Traini recevant le Scroll des mains de Jack Tippit (Ph. Claude Moliterni)

Au Plaza, lors du Reuben. De gauche à droite : Dany, Michel Lieuré, Richard Medioni (Pif) et Mali Roque.

Enfin, voici le Royal Manhattan... Il me faut remercier Jean-Paul Raymond, de la chaîne des Metropolitan Hotel, qui a su organiser cette semaine à New York... Dès l'arrivée, chacun trouva sa clef prête dans une enveloppe à son nom... Il était 17 heures... Michel Greg, arrivé quelques jours auparavant, nous attendait... Quelques bavardages et puis, après un rapide passage dans la chambre avec TV (nous nous souvenons de Mandry téléphonant tous les matins vers les 6 heures pour signaler les Popeye, les Sylvestre et autres Felix the Cat), c'est le premier contact avec New York... Ses lumières, Times Square, la fameuse 42e rue, ses cinémas et ses sex-chops...

Pendant que nos amis se promenaient, grande rencontre entre André Leborgne, Rinaldo Traini, David Pascal, Jack Tippit, Larry Katzman et moi-même pour décider du programme... Enfin, vers 1 heure du matin (en fait 7 heures du matin à Paris) nous avons droit à un peu de repos... Mais, la ville nous appelle et, après un petit déjeuner, c'est les longues promenades dans New York.

Le 23, première rencontre officielle entre les Américains et les étrangers ; un peu d'inquiétude, mais dès que l'on franchit le pas de la Society of Illustrators, c'est la sympathie qui nous attendait... Du premier coup d'œil, on repère Hergé qui est arrivé aussi quelques jours avant nous, dans le fond, Otto Soglow, là-bas Stan Lee en grande conversation avec Dionnet, Druillet et Gigi... Milton Caniff me tombe dans les bras, il est très heureux de nous voir tous. Pendant ce temps, l'équipe cinéma de la Faculté de Vincennes filme... C'est Gérard Guégand, Claude Taullet, MM. Royer, Chenin et Mlle Triomphe qui filmeront et interieweront les cartoonists... Jean Frappat m'apprend qu'il a rencontré Steranko dans une librairie et qu'il l'a décidé pour un tac au tac (pendant 6 jours, Jean Frappat a tourné !)... La salle est pleine... L'alcool coule à flots... Ceux qui ne parlent pas anglais baragouinent... Camano, Minard, Pascal Salsi et Moreau, entourent leurs idoles et ils auront à faire durant ces dix jours à New York...

Le 24 avril est le grand jour pour les Américains, c'est la remise du Reuben, le grand prix de la B.D. US... et ce dîner-spectacle se tient dans le plus grand hôtel de New York, le Plaza... Au départ de Paris, nous n'étions que sept ou huit à être inscrits et puis, dans l'ambiance, ce furent plus de soixante-dix personnes qui demandèrent à participer...

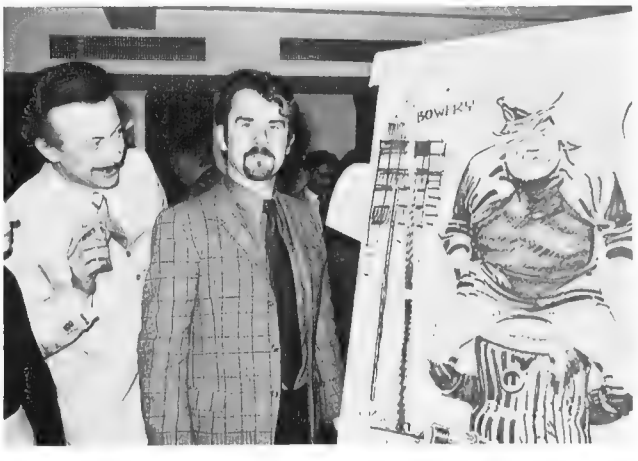
Ce fut un régal... A toutes les tables, on pouvait voir tous les grands de la bande dessinée internationale... Voir Greg, Caniff et Hergé côte à côte... Herman et Dany en compagnie de Hart et Parker... C'était le résultat recherché... Une grande amitié entre professionnels commençait à naître.

La soirée fut extraordinaire, le spectacle fameux ; Jack Tippit remit des Scrolls à ceux qui, par leur travail, ont permis à la bande dessinée de gagner ses titres de noblesse : Traini, Lypzsic, Lapalme et moi-même. Pendant le dîner on pouvait danser et l'on vit ainsi Gillain valsant d'une manière aérienne, un ballon accroché à ses lunettes.
Traini remettait un Yellow Kid à la NCS, et moi-même le Phénix 71 à Hart et Parker.
Enfin, le grand moment arriva, le Reuben... Le chairman, Milton Caniff, arriva avec l'enveloppe et la déchira... Il eut un sourire et dit : « My God ! Its me ! »
A ce moment, toute la salle se leva et ce fut une ovation qui dura plus de cinq minutes. Milton Caniff, très émotionné, son Reuben entre les bras, ne savait plus tellement quoi dire... Il était congratulé par tous... C'était fantastique... Une soirée dont les amis de la B.D. se souviendront.
Le 25, c'était à nous de faire nos preuves ; nous recevions de 17 heures à 21 heures dans les salons du Royal Manhattan... 15 jours auparavant, de Paris, des invitations avaient été envoyées et à New York une grande information avait été donnée... Nous avions invité tous les dessinateurs, ceux du comic-strip et du comic-book... Les audio-visuels fonctionnaient, plus de 800 diapositives étaient projetées, quatre bars étaient ouverts... Une heure après, il y avait plus de 1 000 personnes et cela dura jusqu'à 9 heures... On pu voir Harvey Kurtzman (Little Annie Fanny), Neal Adams, Burne Hogarth, Mme Michaud venue spécialement de Montréal pour les Editions Dargaud. J'avoue que j'étais stupéfait de ce succès... L'audio-visuel était complété par des originaux de Forest, de Barbe, Sabatier, Lacroix, Bridenne, Mulatier, Morchoisne...
Le matin de cette même journée, le groupe ICON : Leborgne, Traini, Lypzsic, Pascal et moi, avions été reçus par le Newspaper Comics Council, l'organisation la plus importante de distribution de comics aux U.S.A., en la personne de son président Chuck Kline et d'Avonne Keller. Le mercredi matin à 8 heures, Henri Filippini et moi-même étions invités par George Pipal au petit déjeuner offert par UPI à plus de 600 de ses collaborateurs dans les salons du Waldorf Astoria, autre grand hôtel bien connu de New York.
Le mercredi 26, au Lambs Club débutait le congrès. Dès 9 heures, je commençais des projections de bandes dessinées, italiennes, françaises avec un appareil de fondu enchaîné que Pascal avait réussi à se procurer. A midi, le déjeuner réunissait les professionnels au Lambs Club... Au café, Jack Tippit remettait les prix du 1er Congrès de la

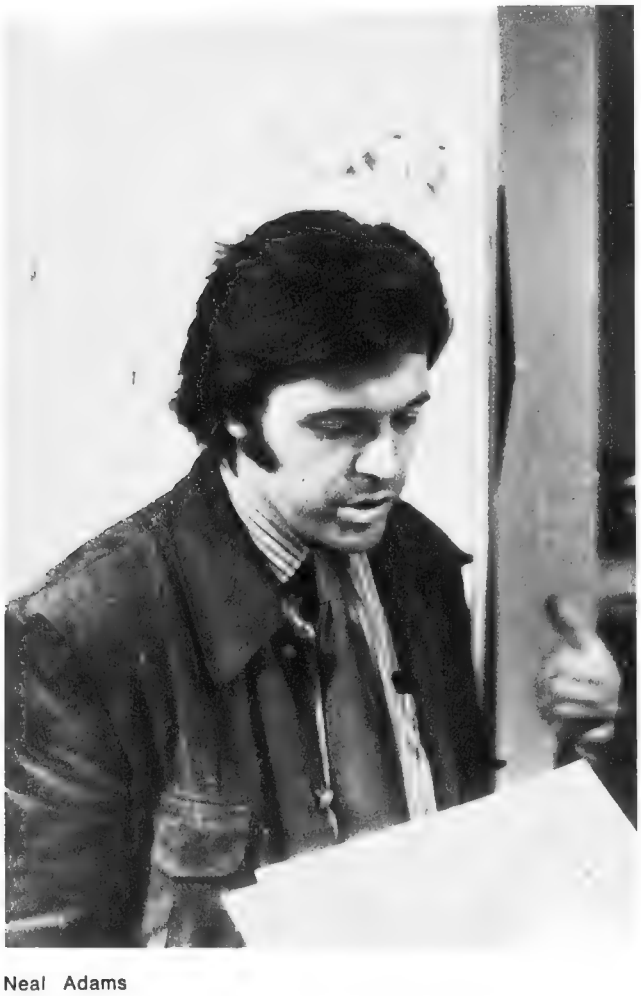
Le cocktail des Editeurs dans les salons de l'Hôtel Royal Manhattan. Au premier plan, Jack Tippit et Burne Hogarth.

L'équipe de cinéma de la Faculté de Vincennes : Claude Trollet, Gérard Guegand et Hergé (Ph. Georges Durand)

Loro, Harvey Kurtzman (Little Annie Fanny) (Ph. Claude Moliterni)

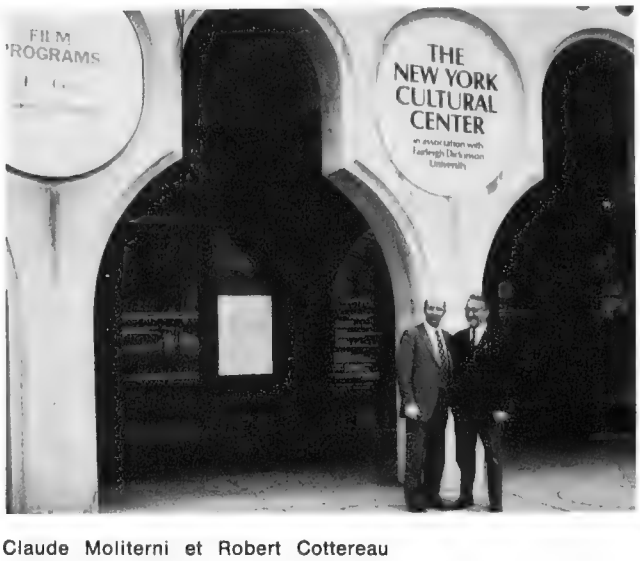


Herman devant les caméras de la 1re chaîne de l'O.R.T.F. (Ph. Georges Durand)



Neal Adams

Hugo Pratt



Claude Moliterni et Robert Cottereau

B.D. à New York. Le jury était composé par Lee Falk, Jack Tippit, Larry Katzman, Alfred Andriola, Milton Caniff et David Pascal. Les prix : Robert Gigi, Philippe Druillet, Gotlib, Pratt, Freixas, René Goscinny, Hergé, Gir.

L'après-midi, la NCS nous présentait la B.D. US avec Milton Caniff, Brant Parker, Mel Lazarrus, Al Andriola, Mort Walker et Irvin Hasen. Ce fut époustouflant de métier... Andriola avait appris son texte en français et sa présentation fut une des plus originales avec celle de Caniff. Des cadeaux avaient été offerts entre-temps aux participants du congrès...

Le soir, je présentais une conférence dans le cadre de la Maison Française à l'Université de New York, et puis tout le monde se retrouva pour une party chez David Pascal...
Le jeudi, départ pour visiter, à Pleasantville, Burne Hogarth... Train-voiture et nous voilà loin des buildings, dans la magnifique propriété de Hogarth... Avant le déjeuner, Burne nous montra les planches du nouveau Tarzan qu'il dessine et, dans un grand silence, il nous expliqua les différents problèmes qu'il s'est posés pour sa réalisation.
Après le déjeuner, détente, avec la musique brésilienne de Maurizio de Souza, Alvero Moya, Enrique Lypzsic, Victor Filho, Tabarino, moi-même...

André Chéret, avec qui je bavarde, me confie ses impressions sur le travail d'Hogarth : son point de vue est intéressant ; il trouve que Hogarth n'a plus le dynamisme qu'il avait il y a une vingtaine d'années mais il m'avoue être impressionné par les planches de Burne qu'il trouve très belles... En fait, je crois que Hogarth, prisonnier d'une édition de luxe et d'une commande, n'a pas réalisé une vraie bande dessinée... Ce ne sont plus les compositions dynamiques de cartoon à cartoon, maintenant ce sont deux dessins superposés par page... La technique narrative me semble avoir été oubliée par Burne et c'est dommage.
Retour à New York, promenade pour retrouver les dessinateurs de comic-books à la Society of Illustrators... C'est Carmine Infantino, Dick Giordano, Archie Goodwin, Steranko, etc... Nouvelle ambiance, très alcoolisée... Jean-Pierre Dionnet se dépense sans compter, il interprète pour X et Y... Il présente tel dessinateur à tel autre dessinateur... Mais ce cocktail, à peine se finit-il, qu'il faut partir à l'autre bout de la ville chez Lee Falk où notre ami donne une party très sympathique qui se terminera fort tard sur des disques de Fred Astaire...
Le vendredi 27, première au Lincoln Auditorium du film « The war between men and women », avec Jack Lemmon. Un film sur la vie du cartoonist James Thurber. Secundo Bignardi, le producteur de TV, présente en première partie le film qu'il a réalisé sur « Corto Maltese », de Pratt. La soirée se termine chez Larry Katzman dans une ambiance fort sympathique.
Le samedi voit enfin arriver le marché des comics... Nos amis antiquaires de la B.D. US, qui devaient être sceptiques sur les ventes, ne le seront plus une prochaine fois... Il suffit d'en parler à Phil Seuling, William Moorse, David Kaler, etc... Ce fut le délire...
Le congrès se terminait le dimanche 30 ; ce fut la grande confusion... Tout le monde était énervé, mais enfin chacun se retrouva à JFK... Le 747 décollait avec une heure de retard (hum ! nous avions été retardés dans les embouteillages) et, 6 h 30 après, nous retrouvions Orly... Chacun se serrait la main... Le 1er Congrès américain de la bande dessinée de New York était terminé !
Je voudrais remercier tous ceux qui ont permis que ce congrès se réalise, particulièrement David Pascal, Jack Tippit, le président de la NCS, Larry Katzman, Lee Falk, Alfred Andriola, Milton Caniff, Burne Hogarth, Dick Giordano, ainsi que Michel Lieuré, Henri Filippini, Thierry Defert, J.-P. Dionnet, Jean-Paul Raymond, MM. Jourlin, Mauries, et Mlle Morain, d'Air France.

THE FIRST AMERICAN INTERNATIONAL CONGRESS OF COMICS

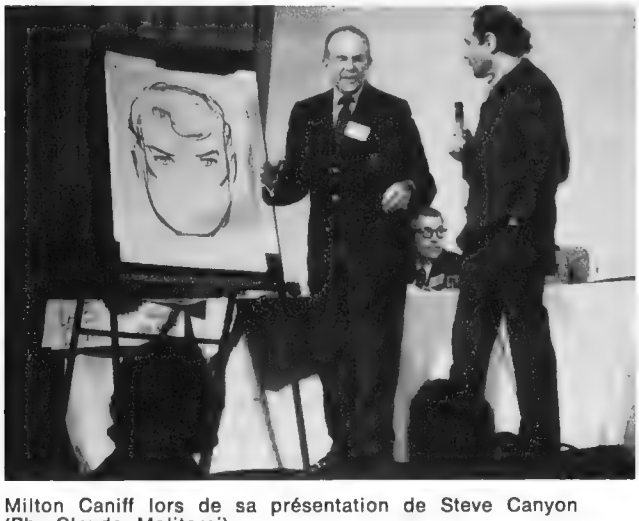
An event of historic importance intermingled with the rest of the activities of the busy Reuben Awards week. Some two hundred and forty foreign cartoonists, writers, critics, specialists, editors, publishers and "Amateurs" of the comics world visited New York for the First American International Congress of Comics. While most delegates came from France, many attended from Italy, Brazil, Belgium, Spain and Holland as well. Future archives written about our craft will rank this with the great congresses of Buenos Aires, Argentina ; São Paulo, Brazil and the annual comics congresses of Lucca, Italy.
It is still difficult for the average American to understand why the rest of the world makes so much about comics, we take for granted. But cowboys, Jazz, Rock 'n Roll, American films, baseball and other expressions of our life and culture fire foreign imaginations as well, in a similar way. In addition, comics represent a new mode of expression in the new studies of mass communication. In Aesthetics, comics is coming into its own as an art entirely unto itself, governed by its own laws and purpose.
ICON, the International Comics Organization The congress was sponsored by NCS and which represents comics interests in many countries throughout the world. The congress was organized by David Pascal and

David Pascal, Avonne Keller du Newspaper Comics Council (Ph. Claude Moliterni)

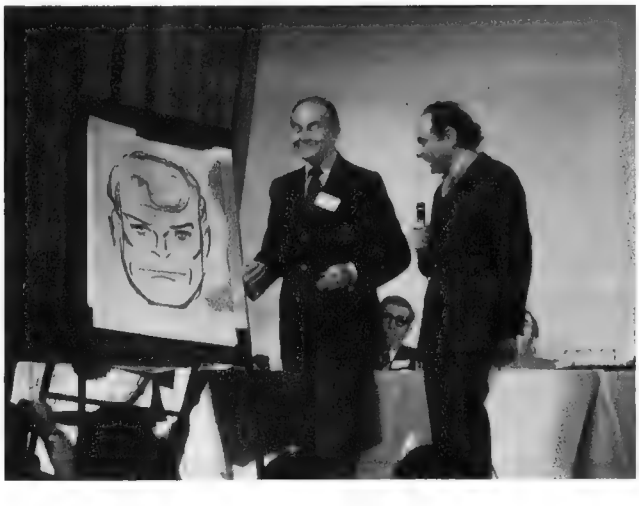
Chuck Kline du Newspaper Comics Council (Ph. Claude Moliterni)

Au Lambs Club. David Pascal et Claude Moliterni

Au Lambs Club, de gauche à droite :
Milton Caniff, Brant Parker, Alfred Andriola, Mel Lazarus et Irwin Hasen.



Milton Caniff lors de sa présentation de Steve Canyon (Ph. Claude Moliterni)



Claude Moliterni, head of the French Comics Society. The NCS committee was composed of Jack Tippit, Larry Katzman, Alfred Andriola, Lee Falk and Irwin Hasen. The Newspaper Comics Council and some syndicates assisted us and we wish to thank them.

This congress was unique in a number of ways. But most important, since it was sponsored by working cartoonists, informality reigned. There was a minimum of formal papers, but the foreign cartoonists and visitors could meet their American counterparts personally. This ambiance was markedly present inaall our contacts and gave an uniquely American character to the activities. The delegates were greeted at JFK by the Jack Tippits, Larry Katzmans and Dave Pascals. They received NCS Welcome Kits describing New York, its activities, maps, etc. The next evening, Sundray April 23rd, NCS hosted a cocktail party for them at the Society of Illustrators. Monday, about fifty foreign delegates attended the Reuben Awards Dinner lending a gay festive continental air. Many NCS members considered it one of the most memorable April dinners in a decade.

Five Fogarty scrolls of recognition were awarded to honor foreign delegates for special accomplishments in the service of cartoondom. These were to Claude Moliterni of France ; Rinaldo Traini of Italy ; Enrique Lipszyc of Brazil; our own Robert Lapalme of Canada and Jorge Perez Valdez of the Circolo de Tlacuilo of Mexico. In turn, Rinaldo Traini of Italy gave us their highest award. "The Yellow Kid", in honor of the cartoonists of the NCS. The French "Phenix" award was given by Claude Moliterni to Brant Parker and Johnny Hart for the "Wizard of Id".

Tuesday afternoon the delegates visited the Graham Gallery for a special showing of the show on American Cartoons organized by Jerry Robinson. That evening the French publishers hosted a cocktail party for the American publishers and cartoonists at the Royal Manhattan Hotel, home of the congress delegates. Audio-visual presentations of French and Belgian comics graced the halls. Wednesday saw an all day seminar in the theatre of the Lambs Club. In the morning, Claude Moliterni showed slides of many European artists' work, accompanied by appropriate music. These shows are called "sonorisationa". They are virtually a new art form unto themselves for one can appreciate an artist's work in a non-linear way and as an entertainment.

At lunch, the NCS awarded bronze medals especially designed and produced for this congress and any others in the future. The awards wento to nine artists. Jean Giraud, France. For high adventure. Marcel Gotlib, France. For his mad, mad, madness.

Philippe Druillet, France. For his poetry in dimensions beyond this planet.

Hugo Pratt, Italy. A teller of graphic tales.

Robert Gigi, Italy. For his robust sensuous invention.

Emilio Freixas, Spain. The ageless master of ... "to be continued".

René Goscinny, France. Writer, creator of Asterix, myth hero.

Hergé, Belgium. Who can imagine a world without Tintin ?

Guido Crepax, Italy. Psychological sophistication, par excellence.

That afternoon the Americans took over. A panel consisting of Milton Caniff, Brant Parker, Alfred Andriola, Mell Lazarus, Irwin Hasen and Mort Walker drew their characters and other stints at the easels. A question and answer period followed chaired by Dave Pascal who translated from the French and English, the official congress languages. That evening, those French delegates who teach courses in comics ot the faculty of Vincennes at the University of Paris, and some of their students, showed slides and discussed the topic, "Why comics in the university curriculum ?". It should also be noted that Francisco Araujo, professor of comics at the University of Brasilia, Brazil also was a delegate.

Thursday morning we met with Mayor John V. Lindsay in City Hall's Blue Room. Hizzoner was presented with a portfolio of drawings of himself done when he attended one of our NCS meetings. The mayor was also presented with graphic souvenirs of New York drawn especially for him by our foreign cartoonists. The N.Y. Times carried a report of the proceedings in the following Sunday edition.

Thursday evening everyone was invited to a special screening at the Lincoln Center Auditorium of the new film not yet releases. "The War Between Men and Women" starring Jack Lemmon and based loosely on the life of James Thurber. It was preceeded by a short film in color and sound of "Corto Maltese", from the new book by Hugo Pratt, one of Italy's best known adventure artists.

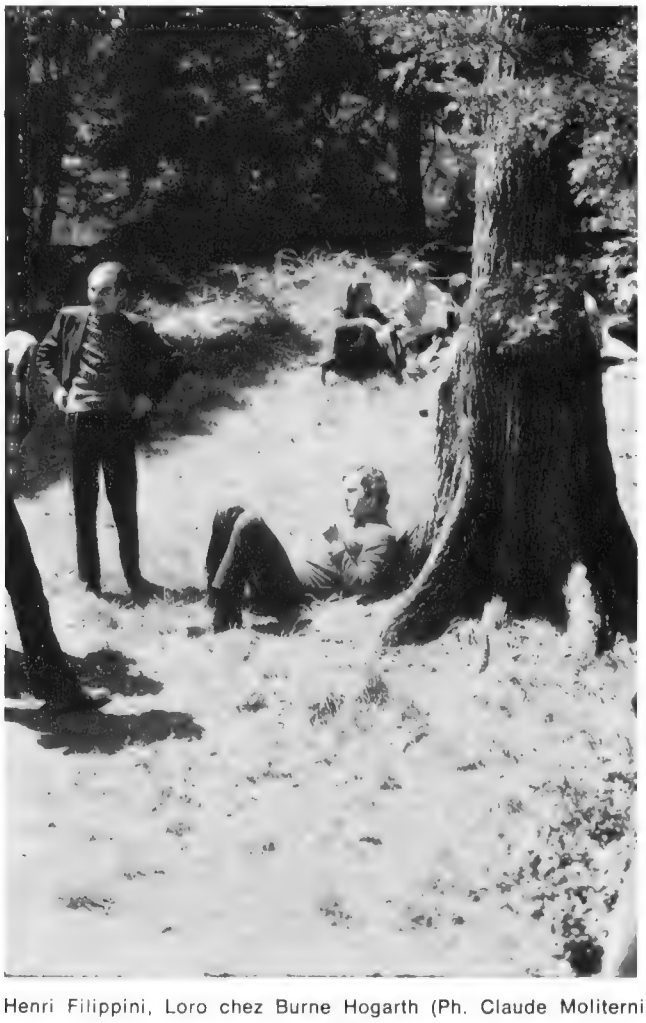
Friday, the delegates met the comic book members of ACBA. Saturday, a market place was set up in the hotel for the sale of antique comic books, art and strips. Sunday evening, Gil Kane, Larry Katzman and Dave Pascal bid our guests a fervent and fond farewell. For the short time one waited with the group at JFK, one could just as easily imagine he were at Orly, in Paris.

A team of four technicians from French Educational TV shot over seven hours of film on the congress. A series of TV films

Claude Moliterni présentant Corto Maltese à John Lindsay (Ph. Georges Durand)

Claude Moliterni présentant Rahan à John Lindsay (Ph. Georges Durand)

Le dessin de Tillieux



Henri Filippini, Loro chez Burne Hogarth (Ph. Claude Moliterni)

Burne Hogarth donnant une conférence sur son prochain livre. M. Moreau, Mlle Triomphe, Philippe Druillet, Jean Ache, Jacques Chevrier.

Arnao, Pascal, J. Ache, F. de la Fuente, Freixas.

La détente brésilienne : Enrique Lypzsic, Claude Moliterni, Alvero Moya.

Une vue de la party chez Burne Hogarth.

HE COMMENCED A SYSTEMATIC SEARCH OF THE CABIN. BUT HIS ATTENTION WAS SOON RIVETED BY THE BOOKS.
...WHICH SEEMED TO EXERT A STRANGE AND POWERFUL INFLUENCE OVER HIM
AMONG THE OTHER BOOKS WERE A PRIMER, SOME CHILD'S READERS, NUMEROUS PICTURE BOOKS AND A GREAT DICTIONARY. ALL OF THESE HE EXAMINED, BUT THE PICTURES CAUGHT HIS FANCY MOST, THOUGH THE STRANGE LITTLE BUGS WHICH COVERED THE PAGES WHERE THERE WERE NO PICTURES EXCITED HIS WONDER AND DEEPEST THOUGHT

ONE BY ONE THE TRIBE SWUNG DOWN FROM THEIR ARBOREAL RETREATS AND FORMED A CIRCLE ABOUT TARZAN AND HIS VANQUISHED FOE. WHEN THEY HAD ALL COME TARZAN TURNED TOWARD THEM. "I AM TARZAN," HE CRIED. "I AM A GREAT KILLER. LET ALL RESPECT TARZAN OF THE APES AND KALA, HIS MOTHER."
"THERE BE NONE AMONG YOU AS MIGHTY AS TARZAN LEST HIS ENEMIES BEWARE." LOOKING FULL INTO THE WICKED RED EYES OF KERCHAK, THE YOUNG LORD GREYSTOKE BEAT UPON HIS MIGHTY BREAST AND SCREAMED OUT ONCE MORE HIS SHRILL CRY OF DEFIANCE

Deux pages du « Tarzan of the Apes » à paraître le 15 septembre chez Watson and Guptill. © E.R.B. 1972.

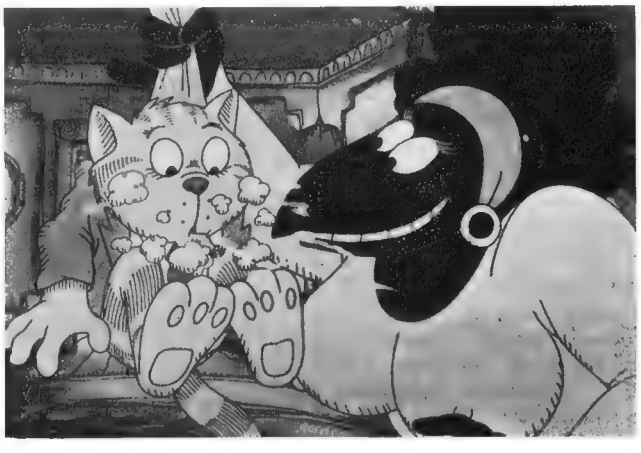
Le déjeuner au Lambs Club lors de la remise des prix de la N.C.S. Au centre Bill Gallo, à droite le Professeur Arraujo de la Faculté de Brasilia.

Carmine Infantino et Robert Gigi.

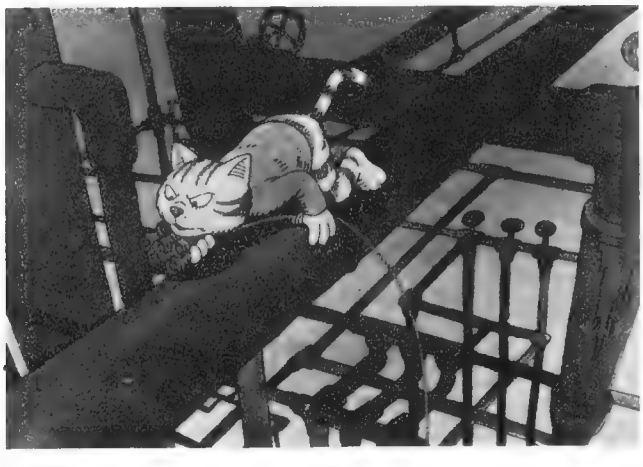
Dave Kaler, une des antiquaires de la B.D. US

Le départ, Larry Katzman, H. Filippini, Michel Mandry et Bernard Loiseau le président-directeur adjoint d'Edi-Monde.

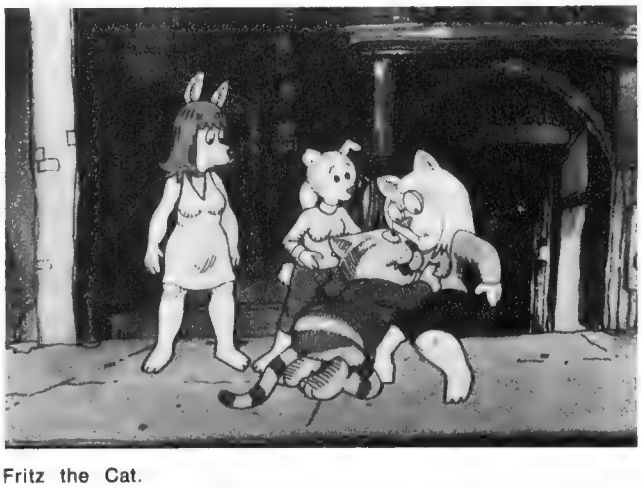
Fritz the Cat, le grand dessin animé qui est sorti à New York, lors du congrès.



Fritz the Cat.



Fritz the Cat.



Fritz the Cat.

Steranko, Gigi, Forest, lors du Tac au Tac de Jean Frappat. A droite le réalisateur, Michel Huillard.

Robert Gigi, Jean-Claude Forest lors du Tac au Tac dans le port de New York.

to be shown over French TV were also recorded. A number of foreign journalists who were delegates gave constant coverage to the congress. The very evening of the same day that Freixas received the NCS award, it was on Spanish TV via satellite. We received a full page report from a Brazilian daily before the congress closed. The congress will be written up for a long time to come in many parts of the world.

A number of private parties were hosted by individual NCS members; one in a Greenwich Village brownstone, a couple in beautiful Central Park West apartments, another overlooking the Hudson and one outdoor American style buffet in a small town outside of the New York area. This in addition to many private meetings. In all, they had a wide sampling of American life in their short crowded schedule.

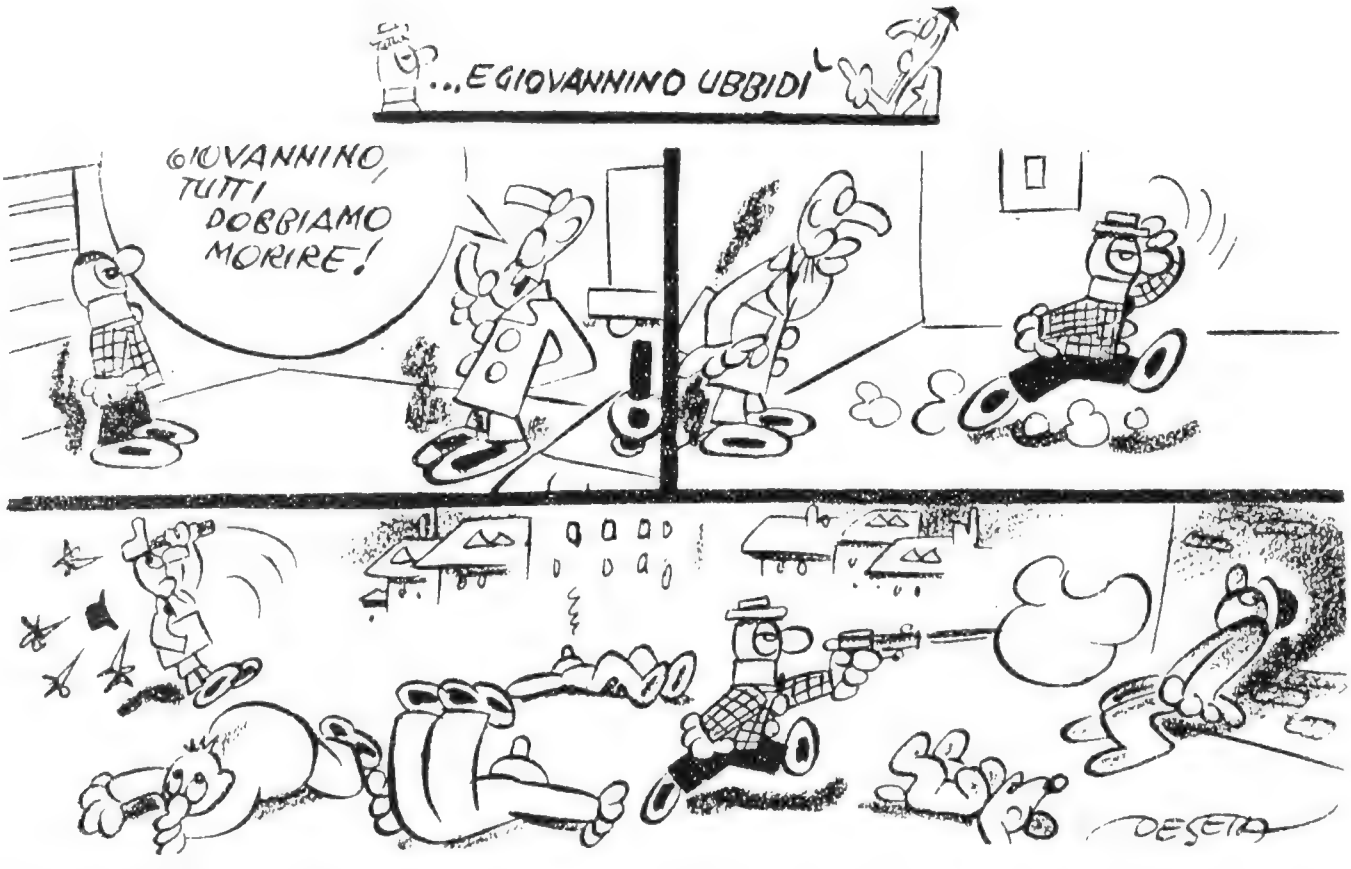
All NCS members who met the foreign delegates were charmed by them. The Americans were also impressed with the cartoons being produced abroad which many saw for the first time. But the greatest admiration came from the foreign delegates themselves. For most of them who were here for the first time, New York was a fantastic experience. Reacting visually because they are artists is quite understandable. But all of them to a man, and woman, were overwhelmed by "L'accueil Américain" — The American Welcome. Europe is an older and socially more conservative society. The U.S. is noted for its informality and openness. And, this is what stunned our guests, — the friendship and warmth of colleagues who were glad to meet them after having heard so much about them. Americans and foreign visitors, everybody, was exhausted at week's end. But happy !

David Pascal
Chairman
For Foreign Affairs

Le cocktail des éditeurs d'expression française était offert par Bayard presse - Casterman - Dargaud - Dupuis et Lombard. Avec la participation des dessinateurs et scénaristes, réalisation de Claude Moliterni.
Les photos sont de Claude Moliterni.

4e CONVENTION
DE LA BANDE DESSINÉE
ORGANISÉE PAR LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES BANDES DESSINÉES
Le SAMEDI 7 OCTOBRE 1972 de 10 h à 19 h
AU PALAIS DE LA MUTUALITE
Métro : Maubert-Mutualité Cardinal Lemoine - Jussieu
24, rue Saint-Victor, PARIS-Ve
Autobus : 63 - 86 - 24 - 47
avec la participation des EDITIONS :
BAYARD PRESSE - CASTERMAN - DARGAUD - DUPUIS - FLEURUS - LOMBARD - PUBLICNESS - S.E.R.G. - DU SQUARE - VAILLANT - VENTILLARD. MICKEY.
LES FANZINES - LES PROZINES - LES CLUBS : C.A.B.D. - G.E.L.D. - IMMAGINE - ETC.
avec la participation des DESSINATEURS ET SCENARISTES
et le MARCHE DES VIEUX ILLUSTRES - COMIC-BOOKS - ETC.
AUDIO-VISUEL DE 400 DIAPOSITIVES SUR LA BANDE DESSINÉE

Federico Fellini et Enrico De Seta



ENRICO DE SETA

UGO SCOTTO

Quand on étudie la B.D. italienne, il ne faut jamais perdre de vue la date la plus importante de la période d'avant-guerre : 14 octobre 1934. C'est le jour de la parution, fracassante, de l'« Avventuroso ». Plus de 300 000 jeunes lecteurs firent connaissance avec Flash Gordon, la Radio Patrol, Jungle Jim, Mandrake et, quelques années plus tard, avec le Fantôme, Red Barry et Terry et les Pirates. C'était le gratin de la bande dessinée américaine, que l'astucieux Nerbini avait monopolisé. A la joie des enfants répondit la détresse des éditeurs de B.D. Qu'allait-on opposer au torrent de rutilants personnages « made in USA » ? On ne jurait que par l' « Avventuroso ». Les dessinateurs des Etats-Unis étaient, justement, portés aux nues, et personne ne semblait plus se soucier des cartoonists italiens.

Il se trouva pourtant en Italie un homme pour ramasser le gant lancé par les dessinateurs américains : Enrico De Seta.

Il n'avait, en 1936, l'année de la parution d'« Argentovivo ! » que 28 ans, étant né à Catane en 1908. Mais il avait déjà une longue carrière derrière lui. Fils et petit-fils de hauts magistrats, au lieu de suivre l'état de son père, il montra très vite un intérêt très vif pour le dessin et à 14 ans, son carton sous le bras, frappa à la porte de « Serenissimo », un hebdomadaire humoristique analogue à son confrère allemand « Simplicissimus ». Il publiera ensuite ses cartoons et ses caricatures dans de nombreux autres journaux — dans toute sa vie il a dessiné pour une bonne quarantaine de périodiques — parmi lesquels on peut compter une revue antifasciste, Sancio Pancia, « Gente Nostra », « Il Tifone », « Il Travaso delle Idee » et, comme auteur de bandes dessinées, il travaillera à « Il Balilla » et à « La Piccola Italiana ». Ses B.D. étaient, à l'origine, des fables qu'il racontait à ses enfants, et si ceux-ci les appréciaient, il les dessinait pour ces deux journaux et pour « Il Corriere dei Piccoli », auquel il collabora pendant un an.

De Seta aimait beaucoup les bandes dessinées américaines qui faisaient le succès de l'« Avventuroso ». Il estimait cependant qu'il y avait en Italie de nombreux artistes qui ne méritaient pas de passer au second plan. Il ne connaissait que trop bien les raisons qui les empêchaient d'avoir le succès mérité : l'absence d'un « syndicate » semblable à ceux des USA, les rémunérations dérisoires reçues par les auteurs de comics les obligeaient à travailler dans bien d'autres domaines, ne consacrant à la bande dessinée qu'un temps limité, enfin l'absence d'une politique organique de mise en valeur de l'école italienne de comics, tout cela empêchait les dessinateurs italiens de donner toute leur mesure, et de produire des œuvres comparables à celles d'un Raymond, d'un Milton Caniff, etc.

Les cartoonists américains sont bien payés parce que ce sont d'excellents artistes. De Seta invertit les données du problème : pour que les dessinateurs italiens donnent toute leur mesure, il faut d'abord les payer royalement. Pas autant que leurs collègues des Etats-Unis — ce serait impossible — mais du moins les rémunérer comme il n'en a jamais été question en Italie.

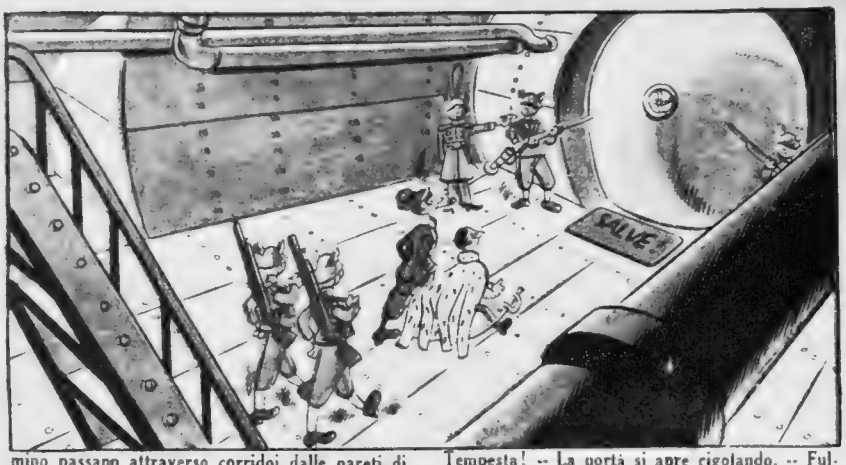
La tâche était double : il s'agissait d'abord de persuader l'administration de l'édition S.A.E.R. qui publiait le journal « La Tribuna » dont « Il Travaso » était le supplément humoristique, du bien-fondé de cette idée ; ceci fait, De Seta dut, s'improvisant « talent scout », chercher dans les différentes revues illustrées les élus pour ce magazine de B.D. Ainsi De Seta put réunir un staff remarquable : Verdinelli, Pagotto, Scagliarini, Caprioli, Walter Molino, Albertarelli et Apolloni furent invités à collaborer à « Argentovivo ! » qui leur offrait, pour cela, la somme pharamineuse pour l'époque, de 300 lires par planche, à peu près 150 000 francs légers actuels. Le raisonnement de De Seta se révéla juste sur le plan artistique : les cartoonists, alléchés par ces honoraires alors absolument inouïs, laissèrent carrément tomber les autres travaux qu'ils étaient obligés d'exercer pour vivre, pour se consacrer entièrement à la Bande Dessinée.

On assista ainsi à l'éclosion d'Albertarelli, qui réalisa « Les aventuriers du Pacifique », une histoire de cape et d'épée, peuplée de pirates, de canonnades, d'abordages et de vaisseaux pris dans le tourbillon des tempêtes. Albertarelli, qui n'était encore qu'un

Le straordinarie avventure di Tamarindo IV

Riassunto della puntata precedente - Un misterioso apparecchio rapisce Tamarindo IV nel preciso momento in cui sta per essere incoronato. Tegamino, famoso giornalista, messo in sospetto dalla presenza di un uomo mascherato, si precipita dietro il principe e cade con lui in un vertiginoso pozzo di acciaio

— Dove siamo capitati? — mormora il principe perplesso. Ma Tegamino non si scompone. — Ora vedremo — dice udendo un rumore di ferraglie. Non ha ancora finito di pronunciare queste parole che una rotonda porta di acciaio si schiude e compaiono degli strani uomini armati. "Non fate resistenza!,, ordinano ed invitano i prigionieri a seguirli. Il principe e Tega-

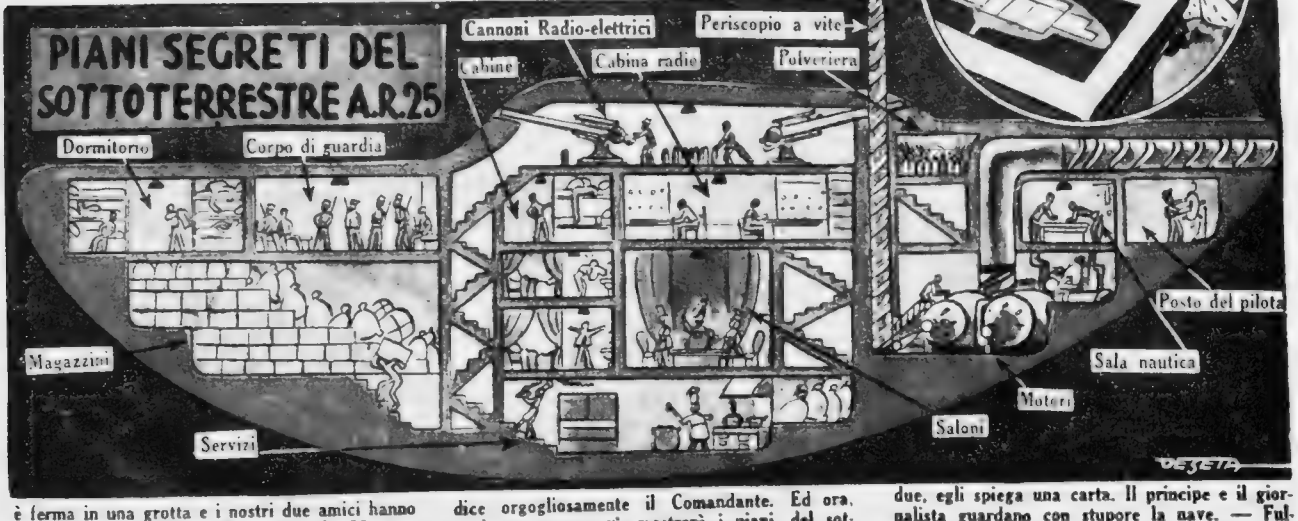


mino passano attraverso corridoi dalle pareti di acciaio e raggiungono una grande porta. Un ufficiale che comanda la pattuglia li avverte: — Ora vi troverete al cospetto del Comandante

Tempesta! — La porta si apre cigolando. — Fulmini e zolfanelli! — mormora il giornalista — Chi sarà mai questo Comandante? — Sono io! — Tuona una voce. In una sala lussuosa vi

è un uomo che indossa una ricca divisa. — Io sono il padrone e voi siete miei prigionieri! — Perchè? — Lo saprete a suo tempo. Ora sappia-

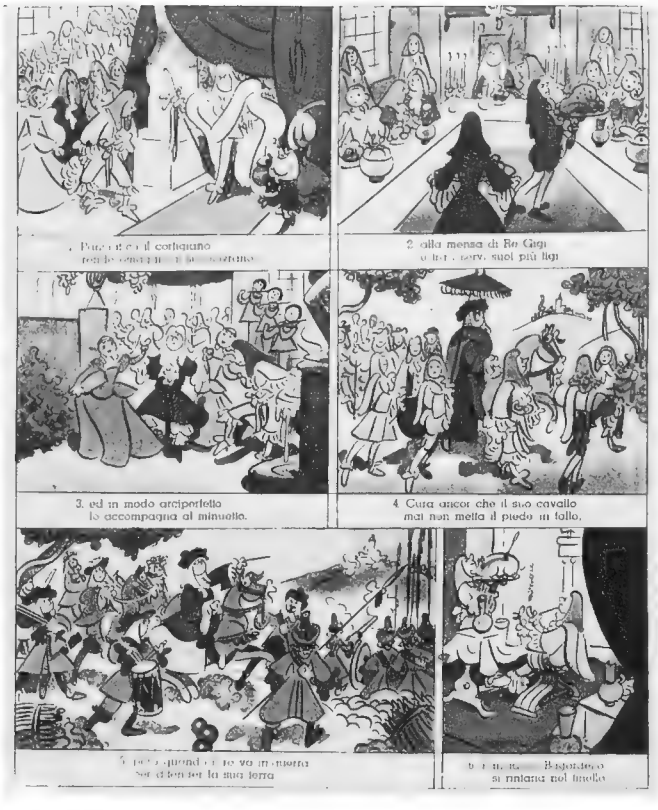
te che siete a bordo del "Sottoterrestre A. R. 25,, la macchina più moderna che vi sia! Venite con me! — In quel momento la strana nave



è ferma in una grotta e i nostri due amici hanno modo di vederla. "Ecco il mio "A. R. 25,, capace di andare sotto terra e sotto l'acqua! — dice orgogliosamente il Comandante. Ed ora, venite con me: vi mostrerò i piani del sottoterrestre!,, Davanti agli occhi attoniti dei due, egli spiega una carta. Il principe e il giornalista guardano con stupore la nave. — Fulmini e zolfanelli! — mormora Tegamino.

(Continua)

Enrico De Seta



Enrico De Seta

Enrico De Seta

RATAPLÀN! TARAZÙN! FIRULÌ!
VERA STORIA DELL'EROICO SOLDATO
O CHE ERA TUTTO VERO, MA POI DIVENNE QUASI TUTTO DI LEGNO
CON ACCOMPAGNAMENTO MUSICALE
QUESTA STORIA, SE PUR NON SI CREDE, CIO' MALGRADO E' BEN DEGNA DI FEDE;
TUTTO ACCADDE DI FATTI COSÌ RATAPLÀN, TARAZÙN, FIRULÌ!
IL BUON TONIO FU UN DÌ RICHIAMATO DALLA PATRIA PER FARE IL SOLDATO
E, LASCIATI I SUOI CARI, PARTÌ RATAPLÀN, TARAZÙN, FIRULÌ!
UN CANNONE, D'UN COLPO DIRETTO, GLI STACCÒ L'ARTO DESTRO DI NETTO
MUTILATO LASCIANDOLO LÌ RATAPLÀN, TARAZÙN, FIRULÌ!
MA UN CHIRURGO DI NOBILE INGEGNO GLI RIMISE UN BEL BRACCIO DI LEGNO
E TONIN TORNÒ AL CAMPO COSÌ RATAPLÀN, TARAZÙN, FIRULÌ!

Enrico De Seta

Enrico De Seta

débutant, surchargeait ses dessins de hachures inutiles ; quand il les supprima, d'après le conseil de De Seta, le résultat fut des plus satisfaisants et, quelques années plus tard, il se révéla dans toute sa splendeur dans un comic western, « Kit Carson », et surtout dans son chef-d'œuvre, le magnifique « Faust », inspiré par Goethe. De Seta, en sollicitant sa collaboration à « Argentovivo! » s'était montré un « talent scout » au flair indéniable. Pagotto, qui plus tard, avec le pseudonyme de Pagot, allait devenir le plus important auteur de dessins animés italiens, créant « Les frères Dynamite » et surtout Calimero, le poussin noir, rendu archi-célèbre par la télévision, dessinait, non sans mérite, « Le cauchemar de la vallée ». Walter Molino, un débutant lui aussi, réalisait « Dans les nœuds des serpents noirs ». Il créa, quelques années plus tard, le célèbre « Virus », qui a été réédité par « Phénix », et devint un des plus importants illustrateurs italiens. Caprioli dessinait « Le signe du sang », une des plus haletantes bandes d'aventures d' « Argentovivo ! », qui exposait le complot que les races de couleurs : noirs, japonais, chinois et j'en passe, ourdissaient contre la race blanche.

Restait un problème délicat : la propagande politique. Tout hebdomadaire de bandes dessinées devait, s'il voulait éviter sa suppression, publier des aventures de caractère fasciste. Cette corvée, aussi désagréable aux lecteurs qu'aux réalisateurs du journal, fut entreprise à contre-cœur. Il y eut donc deux aventures « fascistes » ; « Quand le Goggiam était en flammes », illustrait la conquête de l'Ethiopie par les Italiens, était réalisée par Leporini, qui en était à son premier comic. Ceci suffit pour calmer les censeurs pour de longs mois, et « Argentovivo ! » put publier en paix des bandes d'évasion dénuées de tout contenu politique. Cependant l'Italie avait envoyé un corps expéditionnaire en Espagne au secours de Franco, et la propagande fasciste exigeait qu'on en parlât dans le journal. Scagliarini, âgé alors de soixante-dix ans, créa donc « España libre », où deux aviateurs italiens s'opposaient à un commissaire politique anarcho-communiste, grand pourfendeur de vieillards et profanateur d'églises devant l'Eternel. Le scénario, écrit sur commande, était d'un humour involontaire, que montrait le peu de conviction qu'apportaient les scénaristes pour ce genre de travail. Il faut cependant souligner qu'« Argentovivo ! » s'en tint rigoureusement là en ce qui concerne les bandes dessinées « fascistes » : il ne fit que le strict minimum indispensable à éviter la fermeture du journal. Pour constater cette « discrétion » du magazine, il suffit de se rapporter aux collections de « L'Avventuroso » d'après 1938, où, à la suite de la suppression des héros américains, on ne publiait plus que des récits écœurants de propagande fasciste.
Bien entendu, De Seta contribuait massivement au journal qu'il dirigeait. Abandonnant son travail d'humoriste au « Travaso », il se consacra, corps et âme, à sa créature.

On put donc lire les amusantes aventures du capitaine Rosmarino, un Gaston Lagaffe colonial qui, flanqué par son fidèle serviteur noir et son lionceau, se fourrait dans les pires pétrins et, à la fin de chaque planche, se voyait obligé de déguerpir en vitesse. De Seta créa aussi Barnabeo Saltaleone, « le plus bête du bataillon », un soldat non moins gaffeur du capitaine Rosmarino, mais dont les bévues avaient toujours un résultat positif et se terminaient toujours par un triomphe de notre héros. C'est bien ce qui le différencie du célèbre Marmittone, réalisé par Bruno Angoletta quelques années plus tôt, un bidasse qui, à la fin de chaque épisode, se voit immanquablement flanquer en tôle pour son sous-off furieux. Influencé par le grand film de Merian Cooper et E.B. Schoedsack, De Seta dessina une aventure humoristique où un gorille géant, Ping Pong, terrorisait une île semblable à la « Skull Island » du film. Notons au passage que, dans l'après-guerre, « Mad » créa aussi un gorille géant au nom de Ping-Pong, dans l'intention de parodier le film célèbre, mais ne réussit qu'à produire un comic d'un goût douteux, où on chercherait en vain des traces de l'humour de De Seta.

Mais la bande qu'il dessina le plus volontiers pour « Argentovivo ! » fut « Les extraordinaires aventures de Tamarindo IV », un récit comique. Au moment où le monarque est sur le point de se faire couronner, au cours d'une cérémonie familiale, par son propre maître d'hôtel, il est kidnappé par de mystérieux cagoulards jaunes qui s'éloignent grâce à un étrange sous-marin souterrain, le « sottoterrestre », qui s'enfonce profondément dans les couches de la Terre. L'audacieux reporter Tegamino s'élance sur ses traces, et découvre une ville souterraine où vivent les pirates, se nourrissant de pilules pour tout aliment. On ne peut s'empêcher à une aventure semblable de Mickey, publiée par Disney une douzaine d'années plus tard, où Mickey se voit enlever par un sous-marin souterrain étonnamment semblable au « sottoterrestre », et conduit dans une ville située à plusieurs milles de profondeur au-dessous du sol. Il serait hâtif d'en tirer des conclusions mais on ne saurait oublier que des exemplaires d'« Argentovivo ! » circulèrent, lors de leur publication, aux Etats-Unis, où le journal fut très apprécié par les cartoonists américains.

La plupart des scénarios étaient écrits par De Seta lui-même, aidé par son ami Mario Profili. Ils vouèrent tous leurs efforts à la création du chef-d'œuvre des bandes dessinées d'aventure d'« Argentovivo ! » : « Un légionnaire en Bretagne ». Il s'agit là, comme dans l'album bien connu d'Astérix, de la Grande-Bretagne à l'époque de la conquête romaine, avec la différence fondamentale que les « méchants » de l'histoire sont les Bretons, guidés par Cassivélaunos (qui dans l'album de Goscinny et Uderzo a, au contraire, le beau rôle) et par l'infâme Kent, un barbare sanguinaire qui ne rêve que de « bouter les Romains hors de la Bretagne ». Le héros, en fonction anti-Astérix d'avant la lettre, est bien entendu un Romain, le légionnaire Marcello, qui, aux ordres de César, sera chargé à plusieurs reprises de battre les hordes barbares qui osent s'opposer à la civilisation romaine. Réalisées par Livio Apolloni, un artiste qui ne fit plus jamais de bandes dessinées, les aventures de Marcello avaient pour base une documentation historique inconnue à l'époque : les trirèmes, les machines de sièges romaines d'une part, les chars armés de faux dont se servaient les Bretons dans les combats, les cérémonies des druides parmi les menhirs (qu'en dirait Panoramix ?), d'autre part, tout était reconstruit scrupuleusement. Il est intéressant de noter que Bonelli, un des meilleurs scénaristes italiens, créa quelques mois plus tard un autre légionnaire romain, Andus, qui parut dans le « Vittorioso ». Les dessins, fort médiocres, de Chiletto, ne sont cependant pas à la hauteur des planches, pleines de vie et de mouvement, de l'excellent Apolloni.

Paru, comme nous l'avons vu, en 1936, « Argentovivo ! » pour survivre devait lutter contre de nombreux journaux de bandes dessinées ; il en paraissait de nouveaux presque tous les mois. « Argentovivo ! », où les ballons étaient bannis, tint pourtant vaillamment tête à ses rivaux, et la qualité de ses dessins lui permit de franchir aisément le tirage de 90 000 exemplaires, chiffre considérable pour l'époque, surtout si on pense à la redoutable concurrence de l'« Avventuroso ».

La popularité du journal fit bientôt surgir de nombreux « Clubs Argentovivo ! », qui furent bientôt mis au ban par les autorités politiques, qui voyaient en eux des rivaux des organisations fascistes de jeunesse, les seules admises par le régime.

A « Argentovivo ! » collaborèrent aussi Luciano Folgore, poète futuriste du groupe de Marinetti, avec de nombreux récits, et Trilussa (Alberto Salustri) poète dialectal romain, par un sonnet des plus réussis publié dans le premier numéro du journal.

Le magazine de De Seta pouvait arborer fièrement, à côté du titre, la devise du journal : « Tous nos scénaristes et nos dessinateurs sont italiens ». Notons que Ezio Ferraro, dans le n° 17 de Kirk, affirme que cette devise était de caractère fasciste. Rien n'est plus faux. Il est vrai qu'en 1938 les magazines italiens de bandes dessinées — et l'exemple le plus frappant reste celui de l'« Avventuroso » — se virent obligés de supprimer les comics étrangers et de les remplacer par des dessins italiens dans un climat autar-

C.MI 40 | DIREZIONE - AMMINISTRAZIONE: ROMA - VIA MILANO, 69 - ROMA

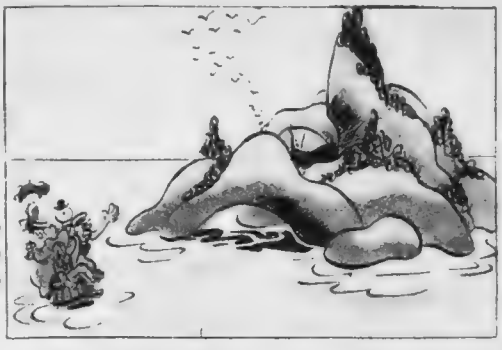
argentovivo!

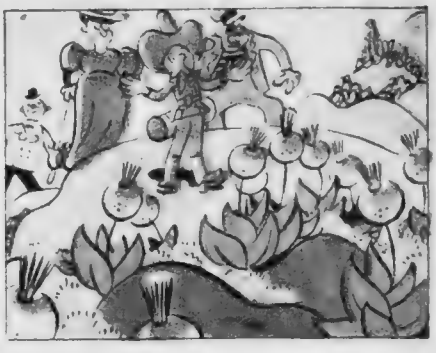
Spedizione in abbonamento postale
ABBONAMENTO ANNUO Lire 20 | C.MI 40

Dove svolazza il farfallefante

Capitolo Terzo

Nel quale si fa conoscenza con gli strani abitanti dell'isola in un modo un po' movimentato

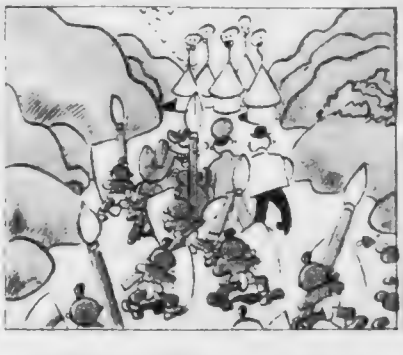




L'isola appare alta e misteriosa: il suo aspetto selvaggio e tetro mette nell'animo dei naufraghi un vago timore. La tinozza, spinta pigramente dalle onde, approda ai piedi della grigia scogliera. I quattro sbarcano e si inerpicano su per le rocce. L'emozione del professor Everardo Pancreas è grande... ...«Siamo sull'isola del farfallefante!» egli grida «Viva la scienza!». Ma il senso pratico di Giona il Tonno ha il sopravvento: «Ecco dei

tratti che ci toglieranno l'appetito». Ma sotto la stretta delle dita i frutti si disfano lasciando colare una linfa bianca più attaccaticcia del migliore dei mastici. Giona e Pancreas restano impaniati. Il professore cerca pulirsi le mani alle radici di un albero, ma si tratta invece della immensa zampa di un mostro. Prima ancora che se ne avveda, Everardo si sente trasportato in alto, stretto nel suo pugno. Il mostro è scimmiesco, immenso. Giona, Celestino e Matilde lanciano un urlo di raccapriccio. Ma la coraggiosa donna non si

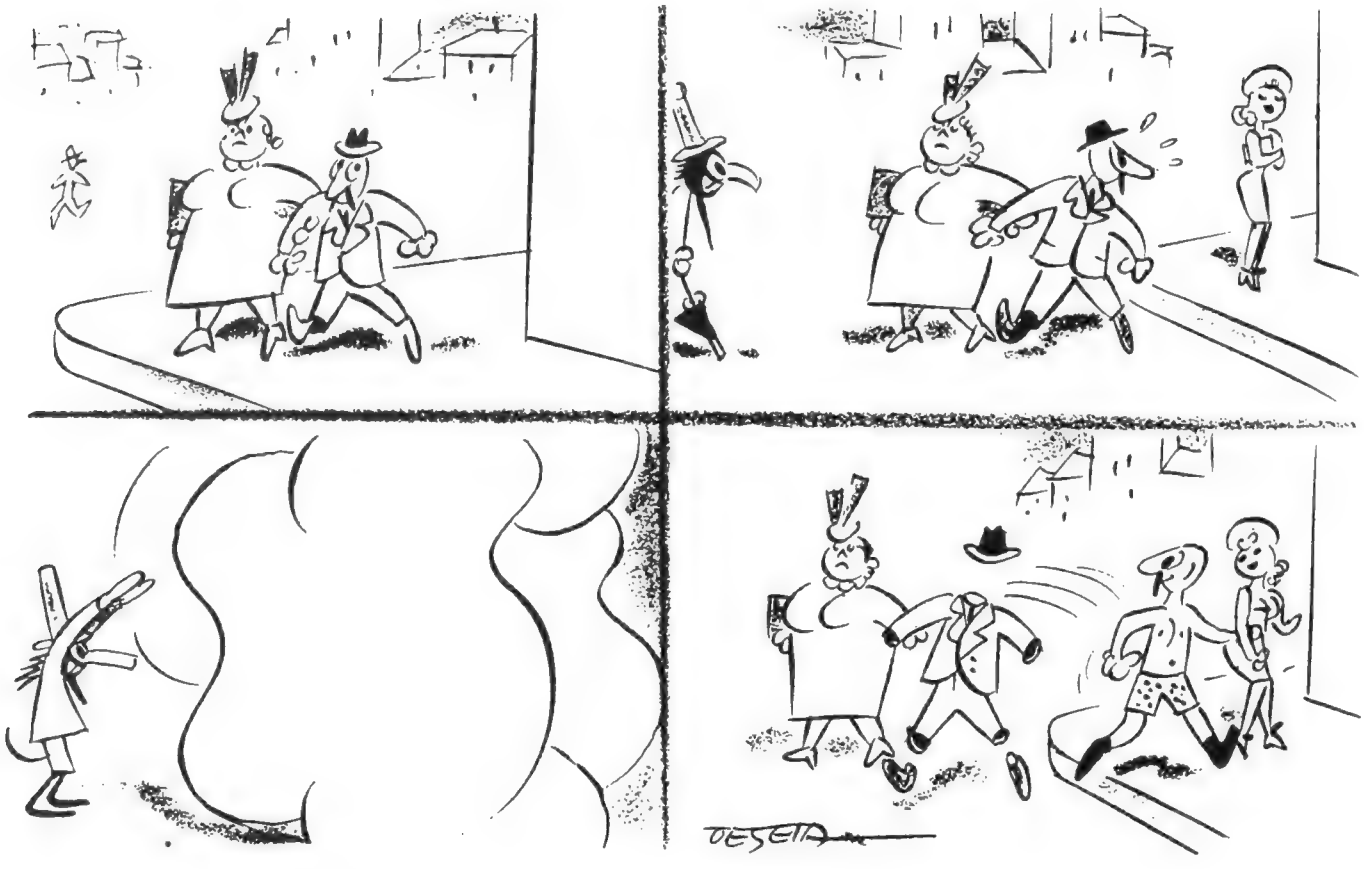
perde d'animo: tempra di eroina, si lancia sul polpaccio immenso del mostro e vi affonda i denti. Lo scimmione, che è in fondo un animale mite, scoppia in pianto dirotto e, lasciato cadere il professore, si allontana gemendo. Ma i suoi pianti richiamano i feroci pigmei che abitano l'isola, i quali sopraggiungono urlando e si gettano addosso ai quattro. Il loro capo, minacciandoli con l'indice grida: «Tipi-tipi Nichi-nachi!» «Nella lingua degli isolani — traduce Giona — vuol dire: non sta bene mal-



trattare i più piccoli!». I naufraghi della tinozza vengono afferrati e assicurati ma-lo contro tronco con i frutti gommosi; così appiccicati l'uno all'altro la fuga è impossibile. Sono condotti in una stretta gola nella quale sorge il villaggio dei cannibali pigmei. Un teschio sormonta ogni capanna: stecconi di corni volteggiano in alto. Il consiglio dei cuochi è convocato di urgenza per la grande occasione: «Io dico che vengono meglio in salmì» propone uno. «Macchè, meglio in umido» ribatte un altro.

Dezza. n. De Seta. (Continua)

chique et nationaliste de la pire espèce. Mais ceci se passait en 1938, et non en 1936. Ce qui était contrainte en 1938 — les éditeurs de B.D., s'ils voulaient publier leurs journaux, étaient obligés de produire des œuvres uniquement italiennes — était un choix librement accepté par De Seta, dans le but de montrer qu'il y avait en Italie des dessinateurs dignes de rivaliser avec leurs collègues des Etats-Unis.
Et, à ce point de vue, on peut dire que De Seta avait atteint son but. Mais il y avait, hélas, des obstacles d'ordre économique dont il fallait tenir compte. On sait que les comics américains paraissent dans une infinité de journaux, aussi bien aux Etats-Unis qu'à l'étranger : c'est l'ensemble de ces copyrights qui rapporte des cachets considérables aux auteurs. Or, les bandes dessinées d' « Argentovivo ! » ne paraissaient que dans un seul journal, et, au bout d'un an, on n'arriva pas à couvrir les frais constitués principalement par les rémunérations versées aux dessinateurs.
Ainsi, en décembre 1937, s'acheva la glorieuse carrière d'« Argentovivo ! » par une perte sèche pour l'éditeur et pour De Seta qui avait lui aussi placé ses capitaux privés dans l'entreprise. Le cartoonist italien, abandonnant son rêve de rivaliser avec les comics « made in USA », revint donc à sa collaboration aux différents journaux humoristiques, interrompue par l'équipée d'« Argentovivo ! ». Il abandonna cependant le « Travaso », qu'il trouvait trop aristocratique, pour collaborer au « Marc'Aurelio », au goût plus populaire. Il travailla avec un staff d'humoristes qui se consacrèrent ensuite tous au cinéma, soit comme scénaristes (Zavattini, Age et Scarpelli) soit comme metteurs en scène (Scola, Steno et le jeune Federico Fellini).
De Seta créa pour « Marc'Aurelio » deux de ses personnages les plus célèbres : Bacù le magicien et Giovannino-qui-obéit. Le premier est un sorcier au cœur tendre qui, comme M. le magicien publié dans « Pif », réalise les désirs les plus cachés, les aspirations les plus secrètes. Il jouit d'une vaste popularité, entra dans le langage courant (« Pour qui me prends-tu, disait-on, Pour Bacù le magicien ? ») et fut exporté avec succès en Allemagne et dans toute l'Amérique Latine. En 1942, une escadrille italienne arborait, sur le fuselage de ses avions, le populaire character de De Seta.
Giovannino-qui-obéit est un élève aussi plein de bonne volonté que borné qui, prenant à la lettre les conseils de son professeur, provoque les pires catastrophes.
Ce fut pendant la deuxième guerre mondiale que De Seta réalisa une de ses séries comiques les plus réussies. Il collaborait à « Il Balilla », dont la direction nominale était confiée à Renato Ricci, un fonctionnaire fasciste à la mentalité très stricte. La consigne était : dessiner des histoires de propagande pour déclencher, parmi les jeunes lecteurs, une campagne de haine contre les ennemis de l'Axe. On chargea De Seta de la besogne. Le dessinateur, qui n'avait aucune haine personnelle contre l'Angleterre, qu'il avait visitée et qu'il aimait, s'exécuta à sa façon. Il créa les caricatures de George VI d'Angleterre (Giorgetto) et de Winston Churchill (Ciurcillone). Le scénario était le suivant : au début de la planche, le petit roi, terrorisé par la guerre, convoquait son ministre pour lui demander conseil ; le gros Ciurcillone avait une idée qui, mise en pratique, se retournait contre le roi qu'il voulait protéger, et Giorgetto, furieux, lui lançait sa couronne à la tête. L'histoire était un prétexte pour dessiner le faste de la Cour anglaise : les uniformes pittoresques des Royal Guards, des Royal Fusiliers, des « sikhs » et les kilts des soldats écossais étaient reproduits avec amour : le roi et son maladroit ministre étaient dessinés avec beaucoup d'humour et avec tant de gentillesse que le comic devint tout de suite très populaire. Les résultats furent toutefois décevants pour les partisans de la campagne de haine anti-anglaise : les enfants aimaient les personnages à un point tel, les trouvaient tellement drôles, que Renato Ricci dut intervenir en personne pour supprimer cette bande qui avait rendu sympathique aux enfants les ennemis de l'Italie. Du même coup disparurent deux autres bandes, non moins réussies, consacrées à Roosevelt et à Eleanor, sa femme, et à Staline, l' « ogre rouge du Kremlin », qui avait l'innocente manie de faire fusiller tout le monde. Dans une planche, le dictateur soviétique faisait fusiller tous les cuisiniers et les maîtres d'hôtel du Kremlin, et se voyait obligé, le jour suivant, à faire la vaisselle et à laver le linge lui-même, faute de domestiques. Glissant sur une savonnette, il ordonne, furieux, qu'on la fusille !
Dans une autre aventure, sous prétexte d'illustrer la lâcheté de Panciafico, courtisan de Louis XIV, De Seta attaquait en réalité les hauts fonctionnaires fascistes qui ne faisaient assaut de patriotisme que pour mieux profiter de la guerre : la censure jugea la bande subversive, et la fit supprimer après une seule planche.
Les Alliés entrèrent à Rome le 4 juin 1944. Le papier était rationné, et la situation n'était certes pas gaie pour un dessinateur humoristique. Il fallait absolument trouver autre chose. De Seta eut alors l'idée d'une boutique, appelée « The Funny Face Shop », où une équipe de dessinateurs faisait des caricatures d'anciens Romains dans des poses épiques : en train de jouer les Ben-Hur dans les courses de chars, de se battre contre les gladiateurs du cirque, etc. Il ne manquait



Enrico De Seta « Il Mago Bacu »

aux personnages que le visage qui était copié d'après celui du client. Les GI's américains achetèrent nombreux ces cartes postales, et le « Funny Face Shop » travaillait à plein rendement. Les capitaux furent trouvés grâce au jeune Federico Fellini, qui ne s'occupait pas encore de cinéma, et auquel De Seta confia quelques travaux secondaires dans la boutique de caricatures. En 1960, Fellini, désormais célèbre, ne manqua point, dans une interview accordée au magazine « Espresso mese » de s'attribuer tout le mérite de l'entreprise, dont il prétendit être le fondateur et le dessinateur principal.

A la suite de graves contrastes avec le principal bailleur de fonds du « Funny Face Shop », De Seta abandonna la boutique pour en fonder une autre, semblable à la première, le « Magic Mirror ». Les affaires furent encore meilleures, mais elles prirent brusquement fin quand les troupes alliées quittèrent l'Italie.

Alors, en 1947, De Seta fonda, avec son ami Vittorio Metz, le journal humoristique « Belzebù », où travaillèrent aussi Attalo et le jeune Jacovitti. « Belzebù » ne dura que treize numéros. Dans le dernier numéro, paru le 26 avril, De Seta, en annonçant la fermeture de l'hebdomadaire, se lança dans une série d'invectives contre le public, qu'il accusa, dans des articles pleins d'humour, d'être bête, ignorant et vulgaire.

« C'était le dernier numéro, me confia-t-il. Et je pouvais me défouler. Je me suis amusé comme un fou à me payer enfin la tête du public ».

En 1948, quittant définitivement la carrière d'auteur de comics et de cartoons, De Seta commença celle, plus rentable, de dessinateur d'affiches publicitaires de cinéma. Il eut le plus vif succès, reçut en 1953 la « Spiga Gambellotti », l'Oscar italien de la profession. Il est actuellement vice-président de l'A.N.A.P.U.C. (Association Nationale Artistes Publicitaires Cinématographiques) et à la suite de longues luttes et d'âpres revendications, a réussi à faire doubler la rémunération du travail de ses collègues.

La grande joie de sa vie est son fils Roberto, dit Bob. Suivant l'état de son père, Bob De Seta a publié de nombreux cartoons dans plusieurs journaux, devenant ensuite rédacteur du « Travaso ». Il est devenu, lui aussi, dessinateur publicitaire d'affiches de cinéma et est émigré ensuite au Canada où, après avoir été rédacteur en chef du « Corriere Canadese », quotidien canadien en langue italienne, a entrepris avec un succès flatteur une carrière de portraitiste.

Son père va souvent le rejoindre au Canada.

ECHOS

J.-P. DIONNET
H. FILIPPINI
C. MOLITERNI

KRUPP COMIC WORKS

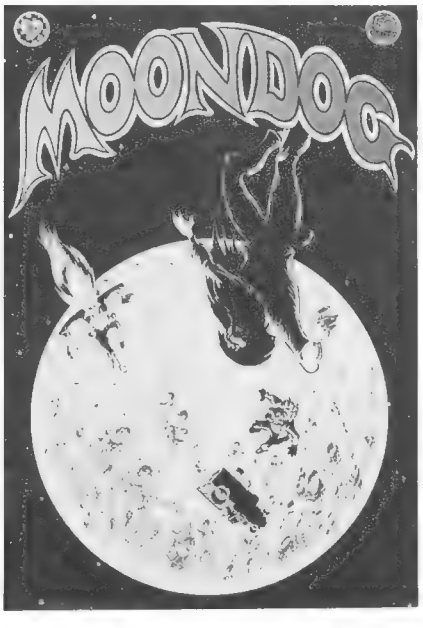
2 nouveaux titres : « Bijou 6 », que nous avons déjà présenté, et « Projunior » n° 1. Il s'agit du célèbre personnage parodiant Archie popularisé par Crumb dessiné ici par tous les artistes underground des « Krupp comix » Joel Beck, Don Dohler, Robert Crumb, Dave Dozier, Evert Geradst, Bill Griffith, Justin Green, Dave Herring, Jay Kinney, Denis Kitchen, Dale Kuipers, Peter Loft, Jay Lynch, Jim Mitchell, Pete Poplaski, Wendel Pugh, Trina Robbins, Art Spiegelman, Ned Sonntag, Bruce Walthers, S. Clay Wilson, Skip Williamson. Le résultat est passionnant.
Chaque titre coûte 75 cents, port inclus. Adresse de l'éditeur :
Krupp Comic Works, Inc., 1654 N. Prospect Avenue, Milwaukee, Wis. 53202, U.S.A.

AARDVARK

Aardvark Papers 1 est un magazine sur papier journal, style « Captain George » composé d'illustrations et bandes dessinées underground. De très beaux dessins de Pat Eddington, équivalant US de Topor, de Kent Case, de Jim Neilson, de l'extraordinaire Rob Brown, de Larry Farrington, Neil Passey.
Des BD intéressantes de Robert Holman, Neil Passey, Parley Holman, Michael Evans et du très bon Al Davoren.
Aardvark 2 est un comix underground, format et présentation habituels, entièrement composé de BD. Certaines sont intéressantes : celles de Jim Nielson, Michael Evans, Robert Holman, d'autres excellentes : Holman encore, Passey, Davoren, Farrington et Rob Brown.
La plupart de ces dessinateurs sont méconnus, même de la part des amateurs d'underground. A découvrir.
Aardvark 1 et 2 coûtent 1 dollar 50 (port compris) et peut se commander à l'adresse suivante :
« Aardvark. Zero minus Zero », Organic crystalization, 411 East 9th South, Salt Lake City, Utah 84111, U.S.A.

« THE PRINT MINT »

Est une des principales maisons d'édition underground. Certains de ses comics sont distribués en Europe par Paranoïa et je vous les ai présentés (« Fed 'N Heads », « Despair », « Coochy », « Yellow dog » 13, « Pulp », « Bent », « Uneeda », « San Francisco comic book » 2, « Bijou » 4, « It aint me babe », « Captain Guts » 3, « Insect fear » 2, « Zap comix » 5, « Tales of sex and death ») mais il y en a beaucoup d'autres, par exemple :
— « Young lust » 2 : parodies pornographiques de « Soap Opera », dessin en général assez fruste (Jay Kinney, Justin Green, Bill Griffith), parfois bonnes (« Pap Shmeer »), voire excellentes (Roger Brand).
— « Yellow dog comics » N° 20 : mélange de S.-F., d'étrange, de satire sociale et d'érotisme ; cocktail dû à des artistes intéressants : Mervinius, Bill Griffith, J. Gardner, Webster et, surtout, Joel Roberts, Trina, Norman Quebedeau, D. Wood, Bob Riggs, Kennedy, Greg Irons.



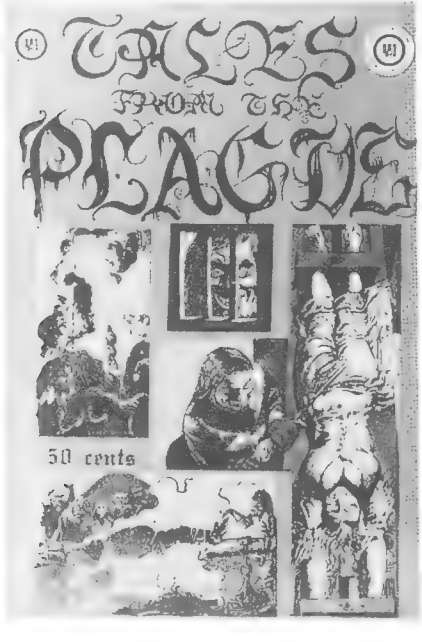
— « Moondog » N° 2 contient plusieurs bandes de science-fiction de George Metzger souvent passionnantes : les recherches narratives de Metzger sont sans équivalents, en Europe aussi bien qu'en Amérique et ne peuvent être comparées qu'avec certaines bandes japonaises ; à ne pas manquer.
Chacun de ces fascicules coûte 75 cents, port inclus. « The print Mint » édite également de nombreux albums, posters, etc. Vous avez avantage, en passant commande, à demander leur catalogue (Se recommander de Phénix). Adresse :
The Print Mint, 830 Folger Avenue, Berkeley, California 94710, U.S.A.

PARANOIA

Cette firme importe de nouveaux Underground comix en Europe, parmi lesquels nous vous avons présenté « Young Lust 2 » et « Yellow dog Comics 20 » édités par Print Mint.
— « It aint me babe » est due à des dessinatrices membres de « Womens Lib's ». On y trouve la grande Trina Robbins, l'excellente Lisa Lyons et des bandes intéressantes de Meredith Kurtzman, Hurricane Nancy, Willies Mendès, etc. Curieux.
— « Captain Guts » N° 3 est une excellente parodie de comic book érotico-psychédélique de Larry Welz, nouveau-venu aussi important que Metzger ; en seconde partie une excellente satire de la folie automobile. Bien dessiné, très inventif.
— « Insect Fear » N° 2 a un éblouissant sommaire : les très dérangeants Kim Deitch, Osborne, R. Hayes et Clay Wilson ! Et deux belles bandes de Roger Brand et Spain Rodrigez. Intéressant.
— « Zap comix » N° 5 est encore meilleur : de merveilleux Robert Williams, un Moscoso inhabituel, Shelton (Freak brothers, Wonder Warthog), Crumb (Mr Natural, Fuzzy the Bunny) au meilleur de leur forme, l'« art sauvage » de Clay Wilson. Des classiques de l'underground qui

ont, d'ailleurs, presque tous été réimprimés, çà et là.
— « Tales of Sex and death » tient le programme de son titre avec une parodie de Superboy par Justin Green ; des bandes de Deitch, Griffith, Paul Rodgers et un superbe Roger Brand. Bon premier numéro.
— « Young Lust » N° 1 : parodies porno de «-soap operas » médiocrement dessinées par Jay Kinney, Art Spiegelman, Bill Griffith, assez drôles.
— « Tales from the Ozone » N° 2 : satires et bandes insolites dues à une excellente équipe de dessinateurs : Sheridan, Gonick, et surtout Carl Lundren et Garry Grimshaw.
— « Mr Natural » N° 2 : Robert Crumb.
— « Uncle Sham » : satires délirantes du curieux Dave Geiser.
— « San Francisco Comic book » N° 3 : un festival : Kim Deitch, Greg Irons, George Metzger, James Osborne, Robert Crumb, Trina Robbins, Clay Wilson, Larry Weltz, Spain Rodrigez, etc.
— « Dan O' Neill's Comics » N^{os} 1, 2 et 3, contiennent la totalité d'une grande série de O'Neill, excellente bande philosophico-satirique de « Funny animals ».

— « Air pirates Funnies » Nos 1 et 2 sont encore plus étonnants : il s'agit de fausses « Silly Symphonies » et de fausses aventures de Mickey dues à Garry Hallgren, Ted Richards et Dan O'Neill, les histoires, très « undergrounds », sont d'autant plus drôles qu'ils ont su retrouver le « style Disney » d'avant-guerre. Ces magazines contiennent également une bande superbe de Bobby London, « Dirty Duck » qui s'inspire brillamment du graphisme et du ton de « Krazy Kat ».
— « Tales from the plague » : c'est l'histoire de la « grande peste » qui dévora l'Europe au XVIIe siècle à travers 2 manuscrits apocryphes de Dennis Cunningham mis en bandes dessinées par Richard Corben. Admirable.
On peut commander tous ces titres au distributeur européen (5 francs l'exemplaire ou 10 titres différents pour 40 francs) :
Paranoïa, Postbus 78, Laren (N.H) Holland.
On peut également les trouver, parfois, chez les libraires underground parisiens (Tarantula, 127, bd Saint-Michel ; Actualité, 38, rue Dauphine).



FANTASY ADVERTISER

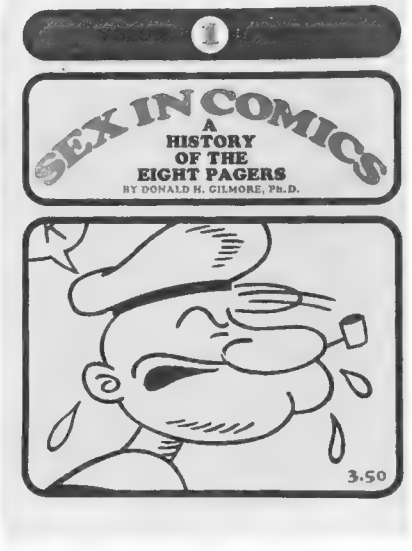
C'est un fanzine mensuel anglais honnêtement conçu, composé d'annonces, d'études, d'échos et de bandes dessinées. Au sommaire du No 42 : une interview des auteurs de « Garth », Steve Dowling et Peter O'Donnel et une bande de S.-F. intéressante. Les annonces de particuliers comme de marchands sont très alléchantes et les prix pratiqués plus qu'honnêtes.
Fantasy Advertiser coûte 13 pence l'exemplaire ou une livre pour un an, chez l'éditeur :
Derek G. Skinn, 116 Western Road, Goole, Yorks, England

SUNPOT

Viennent de sortir coup sur coup deux albums « Deadbone Erotica » et « Sunpot » dont on a beaucoup parlé aux U.S.A. Leur auteur, Vaughn Bodé, a 29 ans, il a obtenu en 1968 le « Hugo Award » du meilleur dessinateur de science-fiction, il a collaboré au célèbre magazine underground « East Village Other », à « Witzend » (Cobalt 60), fondé « The Gothic Blimp », il a fait des livres d'enfants, des dessins animés, « Deadbone » dans « Cavalier » a été la seule BD paraissant chaque mois dans un magazine US pour adultes et on lui doit également l'unique BD parue dans le magazine de science-fiction « Galaxy » : Sunpot. La réédition de « Sunpot » contient les 4 chapitres parus dans « Galaxy » plus deux chapitres supplémentaires et plusieurs pages d'informations sur le thème et les personnages.
Sunpot conte l'histoire d'un cerveau-dieu, Dr Electric qui fonde un monde, Sunpot, le peuple et part à la dérive, à son bord, dans l'espace. Si l'on prend ce résumé au pied de la lettre on s'attend à une œuvre grandiose. Or, au contraire, « Sunpot » est le premier « Space Opera minable » : Dr Electric est le produit d'une expérience américaine ratée qui a eu lieu en 1965 et il s'est sauvé dans l'espace à bord de Surveyor 2 qui s'est écrasé, par sa faute, sur la lune ! Il s'est fabriqué un corps qui ressemble à un lézard entouré de langes et, en 1968, crée « Sunpot » — monde de 200 pieds aux allures de « scooter » modifié — qu'il peuple de lézards, d'androïdes et d'abeilles électriques. Chaque chapitre de son odyssée à travers le système solaire s'achève sur un échec jusqu'à ce que, à la suite d'une dernière bêtise du dieu, tous meurent, victimes de la pollution. C'est drôle et c'est admirablement dessiné : une sorte de POGO plus cérébral encore.
Le volume est complété par une grande carte dépliante de Sunpot. Le prix est de 2 dollars plus 1 dollar de port. S'adresser, en se recommandant de Phenix à :
Stellar Productions, 37 West 20th Street, New York, N.Y. 10011, U.S.A.

SEX IN COMICS

Ce gros volume (190 pages) est, comme son nom l'indique, consacré aux bandes dessinées pornographiques et, plus spécialement aux « Height pagers », qui sont de petits fascicules de 8 pages qui eurent énormément de succès avant-guerre aux USA. Dus à des artistes anonymes, distribués clandestinement, ils utilisaient des personnages de comics ou des personnalités pour en faire les héros de petites scénettes pornos. Ils sont devenus très rares et coûtent (en réédition) 1 dollar pièce. Hors le choix anthologique de « Sex in Comics » en réimprime une centaine ! Il faut dire que, par ailleurs, le texte dû à un spécialiste des problèmes de censure, Donald



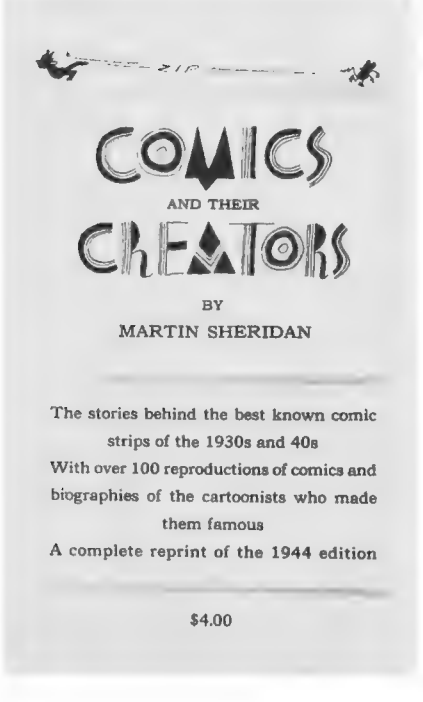
H. Gilmore, est très intéressant. Après une introduction générale, le livre est divisé en chapitres, en fonction des périodes historiques et des artistes.
1) 1930-1933, les premiers « 8 pagers » plagiant les grandes bandes comiques de l'époque (Bringing UP fother, Thimble theater).
2) 1934, apparition de personnages du burlesque cinématographique.
3) 1935-1936 : « âge d'or » des « 8 pagers », période où ils furent traduits tout autour du monde (il existe des fascicules français extrêmement rares). Aley Oop, Blondie, Dick Tracy, tout y passa, il y eu même, fait rare, des séries correctement dessinées et réellement drôles.
4) 1937 : période qui s'intéressa surtout au cinéma ; parmi les personnages : Ginger Rogers, Robert Taylor, etc.
5) Ce dernier chapitre montre la détérioration des bandes qui reparaissent aujourd'hui, redessinées et ayant perdu tout le charme des originaux.
Un ouvrage indispensable pour les érotologues distingués.
« Sex in comics » coûte 4 dollars, port inclus, auprès de l'éditeur :
Reed Enterprise, Inc, 3511 Camino del Rio South, San Diego, California 92120, USA.

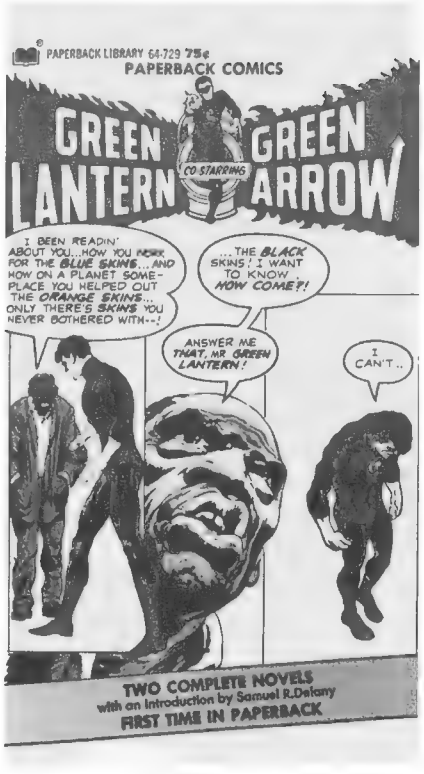
THE MOVIE COWBOY

C'est un luxueux portfolio de grand format (31 cm × 45,5 cm) composé de dessins pleine page inspirés par la mythologie cinématographique du Western. L'auteur, Doug Wildey, est un très grand dessinateur injustement méconnu, auteur, entre autres, d'excellents westerns, chez Marvel, dans les années 50, depuis il a surtout travaillé pour la TV, participant à l'élaboration de nombreux dessins animés réalistes (Johnny Quest, Fantastic Four, etc.) et il vient de commencer pour les journaux une bande dont on parle beaucoup aux USA, « Ambler ». « The Movie Cowboy » est un magnifique hommage où l'on retrouve, au détour des pages, ces stéréotypes transcendés qui sont l'esprit du western. On sent dans chaque image, chaque situation, un amour du genre que nous sommes beaucoup, sans doute, à partager. Un régal pour les amateurs de BD mais, surtout, pour les cinéphiles nostalgiques.
Ce portfolio coûte 2 dollars 50 + 75 cents de port. Chez l'éditeur : Jim Vadeboncœur, 1632 Hollenbeck Rd. 7, Sunnyvale, California 94087, U.S.A.

COMICS AND THEIR CREATORS

Enfin réédité, le livre de Martin Sheridan a été le premier ouvrage consacré aux comics. C'est un livre passionnant du fait que l'auteur a connu la plupart des cartoonists dont il parle : l'ouvrage est une mine d'anecdotes. Ses défauts viennent de là : les jugements esthétiques de Sheridan sont peu fréquents, peu intéressants, il n'a pas su et pas pu prendre de recul par rapport à l'événement et, fait plus grave, il a oublié de grands artistes. Mais cela n'importe guère : d'autres depuis ont comblé cette lacune tandis qu'il apporte des renseignements que lui seul pouvait offrir.
L'ouvrage est abondamment illustré de photos ou de caricatures des dessinateurs cités et de bandes quotidiennes et planches du dimanche très bien reproduites mais dans un format trop petit. Il s'ouvre sur un texte général consacré aux comics et se divise en 8 parties :
— « The old stand-bys » consacré aux bandes comiques qui ont survécues jusqu'en 1944 (année de la dernière édition du livre). Il s'agit, en général, de bandes très connues en France et il y a très peu de découvertes à faire dans cette partie de l'ouvrage. Chaque partie est généralement construite suivant le schéma : vie de l'auteur, ses débuts dans les comics, ses bandes et leur sujet, le tout agrémenté de forces anecdotes. Citons parmi les plus intéressantes : Mac Manus, « Pim Pam Poum », Gasoline Alley, etc.
— « Married strips » consacré aux couples des comic strips, citons Blondie, « The gumps », « Mr and Mrs ».
— « Adventure strips », c'est bien sûr, la plupart des grandes séries des années 30, de Dick Tracy à Terry, de Lil'Abner à Red Ryder mais aussi des bandes méconnues comme le curieux « Hap Hopper » de Jack Sparling.
— Les « girls strips » sont beaucoup moins célèbres en France (sauf Connie qui n'est pas citée !) ce qui rend ce chapitre passionnant : « Betty », « Boots », « Dixie Dugan » : ces bandes sont souvent fort belles.
— « Pot pourri » qui va du « Little king » à « Popeye » est également très bon.
— « Fantastic strips » (Aley Oop, Buck Rogers, « Flash Gordon », Superman, Tarzan) est certainement le chapitre qui intéresse le plus de monde mais c'est, hélas, le moins bien fait.
— « Panel comics » qui regroupe les dessins humoristiques et les bandes du genre « incroyable mais vrai » est, de loin, le chapitre qui apporte le plus, le genre étant peu connu en France.
— Le livre contient pour finir un survol rapide de l'animation, une conclusion où quelques cartoonists répondent aux questions les plus fréquentes des lecteurs et un bilan économique.
Un livre indispensable pour l'historien même s'il omet quelques bandes intéressantes comme « Agent Secret X 9 ». « Felix the cat », « Mickey Moose », « Connie » et « Prince Valiant »...
On peut le commander à l'éditeur pour 4 dollars, port compris.
Adresse : Luna Press, Box 1049, Brooklyn, New York 11202, U.S.A.


COMICS
AND THEIR
CREATORS
BY
MARTIN SHERIDAN
The stories behind the best known comic strips of the 1930s and 40s
With over 100 reproductions of comics and biographies of the cartoonists who made them famous
A complete reprint of the 1944 edition
$4.00



GREEN LANTERN co-starring GREEN ARROW

Vous connaissez tous cette bande admirable qui a valu à son dessinateur, Neal Adams, le prix Phenix 71 de la meilleure bande étrangère et qui vient d'être interrompue pour cause de mévente. En 1970, Byron Preiss avait proposé à Carmine Infantino de reprendre la série en pocket book pour toucher le public estudiantin, projet qui vient d'aboutir : les deux premières aventures ont été réimprimées en un volume, complétées par l'origine de Green Lantern, dessinée par Gil Kane, et par une préface enthousiaste de l'écrivain de S.-F. Samuel Delany. On pouvait craindre le pire mais, heureusement, Neal Adams a refait la mise en page et certains dessins en fonction du format donnant la meilleure œuvre de ce type (Blackmark inclus). Espérons que l'abandon du comic book n'empêchera pas la parution des aventures suivantes dans cette série.
Le volume coûte 75 cents, plus le port, chez l'éditeur :
Paperback Library, Department JGL, 315 Park Avenue South, New York, N.Y. 10010, U.S.A.

CASTLE OF FRANKENSTEIN

C'était, à l'origine, une excellente revue de cinéma fantastique, un « Famous Monsters » réussi, puis, progressivement, son domaine s'est étendu aux autres domaines marginaux, littérature fantastique, S.-F., et, bien sûr, bande dessinée. Le douzième numéro contenait, par exemple, une excellente interview de Stan Lee par l'écrivain de science-fiction Ted White, une bande dessinée, inspirée du Doctor Strange de Ditko, par Marvin Wolfman et Len Wein,

une parodie de Flash Gordon par Frank Brunner et une revue des comic books par les meilleurs spécialistes : Bill Spicer, Don Thompson, Ted White, John Benson en plus des rubriques de cinéma habituelles. Le dernier numéro, le 17, a, à son sommaire, sous une couverture peinte par Brunner :
— revue des films récents,
— dossier sur la musique dans les films fantastiques,
— filmographie de Rondo Hatton,
— interview de Robert Bloch,
— guide des films fantastiques programmés sur les chaînes TV U.S.,
— dessins d'Heinrich Kley, Mel Laybourn,
— une BD de Gus Saint Anthony, etc.
Illustré de photos très bien choisies, très bien écrit, Castle of Frankenstein a la classe de notre « Midi Minuit fantastique ».
Tous les numéros sont disponibles, les 1, 3, 6 pour 3 dollars, le 2 pour 2 dollars, le 11 pour 5 dollars et tous les autres (4, 5, 7, 8, 9, 10, 12, 13, 14, 15, 16, Annual 1967) pour 1 dollar auquel on doit ajouter 35 cents de port par exemplaire.
Adresse : Gothic Castle Publishing Co. Inc, 509 Fifth Avenue, New York, N.Y. 10017, U.S.A.

COMIC BOOK FANS

du dessinateur underground Vincent Davis (Myron Moose) est une bande parue dans « Promethean Enterprise » que j'avais déjà signalé à votre attention, c'est une hilarante mise en boite des collectionneurs et amateurs de BD américains. L'auteur a eu l'heureuse idée d'en faire un poster de 58 cm sur 1,16 mètre. L'agrandissement en décuple la drôlerie. Cette affiche coûte 2 dollars (plus 1 dollar d'emballage et de port) chez l'éditeur :
Myron Moose Comic Book Works, P.O. Box 74313, Los Angeles, Ca. 90004, U.S.A.

THE MENOMONEE FALLS GAZETTE

Les amateurs de bandes quotidiennes sont bien à plaindre ! Devoir, chaque jour, découper 6 ou 7 séries dans 3 ou 4 journaux ! Heureusement cela risque de cesser grâce à une excellente initiative d'un amateur US, Jerry Sinkovec, qui édite un journal noir et blanc, hebdomadaire, contenant une semaine de « daily strips » d'une quinzaine de bandes célèbres (il y en aura 16 dans le nº 2, 20 dès que le journal aura 1 000 souscripteurs et d'autres plus tard). Au sommaire : « Modesty Blaise » du défunt Jim Holdaway, « Tarzan » de Russ Manning (un très bon épisode), « Secret Agent Corrigan » d'Al Williamson, « Air Hawk » de John Dixon (une excellente bande réaliste australienne), « Dateline : Danger ! », la nouvelle série d'Alden Mac Williams, « Jeff Hawke » de Sidney Jordan, « James Bond » de Mc Lusk (au service secret de sa Majesté), « Batman », signé par Al Plastino mais dessiné (très bien) par Nick Cardy, « Rip Kirby » de Prentice, « Phantom » de Sy Barry (dessiné, en fait, par Joe Giella), « Flash Gordon » de Dan Barry, « Mandrake » de Fredericks, « Drift Marlo », bonne série de 1960 sur la conquête de l'espace due à Tom Cooke, et l'injustement méconnu « Jeff Cobb » de Pete Hoffman. Il n'est pas excessif de dire que tout amateur de « comic strips » DOIT s'abonner à ce journal.
On peut commander un numéro (45 cents) et souscrire pour 12 numéros (5 dollars 50), 26 (11 dollars) ou 52 (21 dollars) auprès de l'éditeur Jerry Sinkovec :
« The Menomenee Falls Gazette », N85 W16505 Mary Court, Menomonee Falls, Wisconsin 53051, U.S.A.

GRAPHIC STORY MAGAZINE

Le quatorzième numéro contient la seconde partie de l'hommage à Basil Wolverton amorcé dans le 12 (maintenant épuisé). Au sommaire :
— Un épisode de sa plus célèbre bande comique, « Powerhouse Pepper ».
— Quelques strips d'une bande de S.-F., « Shock Shannon ».
— Divers témoignages (de Harvey Kurtzman à... Ginger Rogers).
— Une étude exhaustive de son œuvre, de 1946 à aujourd'hui, illustrée de planches de pratiquement chaque histoire.
— Une interview (où l'on apprend, entre autres, que le père spirituel de l'underground ignore tout de sa descendance et préfère les bandes éducatives comme Mark Trail !).
— La transcription d'un de ses shows radiophoniques.
— Quelques strips d'un western parodique, « Hercules Hardy ».
— Bibliographie complète de ses travaux publiés en comic books.
— Une galerie, horriblement drôle, de caricatures d'alcoolique.
— Des illustrations, photos, divers, etc.
Mais l'essentiel du numéro tient dans deux portfolios : depuis plusieurs

années Woverton illustre ce magazine religieux ; Bill Spicer a eu l'excellente idée de reprendre ses illustrations des premiers chapitres de la bible (la création du monde)

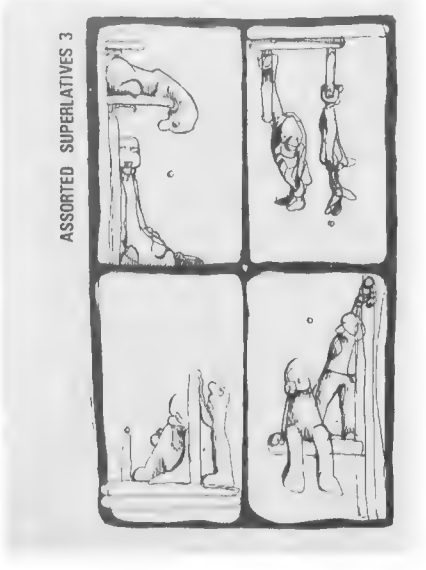
et des prophéties du « livre des révélations » : ces planches sont, indubitablement, son chef-d'œuvre et sa fin du monde la plus convaincante et la plus effrayante qu'il nous ait été donné de voir.
En complément, l'habituel courrier des lecteurs, tribune libre où s'expriment les meilleurs cartoonists et critiques US, de John Benson à Roy Thomas.
Graphic Story magazine coûte 10 F (12 pour l'étranger). Comme d'habitude, des numéros ont été mis à la disposition des lecteurs de Phenix. S'adresser à Jean-Pierre Dionnet. 61, Avenue du Consul Nordling - 93-Livry-Gargan - C.C.P. La Source 32 401 77.

PHASE

Phase est le plus luxueux magazine de bandes dessinées américain : 84 pages, sur papier glacé, où les cartoonists américains font, en toute liberté, ce qu'ils veulent. Le résultat est, vraiment, extraordinaire. Au sommaire de ce premier numéro (Phase sera publié tous les ... ans !) :
— De Ken Barr (bien meilleur ici que dans Creepy), une admirable peinture fantastique (reproduite en couleur) et une bande au lavis sur les « héros » GI de la guerre du Viêt-nam d'une extrême amertume.
— De Frank Brunner, sur un scénario de Chick Robinson, une bande d'héroic fantasy.
— Un canular d'Ernie Colon.
— Une bande dessinée parabole due à 2 scénaristes : Denny O'Neil et Steve Skeates !
— Une nouvelle à la manière d'Ambrose Bierce de Gerry Conway, illustrée par Gray Morrow.
— Une bande du jeune dessinateur Chris Notarile (scénario de Phil Seuling).
— Une très belle BD de Marv Wolfman et Rich Buckler.
— Une BD de Jeff Jones, d'un dépouillement et d'un laconisme superbes.
— Une B.D. d'un intéressant nouveau-venu, Bil Maher, un peu influencé par Steve Ditko.
— Une nouvelle « livraison » de la grande série poétique de Mike Kaluta « As Night Falls » qu'il poursuit, d'un magazine à l'autre.
— Une nouvelle d'heroic fantasy, écrite et illustrée par Kenneth Smith.
— Une amusante parodie de Tom Sutton.
— Un poème-bande dessinée-collage-fable politique de Steve Fritz.
— Une très belle B.D. de Tony de Zuniga, un des meilleurs artistes apparus depuis 2 ou 3 ans.
De très jolies illustrations de Syd Shores, Berni Wrightson, Zuniga, Bill Stillwell, Murphy Anderson, Dan Recchia, Billy Graham.
Cet impressionnant sommaire sera balayé, pourtant, de vos mémoires, quand vous lirez la dernière bande, écrite et dessinée par Neal Adams qui est peut-être son œuvre la plus importante à ce jour, Apologue swiftien sur la guerre du Viêt-nam dont la vision et la lecture laissent pantois, vidé. C'est un des plus atroces pamphlets contre la guerre que j'ai vu, sous quelque forme que ce soit. C'est l'insupportable preuve que la bande dessinée peut toucher les sujets les plus graves.
Phase coûte 5 dollars. S'adresser à : Phase Magazine, 4314 Clarendon Road, Brooklyn, New York 11203, U.S.A.

GRAPHIC STORY WORLD

Ce bulletin bimestriel d'informations consacré aux bandes dessinées et aux arts graphiques annexes a obtenu un succès sans précédent : en 6 mois, il est devenu le plus fort tirage du genre ce qui lui permet d'augmenter progressivement son nombre de pages et de devenir, dès le prochain numéro, un magazine à part entière.
Au sommaire du N° 4 :
— Un scoop : la fondation d'une nouvelle firme de comic book (L.A. Comics) qui produira des fascicules en couleur dus aux meilleurs artistes underground, syndiquera leurs bandes, etc. Parmi les fondateurs : Wallace Wood et Bill Spicer.
— Les nouvelles : propos d'Infantino sur l'avenir de DC, le nouveau magazine produit par Steranko : Comixscene, Menomonee Falls Gazette, les prix Phenix, la mort de l'écrivain de S.-F. Philip Wylie, le retour au comic strip de Doug Wildey, l'exposition « 75 ans de comics » à New York, projets : un film d'après les EC comics, un roman de Schultz, un show radio sur les Marvel comics, photos des conventions récentes, projets de Marvel et DC. Cette rubrique est abondamment illustrée, entre autres par une page crayonnée de Jack Kirby et par des extraits du Tarzan de Joe Kubert.
— Analyses des ouvrages suivants : Blueberry, du « Cheval de fer », au « Général Tête Jaune » (Eh oui !), « The penguin book of comics, « 75 years of comics », « Flook » (recueil de l'excellente série anglaise de Trog), « Comix » de Les Daniels, Superman, « Comics and their creators » plus les livres à venir.
— Une nouvelle rubrique : « Comic clips » de Shel Dorf : sur deux conférences récentes de Caniff.
— Les réflexions de John Benson.
— La politique dans les comics : des Suédois jugent « Steve Canyon », Caniff leur répond.
— Hugo Pratt et Sergent Kirk.
— Editorial de Richard Kyle, annonce du voyage à New York organisé par « Phenix » en avril, lettres de Denis Kitchen, Harvey Kurtzman, etc.
L'abonnement pour 1 an coûte 4 dollars. Adresse :
Richard Kyle - Graphic story World P.O. Box 16168, Long Beach, California 90806, U.S.A.



ASSORTED SUPERLATIVES

Si le second numéro de ce fanzine n'était qu'intéressant ; avec quelques faiblesses, le troisième est tout à fait irréprochable. Au sommaire :
— Un très bon article sur les comics de la firme Charlton, de 1960 à 1970, une maison et une période qui mériteraient d'être mieux connues, à cause surtout, du génial Steve Ditko.
— Un collectionneur explique ce qu'il collectionne, pourquoi, et — miracle ! c'est intéressant.
— Un article sur un super-héros peu connu des années 60, « The Fly ».
— Rubriques diverses... Tous ces articles sont, non seulement consacrés à des sujets inhabituels, mais également très bien faits.
Le principal centre d'intérêt du numéro est une longue bande dessinée du jeune dessinateur Ben Katchor que l'on peut rattacher à la science-fiction des underground comix. L'histoire est belle, le dessin superbe (essayez d'imaginer un mélange de Crumb et de Topor qui ne ressemble ni à l'un, ni à l'autre). On reparlera de Ben Katchor. « Assorted Superlatives » est vendu 50 cents (plus le port) par l'éditeur : Charles E. Spanier, 52 Seneca Street, Staten Island, New York 10310, U.S.A.
Special Visuals effects created by RAY HARRYHAUSEN
Cette revue est entièrement dédiée à l'un des plus importants créateurs

du cinéma fantastique, au meilleur spécialiste des effets spéciaux depuis Willis O'Brien : Ray Harryhausen. Au sommaire du second numéro :
— Un énorme dossier sur « Jason et les argonautes » avec étude des différentes « créatures » (le géant Talos, les harpies, l'hydre, les squelettes) et explications approfondies des trucages.
— Plusieurs études d'Harryhausen dans un énorme courrier de lecteurs érudits, etc.
— Reproduction d'affiches, dessins, photos de Jason (42 !), etc. Une photo glacée du film est offerte en prime.
Très bien fait, ce magazine est un devoir pour les amateurs de cinéma merveilleux. Il coûte 2 dollars 50 (port par avion compris). Adresse de l'éditeur :
Talos Publications, 3030 Ellen Street, Irving, Texas 75060, U.S.A.

PHOTON

Cette très belle revue d'étude du cinéma fantastique est pratiquement inconnue en France ; elle n'en est pourtant pas à ses débuts : son N° 21 vient de paraître. Au sommaire :
— Une longue nomenclature des films à venir.
— La critique des films fantastiques actuellement distribués aux « states ».
— Filmographie complète des zombies au cinéma.
— Article comparatif sur Karloff et Lugosi.
— Addenda à une filmographie précédemment parue sur les vampires.
Tous ces articles et filmographies sont copieusement commentés et illustrés de photos ou de très beaux dessins de Richard Corben, Bill Nelson, Dave Ludwig et Joe Fortuny.
On peut s'abonner pour six numéros (6 dollars 70) ou acquérir le dernier paru (1 dollar 20) auprès de l'éditeur :
Mark Frank, 801, Avenue « C », Brooklyn, N.Y. 11218, U.S.A.

ALL KINES COMICS

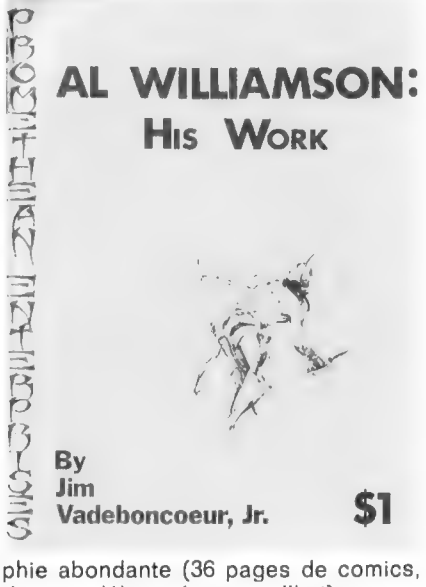
Sous ce nom se cache le quatrième numéro de l'excellente revue d'art graphique, d'humour et de bandes dessinées « Promethean Enterprise » extraordinaire recueil de 76 pages au sommaire éblouissant :
Une déroutante bande symbolique de Dennis Nolan dont les cases sont une tentative passionnante, une succession de peintures acryliques.
Une série du dessinateur underground Vincent Davis où il fustige, d'une manière irrésistible, les amateurs de BD.
2 pages de George Metzger.
Un excellent article sur les « crime comics » qui provoquèrent l'apparition de la censure aux U.S.A., illustré de couvertures d'époque et de dessins de Jim Osborne et Roger Brand.
Un superbe portfolio de Robert Crumb.
Plusieurs planches de John Fawcett, admirable recréateur de Disney.
« Things », bande abstraite de Moscoso.
6 strips de « The little green dino-« Of Goog and Evil », de Tom Bird : un scénario qui rejoint la meilleure science-fiction actuelle, un dessin très beau, personnel et abouti, une œuvre résolument nouvelle dans laquelle les éditeurs voient la plus belle « première œuvre » de dessinateur.
Un album de photographies de début du siècle, drôle et poétique. Quelques pages étonnantes du carnet de croquis de Albert Hurter que vous aimez, sans le savoir (il a travaillé pour Disney et on lui doit les personnages des 3 petits cochons, la plupart de ceux de « Blanche Neige et les sept nains » et les créatures mythologiques de « Fantasia »).
« Miraculous Tantric Tales », jolie bande hermétique de John Thompson et des illustrations de Greg Irons, Dennis Nolan, Keith Kleespies (nouveau-venu à mi-chemin de Steinberg et de Moscoso), Crumb, Al Davoren, Neil Passey, Rob Brown, Bob Inwood, John Fawcett, Johny Chambers, Bhob Stewart, R.L. Tubbesing et Doug Wildey qui sont toutes excellentes.
Aucun de ces griffonnages médiocres qui déparent les meilleurs prozines US, une très belle mise en page, en couverture deux belles œuvres des cartoonists underground Bob Zoell et Rick Griffin : « All Kines Comics » est le plus beau magazine de ce genre que nous ayons vu depuis les premiers « Witzend ». Par ailleurs, il est bon marché (1 dollar port compris). Adresse :
Promethean Enterprise, 4160 Holly Drive, San Jose, California 95127, U.S.A.

FANDOM UNLIMITED

C'est un nouveau fanzine de 40 pages, imprimé en offset. Au sommaire du premier numéro :
— Interview de Robert Bloch (Psychose, etc.).
— Un article sur l'avenir des comic books.
— Revue de « Savage tales ».
— A propos d'une jeune scénariste de DC : Mike Freidrich.
— Folio du dessinateur amateur Christopher Juricich.
— Une étude sur les comic books qui réimprimaient des comic strips. Bradbury, les comic books de guerre, Wonder Woman, Marvel aujourd'hui : une bonne rubrique sur la pénurie d'écrivains dans le fandom US, etc. Ces nombreux articles sont honnêtes mais manquent, en général, de profondeur. Les illustrations dues à des amateurs sont médiocres ; à quelques expressions près (Bruce Berry, Steven Utley, Jim Garrison, etc.). Ce fanzine est pourtant indispensable : il contient une longue interview profession de foi/justification de Fredric Wertham, le fameux docteur qui provoqua l'apparition d'une censure des comic books en 1955 : irritante mais passionnante occasion de voir ce qu'il y a dans la tête d'un censeur.
Prix : 2 dollars, port inclus.
Adresse de l'éditeur :
Randall D. Larson, 774 Vista Grande Ave., Los Altos, California 94022, U.S.A.

AL WILLIAMSON : His Work

Voici la première bibliographie raisonnée du grand dessinateur américain Al Williamson. Elle contient la nomenclature détaillée de toutes ses œuvres, et quelques lignes de commentaires sur les dominantes de chaque période : l'ouvrage de référence auquel on devra obligatoirement se référer pour étudier, dorénavant, ce cartoonist. L'iconographie abondante (36 pages de comics, de ses débuts à aujourd'hui) est un excellent raccourci qui permettra aux néophites de découvrir l'un des grands dessinateurs américains actuels.



Prix : 1 dollar.
On peut acquérir ce fascicule chez l'éditeur :
Jim Vadeboncœur Jr, 1632 Hollenbeck Rd./7, Sunnyvale, California 94087, U.S.A.

CARTOON

Le quatrième numéro de ce magazine consacré au « cartoon » sous toutes ses formes (du dessin animé aux caricatures politiques en passant par la B.D.) est indispensable pour tout historien sérieux des bandes dessinées : il contient des réimpressions de nombreux comic strips aujourd'hui disparus, pour la plupart inconnus en France (Apple Mary, Clarence the cop, Benny,

Dumb Bells, Ella Cinders, Fat chance, Gumps, Hall room boys, Indoors sports, Just kids, Minute movies, Keenesaw, Little brother, Nixxxies, Otto Watt, Poor Jake, Queen of the silents. Reg'lar fellers, Silly Milly, Telling Tommy, Uncle Dudley, Vanilla and the villains, Winder woman, X 9, You know me all, Zeke Smart). Le reste du sommaire est composé de :

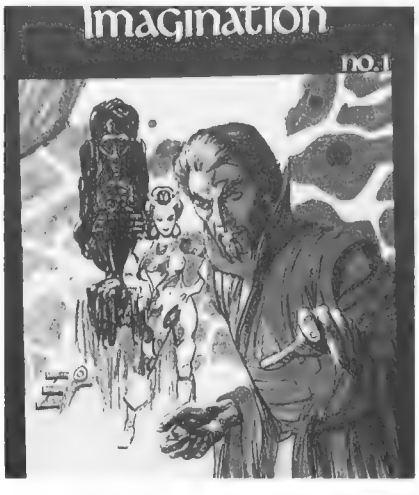
— Dessins humoristiques du début du siècle.
— Les premières B.D. italiennes.
— Texte autobiographique du cartoonist politique John M. Wood.
— Dessins politiques actuels.
— Reproduction d'extraits de B.D. et de dessins politiques et sportifs rares.
— Une lettre d'Herriman.
— Carte géographique des dessinateurs politiques US.
— Réimpression d'un article de 1933 où l'auteur demandait qu'on utilise des comic strips au lieu de tableaux célèbres sur les timbres !
— Echos et critiques de livres, etc.

On peut se procurer Cartoon en souscrivant pour 1 an (4 numéros) pour 8 dollars. Adresse :
Jim Ivey, 561 Obispo Avenue, Orlando, Florida 32807, U.S.A.
P.S. — J'oubliais de vous signaler un progrès notable sur les premiers numéros : le centre de « Cartoon » est dorénavant occupé par un cahier de 8 pages supplémentaires contenant les dernières nouvelles.

IMAGINATION PUBLISHING COMPANY

C'est une nouvelle maison d'édition qui a de très importants projets. Le principal est une revue (probablement titrée « New-Speak ») : ce sera un magazine littéraire et artistique distribué nationalement par les libraires. Le contenu, extrêmement varié, sera principalement composé de bandes dessinées faites à partir de scénarios dus à des scénaristes de cinéma et de T.V., à des auteurs de S.F., à des dramaturges, etc., et comprendra également des nouvelles, des critiques, des essais photographiques... Ce sera une revue de grand format imprimée sur des papiers tintés de luxe avec des planches couleurs, des dépliants, etc. L'éditeur est David Jablin et le directeur artistique Bill Stillwell, un jeune dessinateur extrêmement doué.
En attendant « Imagination publishing Co » vient de sortir le premier numéro d'un magazine très intéressant : « Imagination ». Au sommaire :

— Une curieuse B.D. de Jeff Jones.
— 3 pages étonnantes de Neal Adams, extraites d'un comic strip inédit qu'il vient de réaliser.



— 2 belles B.D. de Bill Stillwell ; une de science-fiction érotique, une d'heroic fantasy.
— Des B.D. de Mike Kaluta et Berni Wrightson, aussi brillants que d'habitude.
— Des illustrations de Stillwell (pour la plupart extraites d'une bande de S.-F. à venir), des nouvelles, des poèmes, etc.
— Couverture couleur de Gray Morrow.
— « Imagination » est une revue de B.D. véritablement adulte : le fait est trop rare pour ne pas devoir être souligné : à ne pas manquer.

Le numéro coûte 2,30 dollars (port inclus), on peut également souscrire pour 4 numéros (9 dollars). Rabais de 25 % pour les libraires. S'adresser à :
Imagination Publishing Company, 138-06 78th Road, Flushing, N.Y. 11367, U.S.A.
Pour cette revue comme pour les autres magazines US cités, il est préférable de se recommander de « Phénix ».

FANTASTIC FANZINE

C'est un fanzine imprimé de 52 pages, dédié essentiellement aux Marvel comics. Au sommaire du 11e numéro :

— Une très importante interview de Jim Steranko (16 pages), fort intéressante et illustrée de crayons inédits.
— 4 articles consacrés au même Steranko suivis de sa bibliographie.
— Un article sur Captain America ; un autre sur la révision du comic code, un énorme courrier des lecteurs, etc.
— Illustrations de très bons amateurs : Dave Cockrum, John Fantucchio, Robert Kline, Cornell, Russel, Richardson, Rice, Black, Baldwin, etc.
— Couverture de Steranko.

« Fantastic Fanzine » est distribué en France par Christian Duveau, 67, rue Fondary, 75 - Paris-15e.
Le prix, port inclus, est de 10 F. Régler au C.C.P. 20 940 24 Paris.

STAR-STUDDED

Ce magazine est principalement composé de bandes dessinées d'amateurs, le numéro 17 contient, par exemple, deux bandes d'Alan Wèiss passé, depuis, professionnel chez DC, et une bande très curieuse de Ronn Foss. Le reste du sommaire est réservé aux amateurs d'heroic fantasy puisqu'il s'agit de textes de John Jakes et Gardner Fox sur leurs méthodes de travail et d'une adaptation en B.D. du célèbre cycle de LLarn par Roy Thomas et Sam Grainger.
Malgré des faiblesses, ces bandes sont intéressantes. Chaque numéro coûte 1 dollar et l'on peut souscrire pour 4 numéros : 3 dollars. Adresse : Star-Studded, Post Office Box 242, Lewisville, Texas 75067, U.S.A.

PARAGON

Cette revue contient des études sur les comic books, le cinéma et la littérature fantastique, etc., et, sur-

tout, des bandes dessinées dues aux meilleurs artistes amateurs américains : William Black, Martin Greim... Au sommaire du troisième numéro, sous une couverture couleur de Black :

— Etude très complète d'un héros de l'âge d'or : Doctor Fate.
— Comptes rendus des films fantastiques « The dunwich horror », « The pallid mask » (petit film lovecraftien réalisé par l'équipe de « Paragon »), « Histoires extraordinaires », etc.
— Extraits du « Necronomicon », édités et annotés par H.P. Lovecraft.
— 2 bandes dessinées : « The girl from LSD » et « The dream walker », influencées par Steranko mais fort honnêtes.
— Des illustrations de Greim, Black, Stuart Smith, Mike Royer, Bob Cosgrove, etc.
— A l'opposé des « Artzines » où l'on trouve de mauvais dessins d'artistes célèbres, « Paragon » contient de très honorables œuvres d'inconnus : un parti pris courageux qui mérite d'être souligné.
Les trois numéros parus sont disponibles au prix unitaire de 1 dollar + 20 cents de port. Adresse :
Paragon Publications, 701 Shell Street, Tallahassee, Fla. 32303, U.S.A.

CINEFANTASTIQUE

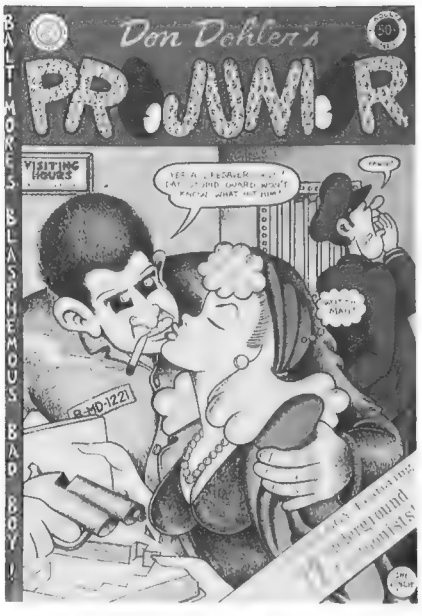
C'est sans aucun doute la meilleure revue du genre. Au sommaire du numéro 4 :
— Une étude exhaustive des films fantastiques et de science-fiction « série B » réalisés spécialement pour la firme de télévision ABC.
— La première partie d'un excellent dossier sur George Pal.
— Critique de tous les films marginaux actuellement projetés aux « States ».
— La musique des films fantastiques récents.
— Films en cours de réalisation ou de distribution...
Luxueusement présenté, truffé de photos rares, sérieusement fait, « Cinefantastique » est la revue du genre indispensable.
Ce numéro coûte 1 dollar (les 2 premiers sont encore disponibles à 3 dollars pièce, le troisième à 2 dollars). Adresse de l'éditeur :
Frederick S. Clarke, Cinefantastique Enterprises, 7470 Diversey, Elmwood Park, Illinois 60635, U.S.A.

NOSTALGIA NEWS

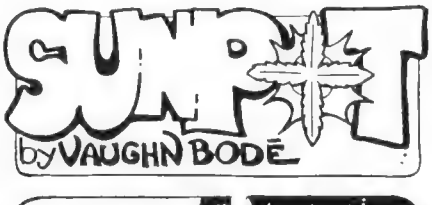
C'est un fanzine sur papier journal composé des rubriques habituelles (éditorial, courrier des lecteurs...), d'articles, petites annonces, publicités en rapport avec les comics, catalogues d'achats et de ventes, etc. Le numéro 11 contient, par exemple, une étude du Lone Ranger. C'est le support idéal pour acheter, vendre ou échanger des comics et l'abonnement pour 4 numéros ne coûte que 1 dollar. Adresse :
Nostalgia News, Post Office Box 34305, Dallas, Texas 75234, U.S.A.

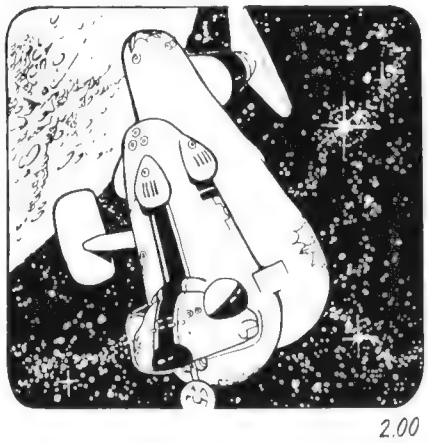
VACATION IN DUCKBURG

Un fanzine presque exclusivement dédié aux productions de Walt Disney. Au sommaire du premier numéro :



— Une étude des différentes périodes graphiques du Donald de Carl Barks illustrée d'exemples : très instructif.
— Des études sur : les tendances générales des comics de Disney, un numéro exceptionnel de « Mickey Mouse », le meilleur Donald de Barks, la magie de Disney, les différences entre originaux et rééditions, etc.
— L'index des « Walt Disney Christmas Annuals » de 1949 à 1970.
— Une bande dessinée parodique de Michael Nicastre.
— Réimpression du célèbre article de Roy Disney sur son frère.
— Une brève étude sur les « Classiques Illustrés ».
Au sommaire du numéro 2 :
— Seconde partie de l'étude des différentes périodes de l'œuvre de Carl Barks.
— Regard nostalgique sur Zorro.
— Etudes : la première apparition d'Oncle Picsou. « Comics and their creators », etc.
— Liste complète des animateurs qui ont travaillé sur chaque dessin animé de long métrage de Disney (137 pour « Fantasia » !).
— Index des aventures de Donald non parues dans des séries régulières.
— B.D. : suite de la bande précédente et une bonne parodie des nouvelles bandes de Jack Kirby.
Honnêtement imprimée et illustrée, cette revue est intéressante pour les fans inconditionnels de Walt Disney.
Chaque numéro coûte 1,50 dollar (port inclus). Adresse :
Dan Lewonczyk, 62 Summit Street, Newington, Connecticut 06111, U.S.A.





GEORGE

C'est toujours le meilleur fanzine d'information qui analyse les parutions amateurs US. Dans le N° 9, 35 fanzines sont critiqués avec, en supplément, l'analyse de quelques livres de BD. Toujours très bien fait « George » est indispensable pour avoir une bonne connaissance du Fandom US.
Abonnement : 5 livraisons pour 2 dollars.
George, 1632 Hollenbeck Road 7, Sunnyvale, California, 94087, U.S.A.

WITZEND

Cette revue légendaire est de retour : un numéro 8 qui est pratiquement le dernier (le prochain sera consacré à W.C. Fields). Au sommaire :
— La suite du roman d'Heroic-Fantasy de Wallace Wood, « The world of the wizard king », très jolies illustrations.
— Une belle bande dessinée absurde de Bill Pearson et Ralph Reese (dessinateur intéressant, à mi-chemin de Wood et de Corben).

— Une bande de Nicola Cuti et Bill Stillwell, très jolie.
— « The city in the sea », poème d'Edgar Poe accompagné de superbes illustrations de Frank Frazetta !
— « Hunting of the Snark », adaptation S.-F. de l'œuvre de Lewis Carrol par un dessinateur, intéressant et très original dont on reparlera, sans doute, bientôt : John Adkins Richardson.
— De brèves séries humoristiques de Bhob Stewart et Steve Ditko, etc. Bien sûr, ce n'est pas aussi étonnant que les premiers numéros mais c'est quand même superbe.
Prix : 1 dollar 50 plus le port.
Adresse :
Witzend, Box 177, Coney Island Station, Brooklyn, N.Y. 11224, U.S.A.

ETCETERA

Il s'agit d'un fanzine mensuel d'information qui complète ceux que nous avons déjà présentés : il met l'accent sur les comic books ; de précieux échos pour le collectionneur français qui, sevré d'informations, ne sait quel titre commander aux U.S.A. en dehors, cercle vicieux, de ceux que l'on trouve chez Brentano's.
— Au sommaire du numéro 79 : échos sur DC et Marvel, sommaire des prochains numéros. Rubrique : la dégénérescence des super-héros, Burroughs chez DC, etc.
— Au sommaire du 80 : DC et Marvel, rubriques : Stan Lee à Carnegie Hall, Time magazine et les comics, la BD à l'école, Ross Andru et Mike Esposito ; critiques de livres et extrait de « Super-kinney », parodie de Superman réservée aux travailleurs du trust Kinney (qui englobe DC).
— Au sommaire du 81 : DC, Marvel, rubriques sur le fandom, les conventions ; critiques de livres, etc.
Etcetera coûte 50 cents (dont 42 de port par avion). Adresse :
Paul Levitz, Etcetera, 393 East 58 Street, Brooklyn, N.Y. 11203, U.S.A.

COMIC FANDOM MONTHLY

Ce fanzine mensuel composé d'informations, d'études a, dans son équipe, la plupart des bons écrivains du fandom US : Gary Brown, Mark Evanier, Adam Malin, Gary Berman, Cliff Letovsky, Tony Isabella, etc. Les articles sont généralement d'une haute tenue. Au sommaire du numéro 5 :
— Compte rendu détaillé de la dernière « Thanksgiving convention ».
— Une bonne étude du grand dessinateur underground Victor Moscoso.
— D'autres sur les « Nedor Heroes » (super-héros des années 40), les montres comiques à l'effigie de Nixon, Laurel et Hardy, etc. les dessins animés de super-héros, Maverick (western Gold Key de Dan Spigle), les fanzines, actualité canadienne, « The wind Whales of Ishmael » roman de P.J. Farmer ; la situation économique des comic-books, quelques titres récents, etc. Illustrations de Buckler, Roy Krenkel, Howard Chaykin, etc. Intéressant. Comic Fandom Monthly vaut 1 dollar, port inclus, l'exemplaire : les 5 premiers numéros sont encore disponibles.
Adresse :
Joe Brancatelli, 2016 East 23 Street, Brooklyn, N.Y. 11229, U.S.A.

COMIC CRUSADER

a consacré son onzième numéro à Flash Gordon, au sommaire :
— Une étude exhaustive des serials par Mike Royer, illustrés de nombreuses photos, complétée par Bob Cosgrove et Martin Greim.
— Une discussion sur Flash Gordon entre Greim, Tony Isabella, Joe Sinnot et Mike Royer.
— Un texte de Tony Isabella et une BD de Greim et Black sur le monde de Gordon.
Nombreuses illustrations de Williamson, Adkins, Black, Cockrum, Foss, Fritz, Fujitake, Fukumitsu, Greim, Kato, Kline, Manning, Morrow, Newton, Pond, Richardson, Royer, Sinnot, Sutton, Wrightson, il y a même un petit Raymond inédit.
Comic Crusader coûte 5 francs et est vendu par José Fayos. Adresse : 232, rue Saint-Denis, Paris-2e.

ERB. DOM

Le numéro 51 est partiellement consacré à Rex Maxon : une brève étude, une bibliographie de ses Tarzans, illustrations...
Au sommaire également : les premières éditions de Burroughs et leur valeur lettres de Burroughs, etc., illustrations d'Allen St John, Farley, Capili, Frolich et Taylor.
Souscription pour un an : 3 dollars 50.
ERB. DOM, P.O. Box 550, Evergreen, Colorado 80439, U.S.A.

SECTOR

Un nouveau fanzine ronéotypé anglais de 50 pages. Ce mode d'impression « tue » les illustrations, ce qui est regrettable car elles sont parfois assez belles. Au sommaire du numéro 1 :
— Une longue étude de Nick Fury (le James Bond de Marvel).
— Une étude de Creepy et Eerie.
— Revues : livres de science-fiction, fanzines, underground, disques.
— Quiz sur les comic-books.
— Discussion autour des héros de DC et Marvel, etc.
Amateur mais sympathique.
Sector coûte 20 pence, port inclus. S'adresser à :
M.D. Cruden, 10 Candleford Road, Withington, Manchester 20, England.

Errata aux échos du N° 18 de Phenix

L'iconographie ayant été quelque peu bousculée, signalons que le dessin de la page 80 provient de « Kirby Unlashed », que la couverture reproduite en haut de la seconde colonne de la page 81 est celle de « Reality two » et que l'illustration de la page 84, due à Rick Buckler, provient de Fancal.
Une mauvaise nouvelle : la firme éditrice de « Psycho » et « Nightmare », Skywald, a fait faillite. N'envoyez donc plus d'argent pour vous abonner (d'autant plus que ces magazines paraissent maintenant en France).
Rappelons aux amateurs de comic-books qu'ils peuvent trouver la plupart des DC (sauf les titres de guerre), certains Marvel et quelques « Gold Key », Dell, etc. Chez :
Brentano's, 37, avenue de l'Opéra, Paris-2e.

ZINE ZONE

Au sommaire du cinquième numéro de ce fanzine français consacré essentiellement aux comic-books :
— De brèves notices biobibliographiques sur Angelo Torrès, Gray Morrow, Murphy Anderson, Esteban Maroto.
— Des échos et articles sur la convention de Nanterre, les BD italiennes pour adultes...
— Revue des fanzines, ouvrages spécialisés et comic-books récents.
— Quelques pages consacrées au cinéma fantastique, etc.
Nombreuses illustrations signées Jean Boullet, Murphy Anderson, Al Williamson, Frank Frazetta, Neal Adams, Druillet, Gotlib, Mézières, René Pellos, Gray Morrow, Martin Greim, Cézard, Esteban Maroto, etc.
Zine Zone est maintenant imprimé correctement.
3 francs l'exemplaire, chez l'éditeur José Fayos, 232, rue Saint-Denis, 75 - Paris-2e.

SHADOWS

est un nouveau fanzine français, imprimé, contenant des textes sur les comic-books et des BD d'amateurs ou de professionnels. Au sommaire du numéro 1 :
— Un portfolio de dessins du canadien Cliff Letovsky.
— Des bandes d'amateurs (Vernochet et l'intéressant Dopy).
— Des études sur Jeff Jones, Wallace Wood.

Le reste du numéro est constitué par une superbe bande de science-fiction de Jeff Jones, Union.
L'exemplaire coûte 6 francs, la souscription, pour 4 numéros, 22 francs. Editeur : Paul Michel Dolean, 35, rue Paul-Bert, 92 - Nanterre.

LE CHASSEUR D'ILLUSTRES

contenait dans son vingt-deuxième numéro une bonne étude générale des comic-books par Pierre Pascal et François Pierre et des études sur les écrivains populaires Emilio Salgari, Emile Richebourg et « Colonel Driant ». Il vient de changer de titre, devenant « le chercheur de publications d'autrefois ». Au sommaire du numéro 1 : des études sur les littératures et ouvrages populaires suivants : Gustave Aymard, « 20 000 lieues à travers le monde », Salgari, « les survivants de l'Atlantide » et sur la littérature Western, l'« Almanach National » et « l'Almanach Vermot ». Pour les amateurs de BD : une étude du journal « Junior » d'après-guerre.
On peut s'abonner pour 6 numéros (20 francs) auprès de l'éditeur : Lagneau, 5, bd Jules-Ferry, 75 - Paris-11e.

HORIZONS DU FANTASTIQUE

Au sommaire du numéro 18 une étude très complète des « Avengers » par Christian et Marc Duveau et une interview illustrée du jeune dessinateur Moro.
Le prix NICOLAS GOUJON, prix promotionnel destiné à encourager les jeunes dessinateurs de bandes dessinées français, a été remis le 19 avril, dans les salons du Club Pernod.
C'est pour continuer l'œuvre de Nicolas Goujon, qui fut rédacteur de Tintin et Record et qui, sa vie durant, s'efforça de promouvoir de nouveaux auteurs de bandes dessinées, que des dessinateurs et journalistes qui furent ses collaborateurs ont décidé de créer ce prix qui porte son nom.
Le jury composé de 19 membres, tous professionnels, a décidé de décerner deux prix, l'un couronnant le meilleur dessinateur réaliste, l'autre un humoriste.
Placé sous la présidence d'honneur de Mme Ratier, présidente des Editions « Aventures et voyages », et de M. Georges Dargaud, le jury, animé par Claude Verrien, rédacteur en chef de « Record », comprenait : Mme Faure, directrice du groupe « Presse-Jeune » ; Mlle Véronique Brachet, rédactrice de « Record » ; MM. Georges Berton, journaliste ; Pierre Marin, rédacteur en chef de « Formule 1 » ; Maurice Guillot, rédacteur de « L'éducation » ; Guy Chaurand, journaliste, et les dessinateurs : Roger Bussemey, Paul Coutant, Gérard Dorville, Roland Garel, Bernard Dufosse, Robert Gigi, Max Lenvers, Lucien Nortier, Raymond Perez, Christian Gaty et le scénariste Jacques Lob.
Le prix du meilleur dessinateur réaliste est allé à Sérafini pour une aventure sous-marine qui est parue dans le n° 5 de « Record » nouvelle formule : « Pour une poignée d'oursins ».
Le prix du meilleur humoriste est allé à Christian Binet pour la série « Graffitis » qui paraît dans « Formule 1 ».

LE BEAVER

Fanzine canadien mensuel d'information consacré au fantastique et à la bande dessinée. Au sommaire du numéro 8 :
— Nouvelles du fandom canadien, revue des fanzines.
— A propos d'un show T.V. d'Ellison au cours duquel Bradbury, Sturgeon, Spinrad, Le Guin et Herbert discutèrent de la science-fiction, etc.
Au sommaire du numéro 9 : Nouvelles du fandom canadien et d'ailleurs, articles sur Zoom, la Canadian S.-F. press, Air Pirates Funnies, les Zines canadiens, nouvelles de Finlande, etc. Du fait de sa situation géographique, ce newzine couvre des domaines peu connus. Pour tous renseignements écrire à l'éditeur : Cliff Letovsky, 17 Holly Road, Hampstead 254, Montréal, Québec (Canada).

GEORGE

« George » était le meilleur fanzine du monde en ce qui concerne l'analyse approfondie des parutions du fandom. Malheureusement, comme deux autres « newszines » (Comic Coments, Newfangles), il cesse de paraitre.
« George the last » contient la critique de 45 fanzines et les adieux du « staff » : Jan Strnad, Jim Vadeboncœur, Bob Napier.
On peut encore acquérir les numéros disponibles (3, 4, 6, 7, 8, 9, 10). Pour tous renseignements écrire à : George, 1632 Hollenbeck Road 7, Sunnyvale, California 94087, U.S.A.

GRAPHIC STORY WORLD

C'est le meilleur magazine américain d'étude et d'informations consacré aux bandes dessinées et aux autres formes d'art graphique populaire. Au sommaire du 4e numéro, encore plus fourni que les précédents :
— Bill Everett et le Submariner.
— Interview du dessinateur underground Roger Brand par John Benson.
— Les dessins animés récents.
— La carrière de Jean Giraud.
— Elmer Wogon, de Big Chief Wahoo à Mike Nomad.
— La carrière de Fred Guardineer (dessinateur méconnu des premiers âges du comic book).
— Revue des livres.
— Nouvelles de France et du Canada.
— Dernières parutions de l'underground et du Fandom international.
— Nouvelles US (projets, décès, échos, etc.).
On peut souscrire pour 6 numéros (4 dollars). Adresse :
Graphic Story World, P.O. Box 16168, Long Beach, California 90806, U.S.A.

SKULL ISLAND

C'est un fanzine gratuit consacré au cinéma fantastique. Le septième numéro, par exemple, contient des résumés et des critiques du « Dracula », de Browning, de « Dracula contre Frankenstein », de « La Possédée du vice », du « Médecin dément de l'île du sang », des « Diables », de « La septième victime », de « L'extravagant docteur Doolitle », de « THX 1138 », de « Valérie au pays des merveilles », des « Vierges pour Sartana » et de « Creuse ta fosse Frankenstein, Django et Sartana sont là », film imaginaire.
On trouve en complément de courtes notules sur les zines, la B.D., la littérature marginale et des notules sur d'autres films. L'ensemble est, quoiqu'amateur, fort sympathique. Les numéros 1, 2, 5, 6, 7 sont disponibles en échange de 65 centimes par exemplaire pour les frais d'expédition chez l'éditeur :
François Joyeux, 48, rue du Père-Corentin, 75-Paris-14e.

« Zine-Zone » cesse de paraitre. José Fayos et les autres rédacteurs de ce fanzine collaboreront à la future revue de Pierre Dô, « Délirium ». Les abonnements à « Zine-Zone » seront donc reportés à « Délirium », ils peuvent également, à la demande expresse de l'abonné, être convertis en avoir sur la liste de vente de José Fayos. Loki, Spider, Zine-Zone, Shtroumpf mensuel : c'est l'hécatombe dans le fandom français.

RAN TAN PLAN n° 24 - La revue trimestrielle du C.A.B.D. est maintenant devenue une véritable revue de luxe avec ses 80 pages sous une belle couverture inédite due à Raymond Poïvet. Au sommaire : Benito Jacovitti, par Manfredo Gittardi - Le premier chapitre de l'histoire du journal « Tintin », par André Leborgne - Interview de Raymond Poïvet, par Jean-Pierre Dupont, suivie d'une étude fort complète des célèbres

« Pionniers de l'Espérance », enfin, la réédition de l'une de leurs plus belles aventures « Inaccessible 7 ». Ran Tan Plan, 110 F.B., chez André Leborgne, avenue Van-Volxem, 435, B. Bruxelles (Belgique).

FALATOFF n° 7/8 - Si ce fanzine n'a pas la qualité des précédents magazines, il est quand même intéressant de noter la progression vers la qualité de la jeune équipe qui le réalise. Ce numéro double de 56 pages ronéotypées est consacré à Fred : interview, bibliographie, extraits. Nous y trouvons aussi des bandes de jeunes dessinateurs, du bon et du moins bon, mais un excellent banc d'essais. Falatoff-Sylvain Insergueix, 3 bis, chemin des Carrières, 95-Soissy-sous-Montmorency. Prix : 3,50 F.

SCHTROUMPF/LES CAHIERS DE LA BANDE DESSINEE n° 14/15 - Un numéro spécial de cette intéressante revue consacré à Hergé. 78 pages qui nous disent tout sur le père de « Tintin ». Quatre parties : La carrière d'Hergé - L'univers de Tintin. Documents et enfin bibliographie font de ce numéro un outil indispensable pour tous les vrais amateurs de Tintin. Parmi les documents, les toutes premières planches d'Hergé... et aussi les deux premières planches de la future aventure de Tintin. Les Cahiers de la Bande Dessinée, Jacques Glenat-Guttin, 17, avenue Alsace-Lorraine, 38 - Grenoble. France : 9 F - Etranger : 11 F.

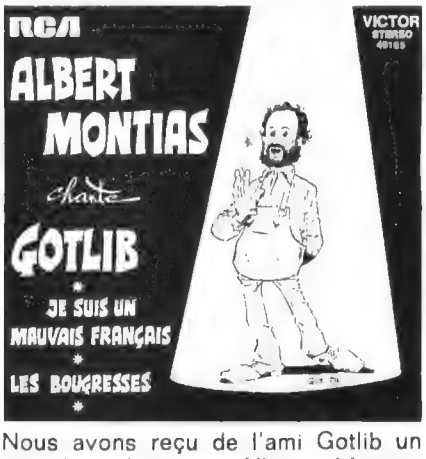
ESQUISSES n° 2 - Autre fanzine réalisé par une équipe de jeunes passionnés de bande dessinée. Ce deuxième numéro est consacré à Fournier, nouveau dessinateur de « Spirou et Fantasio ». Des bandes réalisées par des amateurs complètent ce journal de 25 pages. Esquisses : R. de Wael, 12, allée du Falcou, 31-Toulouse. Prix : 2,50 F.

ROBIDULE n° 3 - C'est de Belgique que nous vient ce fanzine fort bien fait qui groupe sur 46 pages les interviews de Jean Graton et de Hermann, ainsi que quelques pages de B.D. d'amateurs. Il semble que d'un côté ou l'autre de la frontière ce soit désormais la formule adoptée par les fanéditeurs. « Robidule » se veut bimestriel ce qui n'est pas un mince pari. Robidule ; Daniel Baum, 84, avenue des Eperviers, 1150 Bruxelles. Prix : 2,50 FF.

KRUKUK n° 4 - Un très gros numéro de 90 pages fort joliment présenté et entièrement consacré à Jean Tabary, père entre autres de Corine et Jeannot, Totoche, le Calife Haroun El Poussah, etc. Avec ce « Spécial Tabary », nous faisons la connaissance d'un dessinateur qui, peut-être, n'a pas toujours eu la place qu'il méritait dans les revues spécialisées. Krukuk : Georges Gasco, chemin Vie-de-Létraz, 01-Divonne-les-Bains. Prix : 6 F.

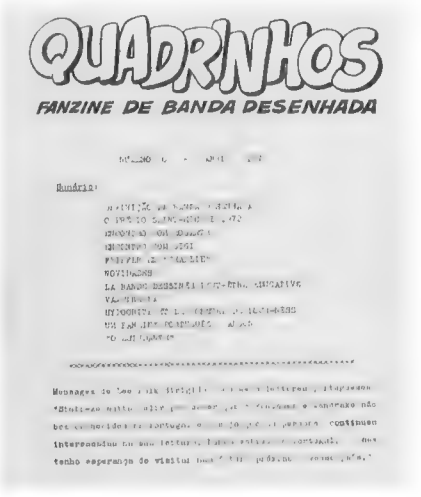
STRIPSCHRIFT n° 39/40 - Toujours passionnante, la revue hollandaise publiée par le « Het Stripschap » vient de faire paraitre un « Spécial western » de 56 pages fort bien documenté. Au sommaire : Cocco Bill, de Jacovitti - Blueberry, un article de Claude Moliterni - Lucky Luke Strory - Un article sur Kuifje, pardon sur Tintin, des échos, etc. Un petit regret : la langue difficile à comprendre pour nous Français. Stripschrift, De Bruyn Kopsstraat 10, Rijswijk z.h. (Hollande). Prix : 3,25 florins.

IL MAGO - C'est le titre d'un nouveau mensuel de bande dessinée italien à bien des titres surprenant. Le format tout d'abord étonne avec ses 24 × 34 cm, le contenu très varié, jugez plutôt : Sherman, de Jack Wohl - Quino et son Malfada - Wizard of Id, de Parker et Hart - Buz Sawyer, de Roy Crane - Momma, de Mell - Hazel, de Ted Key - Jim la Jungle, de Raymond - Sappo, de Segar (un véritable document) - Blondie, de Chic Young - B.C., de Johnny Hart - Enfin un merveilleux Jacovitti des années 40. Le tout dans une présentation très sophistiquée. Il Maggo : Arnoldo Mondadori Editore, Via Bianca di Savoia 20, 20122 Milano (Italie) Prix : 500 lires



Nous avons reçu de l'ami Gotlib un superbe disque « Albert Montias chante Gotlib... » A conseiller à tous les amateurs de la « Rubrique à brac ». Disque RCA.

SORRY - Autre nouveauté venant de chez nos amis italiens, elle aussi dans une présentation très luxueuse. C'est Alfredo Castelli qui est à l'origine de ce mensuel de 68 grandes pages. Au sommaire : Bonvi et Castelli - O'hara, de Hugo Pratt - Sam, de Mort Walker et Jerry Dumas - Anita, une nouvelle héroïne du prolifique Guido Crepax - After, de Gomboli et Fagarazzi - Zio Boris, de Castelli et Peroni, enfin, Diabolik illustré par Coretti et Facciolo. Sorry, mensuel : Editice Persona, Corso Italia I, 20122 Milano (Italie). Prix : 500 lires.



Notre ami Vasco Granja vient de publier le premier fanzine portugais de bandes dessinées « Quadrinhos ». Très bien réalisé par notre correspondant au Portugal qui, cette année, a reçu le prix Saint-Michel. Vasco Granja : Av. Bartolomeu de Gusmao 4, 2e D, Damia (Portugal). Prix : 5 escudos.

HORROR n° 3 - C'est le troisième numéro de la nouvelle formule de la revue italienne « Horror » fondée en 1970 par Pier Carpi - Apparition de Horrorella, héroïne fétiche de ce mensuel dessinée par Danièle Fagarazzi. Egalement au sommaire des série de Gomez Esteban - Bonato - Vincenzo Jannuzzi - Giovanni Cianti, etc. Horror : Gino Sansoni Editore, Via Mascheroni 1, Milano (Italie). Prix : 300 lires.

Antonio Martin vient de nous envoyer un double Bang principalement consacré à la S.-F. en Espagne. Par ailleurs, dans la formule fanzine, un excellent numéro sur le « Tarzan », de Kubert. N°s 30 et 31.

L'Allemagne, après avoir boudé les comix pendant de longues années, publie à tour de bras. Voici « Primo Comic », on y trouve Foufi, Gil Jourdan, Prince Vaillant, la Ford T. Gaston, Kauka verlag, 8022 Grunwald von Seidi Strasse 41.

En Allemagne, « Comix » est un mensuel qui publie Astérix Iznogoud, cela coûte 1,20 DM. Ehapa verlag, MV Comix, Wettbewerb, 7000 Stuttgart 1, Postfach 1215.

AGAR - Une bonne nouvelle pour les amateurs du tandem Robert Gigi-Claude Moliterni : après Scarlett Dream et Orion, voici une nouvelle série publiée sous leur signature dans l'hebdomadaires italien « Corriere dei Ragazzi ». C'est dans le numéro 22 qu'a débuté cette belle histoire d'héroic-fantasy qui conte les aventures insolites du jeune Agar et de son amie Zarra contre le cruel Toimaker fiché de son fidèle Kanak.

HAXTUR, « Les peuples de la nuit » - Voici le premier album de la série des Haxtur du dessinateur espagnol Victor de la Fuente, adaptée pour la France par Guy Vidal. Personnage de la revue Trinca, inconnu hier, va probablement devenir très vite une grande vedette dans le monde de la bande dessinée française. Un dessin aux traits violents, de grands dessins, des décors fastueux étaient une histoire qui risque de dérouter quelque peu le lecteur français. Seul survivant d'un chaos mystérieux, Haxtur erre à travers le temps et pour survivre il va devoir lutter contre un monde cruel et hostile. Un magnifique album en couleur de la collection fantastique. Dargaud Editeur, 12, rue Blaise-Pascal, 92-Neuilly-sur-Seine. Prix : 9,75 F.

BOB MORANE, « La prisonnière de l'Ombre Jaune », par Henri Vernes et William Vance - Un épisode des aventures de Bob Morane que peu de lecteurs doivent connaître puisqu'il a paru dans l'hebdomadaire féminin « Femmes d'Aujourd'hui ». Avec cette aventure, William Vance nous montre sa parfaite maîtrise pour créer un univers fantastique à faire frémir le lecteur. Bob Morane et Bill Ballantine se retrouvent en l'an de grâce 1387 à la recherche de leur amie Yolande de Mauregard faite prisonnière du temps par le cruel « Monsieur Ming », l'Ombre Jaune. Sans aucun doute l'une des plus belles bandes dessinées de cette année pourtant très riche en surprises. Dargaud Editeur. Prix : 9,75 F.

LA RUBRIQUE A BRAC, tome 3 - Texte et dessins de Marcel Gotlib - Une troisième livraison de la célèbre « Rubrique à brac » publiée chaque semaine (ou presque) dans l'hebdomadaire « Pilote », livraison fort justifiée après l'énorme succès des deux premiers albums aujourd'hui réédités. Nous pouvons retrouver tous les personnages qui font le charme de l'univers fantaisiste de Marcel Gotlib : la coccinelle, Isaac Newton, le professeur Burp, le commissaire Bougret et son fidèle adjoint l'inspecteur Charolles... et tout ce petit monde délirant qui ne peux que provoquer le rire. Marcel Gotlib a obtenu le Grand Prix Phénix 1971, comme le rappelle la bande entourant ce beau volume de 80 pages. Dargaud Editeur, collection « Humour ». Prix : 15 F.

Tous les amateurs d'albums seront heureux d'apprendre que les Editions Dargaud vont lancer à la rentrée leur nouvelle collection « Fantastique ». Premiers titres à paraître : « Les 6 voyages de Lone Sloane », de Philippe Druillet, et « Dossier soucoupes volantes » (tome 1), de Robert Gigi et Jacques Lob. Egalement à paraître le premier album des aventures de Philémon, par Fred.

Dernière heure, on parle de rééditions de « Tarzan... Hogarth » (la période inédite en France) du « Foster » et peut-être la réédition du « Foster » publié par La Burroughs Bibliophile...

Sture Hegerfors lui aussi publie très régulièrement son fanzine « Thud » de très petit format, mais plus de 20 pages. C'est en suédois bien entendu, mais on trouve à l'intérieur d'excellentes rééditions en noir et blanc, exemple « Johnny Hazard », de Robbins.

Nos amis espagnols s'activent aussi, voici un nouveau fanzine « Comics Camp - Comics in » édité par Marianna Ayuso. « Comics 90 », Plaza de Segovia Nueva 1, Madrid 5 (Espagne).

GIL JOURDAN et les « Fantômes », par Gos et Maurice Tillieux - Nouvelles aventures du détective à l'humour froid, accompagné de son fidèle Libellule. Cette fois-ci nous les retrouvons face à un diabolique gang qui a mis au point des robots aux pouvoirs assez extraordinaires. Un scénario de Tillieux fort bien bâti où le suspense n'est jamais loin. Un petit regret, les dessins de Gos, fort honnêtes, mais qui hélas ne font pas oublier la patte de Tillieux. Editions Dupuis.

La prise de Canapêche - BARBE NOIRE - Par Marcel Remacle - Quinzième aventure de la série « Vieux Nick » où le cruel Barbe Noire et son irrascible « bon papa » ont depuis longtemps pris la vedette. Barbe Noire décide de prendre le petit port de Canapêche, hélas, malgré ses ruses, le Vieux Nick, pratiquement sans lever le petit doigt, va faire échouer son projet. Dupuis Editeur.

RALBOL LA DROGUE - C'est là le titre étrange d'une nouvelle revue de bande dessinée, qui n'indique ni sa périodicité ni ses buts. Dans une présentation qui n'est pas sans rappeler celle des actualités de « Pilote », elle permet de retrouver sur 16 pages en couleurs : Mulatier, Gousset, Lucques, Reiser, Sempé, Lesueur, Pélaprat, etc. Prix : 1 F. Ed. Education et Vie Sociales, 39, rue de Châteaudun, Paris-9e.

La quatrième convention de la bande dessinée française n'aura pas lieu comme chaque année avant les vacances, mais en octobre (voir les prochains « Phénix »). Le voyage à New York, l'absence de nombreux dessinateurs à Paris en juin nous ont fait prendre cette décision. Mais c'est une super convention à la Mutualité que nous vous promettons pour la rentrée.

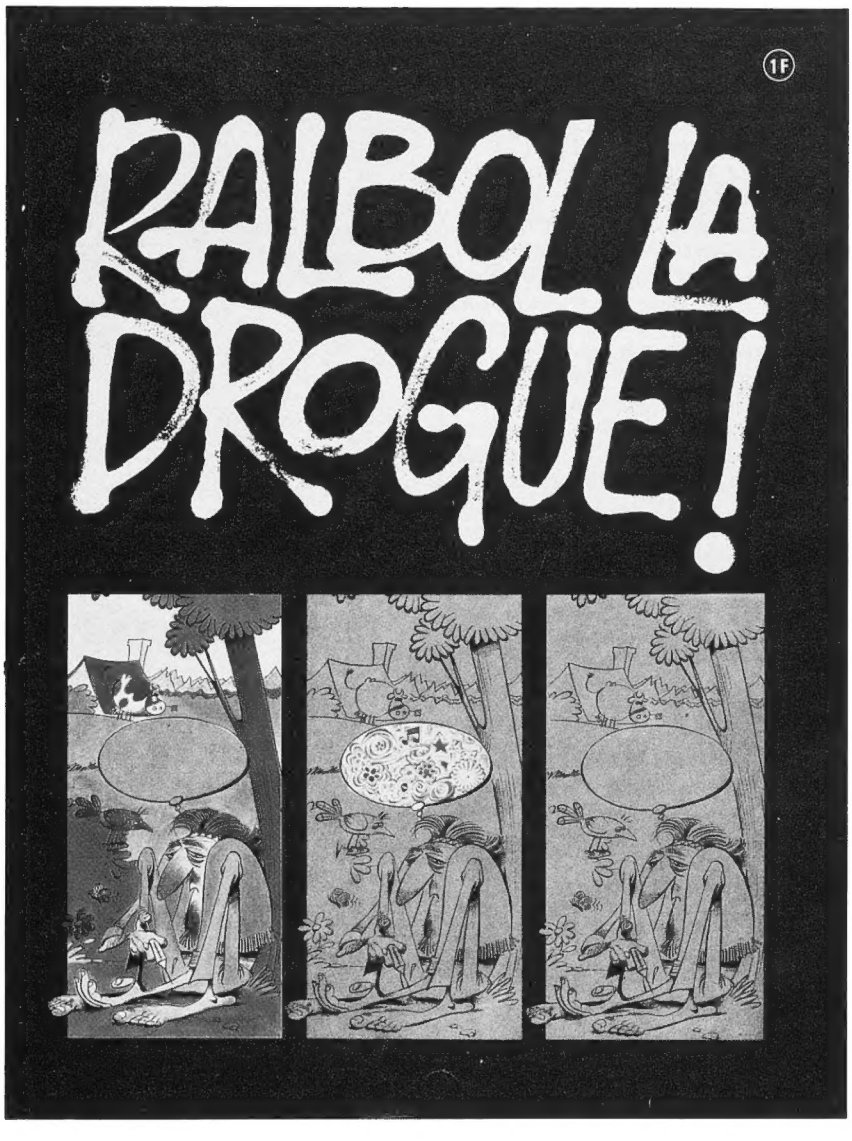
SATIRIX n° 9 - Un numéro qui va beaucoup intéresser les amateurs de caricatures. C'est François Solo qui croque avec beaucoup d'humour les grands de ce monde dans le numéro qui lui est entièrement consacré. Sous le titre « Chers Amours », nous trouvons côte à côte Pompidou, Malraux, Duclos, Franco, Mao, Heath, Castro, etc. Satirix, 25, rue de Varenne, Paris-7e. Prix : 3 F.

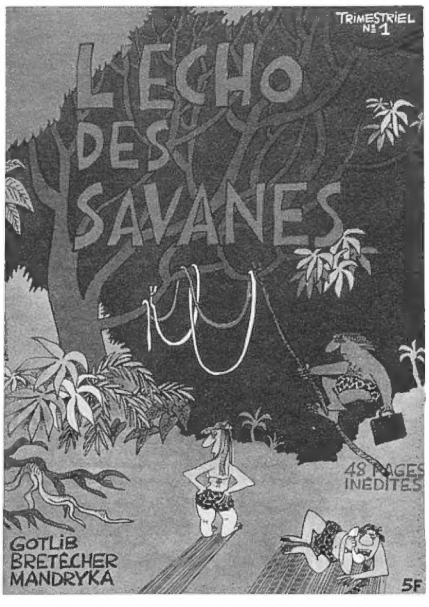
L'ECHO DES SAVANES n° 1 - C'est le titre d'un nouveau trimestriel de bandes dessinées, conçu, dessiné, réalisé et édité par Nikita Mandryka, Claire Brétecher et Marcel Gotlib. Au sommaire : 48 pages inédites de ces trois dessinateurs vedettes du journal « Pilote ». Un cocktail sympathique a eu lieu le 8 juin à l'occasion du vernissage de l'exposition de leurs originaux à la « Galère 3 », nouvelle librairie spécialisée dans la B.D., 11, rue Bernard-Palissy, Paris-6e. L'écho des Savanes : Nikita Mandryka, 14, rue du Lac, 94 - Saint-Mandé. Prix : 5 F - 1 an (4 numéros) : 16 F.

LA CHUTE DANS LE NEANT

Collection « Ailleurs et demain classiques », Editions Robert Laffont.

Ouvrage méconnu d'un écrivain oublié, Marc Wersinger, ce livre méritait d'être exhumé, sans aucun doute. Il s'agit, en quelque sorte, d'un équivalent français de « L'homme qui rétrécit », avec le côté « suspense policier » en moins et une grande rigueur dans l'imagination scientifique en plus. Inutile, donc, de le lire, pensez-vous si vous connaissez déjà le livre de Matheson, eh bien non, justement, il est aussi passionnant et aussi difficile à « lâcher » quand on l'a commencé. Essayez...





Pour participer à lucca 8, il suffit de téléphoner à 633.03.19 à partir de 20 heures.

Jerry Spring fait carrière en Allemagne. Très belle édition couleurs. Editions Bastei.

Alain Saint-Ogan vient d'envoyer une requête à Greg, rédacteur en chef du journal « Tintin » : il lui demande une autorisation spéciale pour avoir le droit de pouvoir continuer à lire cet hebdomadaire. Le sympathique père de « Zig Puce et Alfred » aura 77 ans en août. Que ce soit pour la rédaction de « Phénix » l'occasion de présenter ses meilleurs vœux pour ce 77e anniversaire.

MANDRAKE et PHANTOM hebdo viennent de faire peau neuve. Sous une présentation agréable, chaque numéro présente huit planches grand format des premières aventures des célèbres héros de Lee Falk. Si les progrès sont évidents, il faut encore regretter certaines retouches incompréhensibles. Autre petite remarque : pourquoi publier en première partie des bandes italiennes et non des strips quotidiens plus actuels ? Hebdo, Ed. Des Remparts. Prix : 1,50 F.

SALVERIUS, le dessinateur talentueux des « Tuniques bleues », est mort subitement à l'âge de 38 ans dans la nuit du 23 mai. En quelques années et deux albums, Louis Salvérius avait réussit à faire de ses « Tuniques bleues » l'histoire vedette que les Editions Dupuis recherchaient pour combler le trou fait par la disparition de Lucky Luke. Il va s'en dire que si la continuité de la série est décidée, la succession ne sera pas facile. La rédaction de « Phénix » présente à Mme Salvérius et à ses enfants ses plus sincères condoléances.

TOUS LES ALBUMS DE BANDES DESSINEES LES FANZINES LES REEDITIONS DE L'AGE D'OR SE TROUVENT

Ph. Johnsson

A LA LIBRAIRIE DES JEUNES
COIN Bld St-GERMAIN - RUE St-JACQUES
PARIS-5e

29 OCT. - 1er NOV. 72 : 1er FESTIVAL D'ANIMATION

1er NOV. - 4 NOV. 72 : 8e SALON INTERNATIONAL DES COMICS

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :
CLAUDE MOLITERNI
36, RUE DES BOULANGERS - PARIS Ve
633.03.19
DIRECTION : RINALDO TRAINI - IMMAGINE